MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 121 (2021), p. 69-145

Anne Boud'hors, Delphine Dixneuf, Ivan Guermeur, Christian Leitz, Sandra Lippert, Marcus Müller, Carolina Teotino, Naïm Vanthieghem

Les dépotoirs à tessons de Hout-Répit/Athribis et leur matériel inscrit. Rapport préliminaire (mission 2019-2020)

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711752 *Guide du Caire Islamique* Hadrien Collet
9782724711660 *Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41* Adrien Candiard (éd.)
9782724711745 *Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*
9782724711271 *Du côté de chez Zeus* Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677 *La Description de l'Égypte* Paul-Marie Grinevald
9782724711714 *La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne* Sylvie Ayari
9782724711899 *BCAI 40*
9782724711288 *Karnak-Nord XI* Colin Hope

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Les dépotoirs à tessons de Hout-Répit/ Athribis et leur matériel inscrit

Rapport préliminaire (mission 2019-2020)

ANNE BOUD'HORS, DELPHINE DIXNEUF, IVAN GUERMEUR, CHRISTIAN LEITZ, SANDRA LIPPERT, MARCUS MÜLLER, CAROLINA TEOTINO, NAÏM VANTHIEGHEM*

RÉSUMÉ

Dans le cadre des travaux archéologiques conduits par l'Eberhard Karls Universität de Tübingen à Hout-Répit/Athribis en Haute Égypte, la fouille d'une zone de dépotoir située à l'ouest du temple de la déesse Répit a mis au jour un important ensemble d'ostraca et de *tituli*. Ceux-ci, mêlés à toutes sortes de tessons de céramique et de menus objets, avaient été accumulés à cet endroit par les *sebakhin* qui, à la fin du XIXe s. ou au début du XXe s., avaient détruit et exploité les structures en briques crues environnantes. Les milliers de textes exhumés sont écrits principalement en démotique, mais aussi en grec, en hiéroglyphes, hiératique, copte et arabe, on compte aussi des ostraca figurés. Cet article présente les résultats préliminaires des travaux archéologiques et de l'étude de la céramique, ainsi qu'un choix de documents qui illustrent ces différents ensembles.

Mots-clés : Athribis (Haute Égypte), ostraca démotiques, grecs, hiératiques, hiéroglyphiques, coptes et arabes, inscriptions d'amphores (*tituli*).

* Anne Boud'hors, CNRS, IRHT, Aubervilliers (UPR 841 du CNRS) ; Delphine Dixneuf, CNRS, LA3M, Aix-en-Provence (UMR 7298, Aix-Marseille Université, CNRS) ; Ivan Guermeur, EPHE PSL, AOROC, Paris (UMR 8546, CNRS, ENS, EPHE, PSL) ; Christian Leitz, Institut für die Kulturen des Alten Orients (IANES), Eberhard Karls Universität Tübingen ; Sandra Lippert, CNRS, AOROC, Paris (UMR 8546, CNRS, ENS, EPHE, PSL) ; Marcus Müller, IANES, Eberhard Karls Universität Tübingen ; Carolina Teotino, IANES, Eberhard Karls Universität Tübingen ; Naïm Vanthieghem, CNRS, IRHT, Aubervilliers (UPR 841 du CNRS).

BIFAO 121 (2021), p. 69-145 Anne Boud'hors, Delphine Dixneuf, Ivan Guermeur, Christian Leitz, Sandra Lippert, Marcus Müller, Carolina Teotino, Naïm Vanthieghem
Les dépotoirs à tessons de Hout-Répit/Athribis et leur matériel inscrit. Rapport préliminaire (mission 2019-2020)
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ABSTRACT

The archaeological excavations of the Eberhard Karls University, Tübingen, at Hut-Repit/Athribis in Upper Egypt unearthed an important number of ostraca and *tituli* in a dump zone to the west of the Repit temple. These inscribed sherds, mixed with all sorts of ceramics and small objects, were accumulated there by the *sebakhin* who, at the end of the 19th and the beginning of the 20th centuries, destroyed the surrounding mud brick structures and used them for fertilizer. These thousands of texts are written mainly in demotic, but also in Greek, hieroglyphic, hieratic, Coptic and Arabic, and there are also figural ostraca. This article presents the first results of the archaeological work and the ceramological study and gives a selection of documents illustrating the different groups of ostraca.

Keywords: Athribis (Upper Egypt), demotic, Greek, hieratic, hieroglyphic, Coptic and Arabic ostraca, amphora inscriptions (*tituli*).

Depuis 2003, une mission archéologique germano-égyptienne de l'université de Tübingen[1] et du ministère des Antiquités d'Égypte[2], placée sous la direction de Christian Leitz, se consacre à l'étude, la publication et la mise en valeur du site de l'antique Hout-Répit/Athribis, situé près de Sohag[3]. Les fouilles archéologiques ont déjà permis la mise au jour de plus de douze mille ostraca et inscriptions de jarres, pour l'essentiel en démotique (± 70 % de l'ensemble), mais aussi en hiératique, hiéroglyphes, grec, copte et arabe ; on compte également de nombreux ostraca figurés. Depuis la campagne conduite au printemps 2018, ce ne sont pas moins de onze mille nouveaux tessons inscrits ou figurés qui ont été exhumés. L'étude de cette documentation considérable, dont la quantité va encore croître fortement au cours des prochaines campagnes, la fouille du dépotoir étant loin d'être achevée, nécessite la mobilisation d'une équipe pluridisciplinaire, actuellement constituée de neuf collaborateurs :

1 Financée de 2003 à 2004 par la Fritz Thyssen-Stiftung (Cologne), de 2005 à 2020 par la Deutsche Forschungsgemeinschaft (DFG, Bonn) et, depuis 2019, cofinancé par la Hellmut und Emma Brunner-Stiftung (Tübingen).

2 Représenté par Mohamed Abdelbadia, Fredrika el-Sayed Rasem, Sayed Abdu, El-Mugi Mahmud Selim, Sayed Abderrahman, Mohamed Abul Yazid et Alaa el-Qadi.

3 Voir les volumes parus de la série *Athribis* : R. el-Sayed, Y. el-Masry (éd.), *Athribis I, General Site Survey 2003-2007. Archaeological & Conservation Studies. The Gate of Ptolemy IX. Architecture and Inscriptions*, Le Caire, 2012 ; C. Leitz, D. Mendel, Y. El-Masry, *Athribis II. Die Inschriften des Tempels Ptolemaios XII.: Die Opfersäle, der Umgang und die Sanktuarräume*, Le Caire, 2010 ; C. Leitz, D. Mendel, *Athribis III. Die östlichen Zugangsräume und Seitenkapellen sowie die Treppe zum Dach und die rückwärtigen Räume des Tempels Ptolemaios XII.*, Temples – Athribis 3, Le Caire, 2017 ; C. Leitz, D. Mendel, *Athribis IV. Der Umgang L 1 bis L 3*, Temples – Athribis 4, Le Caire, 2017 ; M. Müller, M. El-Bialy, M. Boraik (éd.), *Athribis V. Archäologie im Repit-Tempel zu Athribis 2012–2016*, Temples – Athribis 5, Le Caire, 2019 ; C. Leitz, D. Mendel (in co-operation with the Ministry of State for Antiquities (MSA) mit einem Beitrag von Susan Böttcher), *Athribis VI. Die westlichen Zugangsräume, die Säulen und die Architrave des Umgangs und der südliche Teil des Soubassements der westlichen Außenmauer des Tempels Ptolemaios XII.*, Temples – Athribis 6, Le Caire, 2021 ; C. Leitz, *Athribis VII*. Übersetzung der Inschriften des Tempels Ptolemaios *XII.*, Temples – Athribis 7, Le Caire (à paraître), ainsi que C. Leitz, D. Mendel, M. el-Bialy, *Die Außenwände und westlichen Seitenkapellen des Tempels von Athribis*, Le Caire, 2014.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

– Anne Boud'hors : textes coptes ;
– Delphine Dixneuf : études céramologiques ;
– Marina Escolano Poveda[4] : textes astronomiques ;
– Ivan Guermeur : textes en hiératique ;
– Christian Leitz : textes hiéroglyphiques ;
– Sandra Lippert : coordinatrice du projet d'édition, en charge des textes démotiques ;
– Brian Muhs[5] : textes démotiques ;
– Carolina Teotino : ostraca figurés ;
– Naïm Vanthieghem : textes grecs et arabes.

Un premier financement de l'Initiative de recherches interdisciplinaires et stratégiques PSL Scripta, « Histoire et pratiques de l'écrit[6] » et de l'Ifao[7], a d'ores et déjà permis à plusieurs membres de l'équipe de conduire des missions d'études sur place en 2019-2020. Nous remercions chaleureusement Ahmed Abdel-Halim et les autres responsables du magasin du ministère des Antiquités égyptiennes à Sheikh Hamed de nous avoir permis d'accéder au matériel stocké dans leurs locaux et d'y travailler. Ce premier rapport préliminaire présente le contexte archéologique des découvertes et les résultats prometteurs d'une première mission d'étude du matériel exhumé. Cet aperçu témoigne de la diversité et de l'importance des sources mises au jour, dont l'édition est maintenant bien engagée.

Plusieurs documents présentent des efflorescences de sel qu'une restauration permettra vraisemblablement d'éliminer, dans certains cas l'encre est très effacée et les textes ne sont lisibles qu'après un traitement de l'image par ImageJ/DStretch[8]. Des photographies infra-rouges ou multispectrales faciliteront grandement la lecture de certains documents[9]. Par ailleurs, il n'est pas exclu que des documents fragmentaires, brisés par les *sebakhins* quand ils détruisirent les structures de briques crues où se trouvaient ces ostraca, pourront être réunis lorsque l'ensemble de ce secteur aura pu être fouillé, certaines cassures paraissent en effet assez modernes.

4 Lecturer in Egyptology, Department of Archaeology, Classics & Egyptology, University of Liverpool.
5 Associate Professor, The Oriental Institute of the University of Chicago.
6 2e AAP de l'IRIS PSL Scripta (2018), projet « Écrire sur des tessons – étude des ostraca du temple de Hout-Répit en Haute Égypte » ; demande de renouvellement acceptée.
7 AAP 2020 de l'Ifao, projet « Les ostraca d'Atripé hiéroglyphiques, hiératiques, démotiques, grecs, coptes et arabes » ; demande de renouvellement acceptée.
8 DStretch est un plugin au logiciel ImageJ (https://imagej.nih.gov/ij/index.html) dévelopé par Jon Harman pour le traitement d'images numériques d'art rupestre (https://www.dstretch.com/).
9 Les images numériques en couleur prises lors de la documentation initiale des ostraca ont ici été transformées en images noir et blanc à l'aide d'un outil du logiciel AdobePhotoshop qui permet d'éclaircir les tons rouges et jaunes du fond céramique de manière ciblée.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

1. DER ARCHÄOLOGISCHE KONTEXT DER OSTRAKA[10]

Marcus Müller

Das Gelände des antiken Athribis liegt *ca.* 7 Kilometer südwestlich von Sohag, demnach westlich des Nils und somit gegenüber von Achmim, der Hauptstadt des 9. oberägyptischen Gaues. Dessen bedeutendste Gottheit ist Min, und auf diesen Bezug nehmend errichteten Ptolemaios IX. und sein Sohn, Ptolemaios XII., einen großen Tempelbezirk für Min-Re, dessen Gemahlin Repit und ihrer beider Sohn Kolanthes. Seine Lage am Fuß der gut 200 Meter hohen, westlich gelegenen Gebirgskette des Gebel Adruba dürfte kein Zufall sein, denn das häufigste Epitheton der löwenköpfigen Repit lautet „Auge des Horus im Westen".

© Athribis-Projekt Tübingen

Fig. 1.1. Pylon eines verschütteten Tempels.

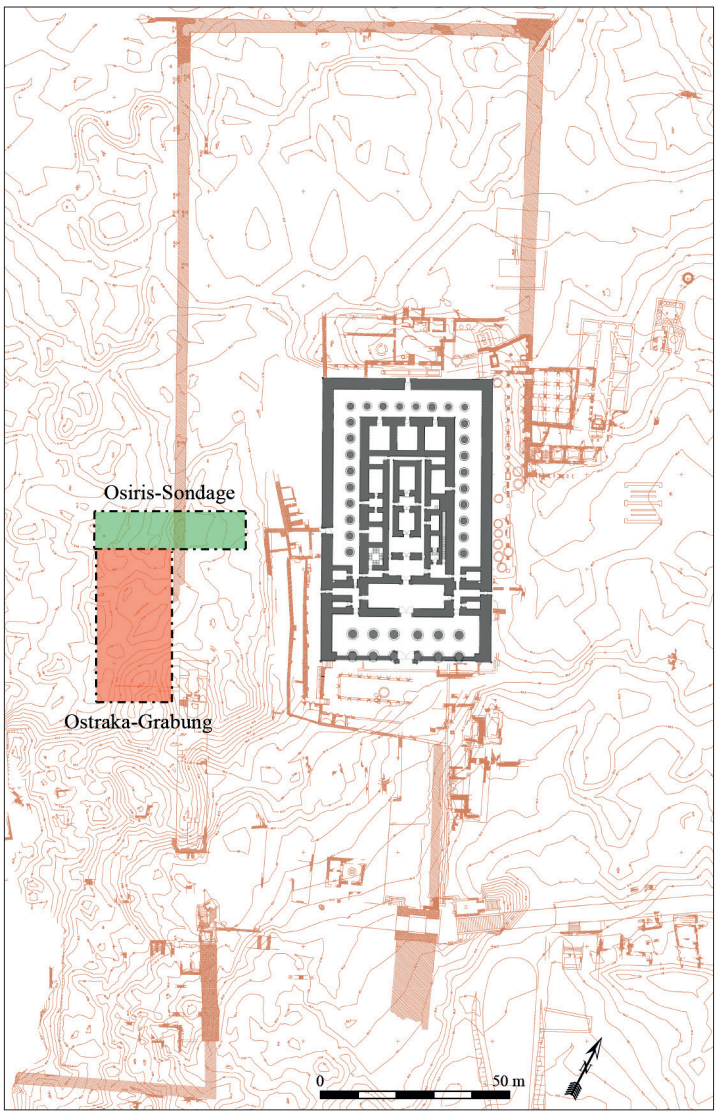
Zwischen dem Repit-Tempel von Ptolemaios XII. und dem Berg befindet sich eine große, bislang unerforschte Fläche, deren südlicher Ankerpunkt ein von W.M.F. Petrie in kleinen Teilen freigelegter Pylon ist (Fig. 1.1–1.2).[11] Dessen Achse steht im rechten Winkel zum Repit-Tempel,

10 Für die Feldarbeit und Dokumentation bedanken wir uns bei Barbora Janulíková, Philipp Kramer, Paula Bauer, Stefan Baumann, Stephan Blum, Günter Heindl, Sandra Müller, Henrik Brahe, Tim Eggert, Mohamed Kenawi, Patricia Elsner, Janine Traber, Haithme Mahdy und Carmen Rac; ebenso bei Stefan Krmnicek (Numismatik), Gillian Pyke (Keramologie); desweiteren bei den ägyptischen Verantwortlichen Mohamed Abdelbadia, Fredrika el-Sayed Rasem, Sayed Abdu, El-Mugi Mahmud Selim, Mohamed Abul Yazid, Sayed Abderrahman, Alaa el-Qadi, Ahmed Sadiq und Ahmed Abdelhalim.

11 W.M.F. Petrie, *Athribis*, BSAE 14, London, 1908, 10, Tf. XXXV; J. Kościuk, „The Architectural Record. A General Description of the Individual Areas of the Town and their Monuments", in *Athribis I*, 113f.; 135, Abb. 2.3.28.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

so daß sich der hinter dem Pylon befindliche, noch verschüttete Tempel nach Westen, zum Berg hin, erstreckt. Nach Norden dehnt sich die genannte Fläche noch *ca.* 150 Meter ohne erkennbares archäologisches Monument bis zum vermuteten Rand des antiken Athribis aus. Die gesamte Zone – zwischen Berg, Pylon-Tempel und dem Tempel Ptolemaios' XII. – ist seit 2018 einer der Forschungsgegenstände des Tübinger Athribis-Projekts.[12] Sie erschien deswegen besonders vielversprechend, weil Inschriften des Repit-Tempels von Ptolemaios XII. verraten, daß es westlich von ihm mindestens drei weitere Heiligtümer gibt[13], von denen eines Osiris gewidmet ist. Daher legten wir von Januar bis März 2018 eine 40 × 10 Meter große West-Ost-orientierte Sondage an (Fig. 1.2–1.3), die in der Achse des westlichen Tors des Repit-Tempels steht, das eine große Osiris-Figur ziert, die erwartungsgemäß nach Westen blickt[14]. Diese Grabungsfläche (Areal 33) bezeichnen wir der Übersichtlichkeit halber als Osiris-Sondage. In ihr fanden sich 1450 Ostraka und in einem kleinen Tiefschnitt vier große, im Verband liegende Blöcke, die ebenso wie die des Repit-Tempels aus lokalem Kalkstein geschlagen sind und überdies die gleiche Höhe (45 cm) aufweisen wie die im Repit-Tempel verbauten Mauerblöcke (Fig. 1.4). Ihr architektonischer Zusammenhang und somit ihre Funktion sind noch unklar.



© Athribis-Projekt Tübingen

Fig. 1.2. Plan des Tempelbezirks.

An die Osiris-Sondage schließt sich in ihrer westlichen Hälfte und nach Süden gewandt eine 40 × 20 m große, im Februar 2019 eröffnete Grabungsfläche an, welche dank tausender Ostraka den Namen „Ostraka-Grabung" erhielt (Areal 36, Fig. 1.2). Da in beiden Arealen bis zum Ende der XVIII. Athribis-Kampagne (2019-2020) sehr viele Ostraka gefunden wurden

12 Inzwischen wurde der Tempel Ptolemaios' XII. vollständig ausgegraben sowie seine Texte und Szenen aufgenommen und ausgewertet, s. die oben genannten Publikationen der Athribis-Reihe.

13 Für Einzelheiten siehe *Athribis VII*, Kapitel 33 (im Druck).

14 *Athribis IV*, 184 (M 3, 106).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(zusammen fast 12 000), sie eine zusammenhängende Grabungsfläche bilden, die ostrakareichen Schichten identische Charakteristika aufweisen und diese Fundgattung den Kern des Aufsatzes bildet, werden sie als Einheit betrachtet. Jeder Fund erhält eine viergliedrige Nummer, als Beispiel 17-36-5/1967, die sich aus folgenden Bestandteilen zusammensetzt[15]:

- Die erste Ziffer steht für die jeweilige Kampagne des aktuellen Athribis-Projekts,
- die zweite nennt das Areal,
- die dritte die Locusnummer (Schicht)
- die letzte ist die Individualnummer im Locus.

© Athribis-Projekt Tübingen

Fig. 1.3. Osiris-Sondage, hinten das Gelände der noch unausgegrabenen Ostraka-Grabung.

15 Ostraka-Funde der Kampagnen vor 2012 tragen eine zweigliedrige Nummer, z.B. 2008.28, bestehend aus der Jahreszahl und einer Ostraka-Individualnummer innerhalb der Kampagne.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

© Athribis-Projekt Tübingen

Fig. 1.4. Osiris-Sondage: Kalksteinblöcke im Verband.

Durch die Verwerfungen der *Sebachin* und die Ausgrabungen des 20. Jh. mitsamt ihren beachtlichen Schutthalden ist die natürliche Oberflächengestalt vor allem an der westlichen Randzone des Tempels stark verändert. Charakteristisch für das leicht nach Osten geneigte Gelände zwischen Berg und Repit-Tempel sind die markanten Schutthügel von beträchtlicher Höhe und Steilheit (Fig. 1.1 und 1.3), wie sich in den Oberflächenniveaus zu Beginn der Grabungen zeigte: von 94,52-92,92 m üNN in der Osiris-Sondage und von 95,81–92,13 m üNN in der Ostraka-Grabung. Dadurch ergab sich die stattliche Höhendifferenz von 3,68 m allein an der Oberfläche, was einerseits auf die umfangreiche, sehr zerstörerische Tätigkeit der *Sebachin* zurückzuführen ist und andererseits auf den Schutt der früheren Ausgrabungen von Petrie (1907-1908)[16] und der ägyptischen Altertümerverwaltung (1981-1997)[17].

Weil der Schwerpunkt des Aufsatzes auf den Ostraka liegt, soll vorzugsweise der archäologische Kontext dieser Schichten vorgestellt und die anderen Befunde und Fundobjekte nur kurz angerissen werden. Die kombinierte Grabungsfläche der Osiris-Sondage und der Ostraka-Grabung zeigt, grob vereinfacht, zwei unterschiedliche Gesichter: Die östliche Hälfte der Osiris-Sondage enthält bereits knapp unter dem Oberflächenschutt archäologisch intakte Strukturen, die nach Ausweis der Keramik ins 6.–8. Jh. datieren und zur Klosteranlage gehören, welche an allen vier Seiten rund um den großen Repit-Tempel errichtet wurde. Demgegenüber

16 W.M.F. Petrie, *Athribis*, 1f.

17 R. el-Farag, U. Kaplony-Heckel, K.P. Kuhlmann, „Recent Archaeological Exploration at Athribis", *MDAIK* 41, 1983, p. 1–8; Y. el-Masry, „More Recent Excavations at Athribis in Upper Egypt", *MDAIK* 57, 2001, p. 205–218; M. Abul-Yazid, S. Hammam, S. Aberrahman, A. el-Qadi, „Excavations in the Temple of Repit at Athribis in the 1980s", in *Athribis V*, 427–436; die Grabung von 1997 ist noch unpubliziert.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ist die große restliche Grabungsfläche durch lockere Füllschichten mit nur einem konstruktiven Befund charakterisiert: Ein Lehmziegelgebäude und daneben befindliche Mauerkronen ragen noch weit in die Tiefe und gehören damit in stratigraphisch ältere Kontexte (Fig. 1.5).

© Athribis-Projekt Tübingen.

Fig. 1.5. Ostraka-Grabung: Treppengebäude aus Lehmziegeln.

Der östliche Teil der Osiris-Sondage

Etliche obere Schichten sind als *Sebachin*-Schutt zu deuten. Am interessantesten ist eine lange West-Ost-orientierte Lehmziegelmauer, die aus vier Reihen Rollschar errichtet ist, was für große Stabilität und Haltbarkeit sorgt (Fig. 1.6). Man darf also davon ausgehen, daß eine lange Nutzungsdauer dieses Baues beabsichtigt war. Ihre feuergerötete Mauerkrone weist auf eine größere Brandkatastrophe, die das Nutzungsende zumindest dieses Gebäudeteils herbeiführte. Diese Mauer fugt an die bereits bekannten, weiter östlich gelegenen Klostermauern an, was eine größere Ausdehnung des Klosters nach Westen belegt.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

© Athribis-Projekt Tübingen

Fig. 1.6. Osiris-Sondage: Klostermauer aus Lehmziegeln.

Mehrere Lehmfußböden belegen eine kontinuierliche Begehung über Jahrhunderte hinweg. Ansonsten fanden sich etliche Schutt- und Sandschichten des 6.–8. Jh., also aus der Zeit der Klosternutzung, wobei Federn, Kleinviehkot, Fell- und Pflanzenreste eine domestische Nutzung andeuten, vermutlich Tierhaltung. Ebenso wie im großen Tempel darf man auch hier von einer regelmäßigen Anwesenheit von Schafen und Ziegen ausgehen, denn die archäozoologische Auswertung bezeugte Schafe und Ziegen als beliebteste Nutztiere, die einen Großteil der Knochen des großen Tempels ausmachen. Zudem fanden sich Wasserbüffel, selten Kühe, Schweine, Pferde, Kamele und Hasen.[18] Ein etwas zentraler gelegener Bereich wies Reste intakter Schichten auf (16-33-21 bis 16-33-32: Lehmfußböden, lehmige Begehungsflächen, Sandschichten), die ebenfalls aufgrund des gleichen tierverwandten Abfalls und botanischer Reste auf Tierhaltung hinweisen. Insbesondere gestampfte Lehmfußböden mit vielen Gräsern und Stengeln sowie Tierkot sind eindeutige Indizien dafür, wie sich auch im großen Tempel zeigte.[19]

18 S. Vermeersch, *Analysis of the Early Islamic Fauna at Athribis, Upper Egypt*, unpubl. Masterarbeit, Universität Tübingen, 2017, 32–39, 58–60, 67–69.

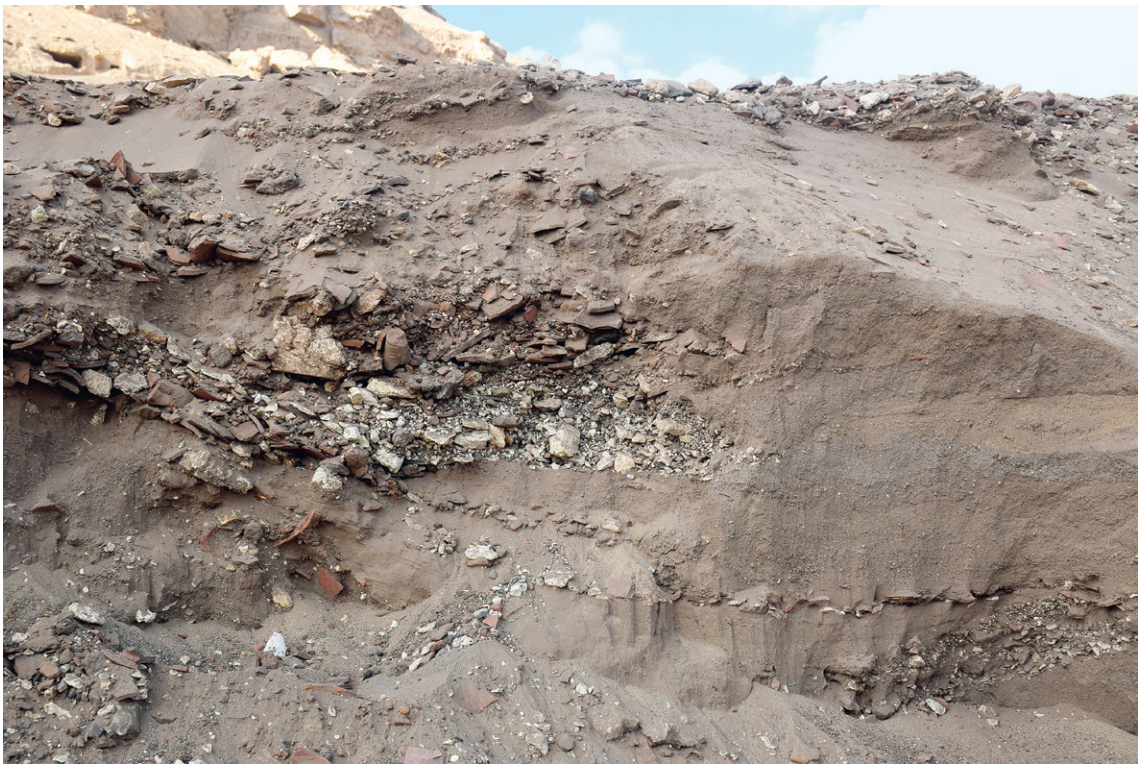
19 M. Müller, „Erste Ergebnisse der Ausgrabungen im Repit-Tempel zu Athribis 2012–16“, in *Athribis V*, 28, 31, 44–45, 48, 53–54, 56–59, 62, 64.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

In der Osiris-Sondage waren vier Schichten besonders reich an Ostraka (16-33-17, 16-33-35, 16-33-44, 16-33-51). Dabei fällt auf, daß alle vier Loci ebenso wie die ostrakareichen Schichten der Ostraka-Grabung zur selben Befundkategorie „lehmiger Sand" gehören, d.h. eine vorwiegend sandige Schicht mit beachtlichem Anteil aus trockenen, kleinen Lehmpartikeln. Weitere Einschlüsse, wie beispielsweise Gräser und Holzkohle, treten in geringer Quantität auf. Für zukünftige Arbeiten ist es von großer Bedeutung, daß die beiden Schichten des Tiefschnitts (Fig. 1.4) trotz der kleinen Fläche ebenfalls zahlreiche Ostraka (*ca.* 140) enthielten. Da wir in der angrenzenden Ostraka-Grabung dieses tiefe Niveau noch nicht erreicht haben (Stand März 2020), sind in den kommenden Schichten der Ostraka-Grabung ebenfalls viele Ostraka zu erwarten, zumal die darüber liegenden Abhübe (17-36-1 bis 17-36-5) schon mehrere Tausend Ostraka erbrachten.

Der westliche Teil der Osiris-Sondage und die Ostraka-Grabung

Die Schichten dieser Zone sind extrem gestört und durchmischt, was zu einer enormen, auch kleinteiligen Heterogenität führte: Es handelt sich um sehr lockeres, sandiges Material ohne archäologische Schichtung, wobei sich das Fehlen dichter, fester, ungestörter Schichten auch an den Arealgrenzen zeigte, indem das sandige, lockere Material ständig nachrutschte (Fig. 1.7). Obwohl keine deutlichen Unterschiede in Material, Festigkeit, Dichte und Farbe sowie der Fundobjekte erkennbar waren, gruben wir nach Entfernung des hügeligen Oberflächenschutts 17-36-1 vorsichtshalber in Abhüben von *ca.* 40 cm (Loci 17-36-2 bis 17-36-5), um etwaige stratigraphische Differenzen bei der Auswertung des Fundmaterials nachvollziehen zu können.



© Athribis-Projekt Tübingen.

Fig. 1.7. Ostraka-Grabung: verworfene, gestörte Schichten.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Im Nordwesten der Ostraka-Grabung erschienen nach Ausgrabung von 17-36-2 Mauerkronen eines Lehmziegelkomplexes, dessen Ausdehnung Mitte März 2020 noch unklar blieb, zumal sich Mauern nach Süden und nach Westen ins unausgegrabene Gelände fortsetzen (Fig. 1.5). Bislang erkennbar ist ein zentral gelegenes Treppenhaus mit drei um einen massiven Kern rechtwinklig nach unten führenden Treppenfluchten aus Lehmziegeln, die jeweils auf ein Gewölbe gebaut sind. An der Ostseite des Treppenhauses befindet sich eine Nische mit Bogen. Östlich neben dem Treppenhaus verläuft eine Nord-Süd-orientierte, mehrere Meter lange Mauer, die noch ohne architektonischen Zusammenhang ist. Südlich des Treppenhauses liegt ein West-Ost-orientierter Korridor, an dessen Südseite ein noch nicht ausgegrabenes Gewölbe gen Süden in die Tiefe führt. Über diesem liegt eine West-Ost-orientierte Treppe mit vier Stufen, die jeweils mit einer Kalksteinplatte gedeckt sind. Schließlich erkennt man südlich des Korridors eine Nord-Süd-orientierte Mauer mit zwei vermauerten Türen (Fig. 1.5). Die südliche Fortsetzung dieser Mauer ragt in die darunter liegende, noch nicht ausgegrabene Schicht, weswegen die Größe und Gestalt dieses Gebäudes der Entdeckung harren.

Im Südwesten lag zwischen dem vierten und fünften großflächigen Abhub (17-36-4 bzw. 17-36-5) die Steinsplitterschicht 18-36-1, die aufgrund ihrer Nähe zum nördlichen Pylonturm der Rest einer Zerstörungsschicht des dazugehörigen Tempels sein könnte. Erwartungsgemäß enthielt sie nur sieben Ostraka, dafür aber einen Mahlstein aus Rosengranit als Beleg für wirtschaftliche Aktivitäten.

Nahe der südöstlichen Arealecke fand sich ein intaktes Schichtpaket, das älter als die ausgegrabenen Schuttschichten ist und sehr stark durch Gruben und Gräben gestört ist, die wohl den *Sebachin* zuzuschreiben sind. An seinen Rändern sind vorwiegend gepreßte Pflanzenschichten mit Kot von Schafen/Ziegen erkennbar, die wie im Ostteil der Osiris-Sondage auf Tierhaltung schließen lassen. Diese Schichten dehnen sich gen Süden über die Grabungsgrenze aus und blieben unausgegraben.

Eine kursorische Durchsicht des Fundmaterials aus den voluminösen Schuttmassen und *Sebachin*-Schichten der Ostraka-Grabung sowie der kleinen Schichten der Osiris-Sondage zeigt ein reiches Spektrum, welches wesentliche Erkenntnisse zum Lebensalltag der Bevölkerung vermittelt. Wie gewöhnlich bildete Keramik die größte Fundkategorie, die zusammen mit den Einzelfunden vornehmlich aus römischer, byzantinischer, aber auch aus frühestmittelalterlicher Zeit stammt. Deswegen darf man annehmen, daß die Ostraka aus einem Kontext stammen, in dem die Zone vor dem Berg auf vielfältige Weise im Rahmen eines Tempelkomplexes und später im monastischen Zusammenhang genutzt wurde.

Im verlagerten Siedlungs- und Klostermaterial waren auch zahlreiche Funde enthalten, die auf eine Entsorgung ausgedienten Hausrats und Werkzeugs hinweisen,[20] was zeigt, daß diese Zone im Frühmittelalter als Müllhalde genutzt wurde, möglicherweise auch schon seit Beginn der Nutzung des Areals in römischer Zeit. Nebst den vielen Ostraka und der Gefäßkeramik kamen viele kleine, oft verrollte Kalksteinfragmente mit Reliefs und hieroglyphischen Schriftzeichen zutage, was in unmittelbarer Nachbarschaft zum Pylon-Tempel nicht verwundert. Zudem gab es Bauteile aus Bronze und Eisen (z.B. Nägel, Haken, Drähte, Ösen), Architekturelemente aus Kalkstein (z.B. Leisten, Fenster, Hohlkehlen), Fliesen und Verkleidungen aus edlem Gestein (z.B. Marmor, Brekzie, Quarzit), Gefäßfragmente aus Glas,

20 Zahlreiche Abbildungen von Einzelfunden in *Athribis V*, Tafelband.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Münzen, zwei Münzgußformen (Theodosius I.), Textilien, Leder (z.B. eine Messerscheide), Schnüre, Perlen (aus Halbedelsteinen, Fayence und Glas), Anhänger (z.B. in Gestalt des Bes), Arm- und Fußreifen aus Horn, Gewandnadeln aus Bronze und Eisen, Öllampen, Spielsteine, ein Würfel sowie Fragmente von Figurinen. Bedingt durch die Trockenheit und die günstigen Bodenverhältnisse sind die Holzobjekte meistens gut erhalten, beispielsweise Haar- und Webkämme oder ein Schlüssel. Zwei Funde, die unter allen hervorstechen, sind seltene Bronzenadeln, deren Kugelkopf mit Kreisaugenmuster verziert sind (z.B. 16-33-31/9, Fig. 1.8).

© Athribis-Projekt Tübingen

Fig. 1.8. Nadel mit verziertem Kugelkopf, Bronze (16-33-31/9).

2. LES OSTRACA D'ATHRIBIS (SHEIKH HAMAD), APPROCHE CÉRAMOLOGIQUE

Delphine Dixneuf

Du 4 au 20 novembre 2019, nous avons effectué une première mission d'étude céramologique des ostraca découverts sur le site d'Athribis[21] et conservés au magasin archéologique du ministère des Antiquités égyptiennes à Sheikh Hamad, sous la responsabilité de l'inspecteur Ahmed Abdel-Halim. Cette première mission consistait notamment à évaluer la quantité de matériel à étudier et, ce faisant, le nombre de missions à effectuer. Elle devait permettre d'établir une méthode d'analyse propre à l'étude de ce matériel inscrit, qui soit utile aussi bien aux céramologues qu'aux philologues. Il s'agissait également de réfléchir aux différents objectifs à atteindre au terme de l'étude, notamment la caractérisation des fabriques et des formes, le choix des matériaux, et les relations entre les supports et les textes. Pour ce faire, nous nous sommes inspirés des travaux de Clementina Caputo, qui a beaucoup travaillé sur l'analyse des ostraca du point de vue céramologique[22]. Nous avons pu bénéficier, de surcroît, de l'aide de Gillian

21 Voir plus haut en ce qui concerne le contexte de découverte de ces ostraca.

22 Je remercie Clementina Caputo qui a accepté de relire ce texte. Parmi les nombreuses contributions de cette autrice, nous avons choisi de retenir C. Caputo, « Looking at the Material : One Hundred Years of Studying Ostraca from Egypt »

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Pyke, en charge de l'étude de la céramique découverte sur le site d'Athribis[23]. Enfin, l'étude de Colin A. Hope sur les ostraca découverts à Ismant el-Kharab, l'ancienne Kellis[24], et celle de Pascale Ballet sur les ostraca exhumés à Éléphantine[25] ont été une source complémentaire d'inspiration pour mettre au point notre méthode d'étude.

Nous avons donc choisi d'analyser ces tessons en suivant la méthode d'étude « classique » des céramiques et en l'adaptant aux supports que sont les ostraca. Parmi les critères pris en considération, nous avons choisi :

- La nature de l'argile employée (importée ou égyptienne – suivant les principales familles d'argiles en usage en Égypte : siliceuse ou alluviale, calcaire et kaolinitique, auxquelles a été ajouté un numéro de 1 à *n*) ;
- La couleur des surfaces et de la cassure ;
- La texture et l'aspect général de la pâte (**a** : texture fine ; **b** : texture moyennement fine ; **c** : texture moyennement grossière ; **d** : texture grossière) ;
- Les inclusions : la couleur, l'aspect, la taille, la forme, la fréquence et parfois la mention hypothétique de leur nature[26]. Il convient cependant de rappeler ici que ces observations n'ont malheureusement pas pu être faites sur des cassures fraîches[27] ; il faut donc rester prudent sur cet aspect de l'étude ;
- Le façonnage final (lissage, peignage, raclage, etc.) ;
- Le traitement de surface (présence d'un engobe, d'un décor peint, incisé, excisé, etc.) ;
- Le type de vase (amphore suivant la typologie des Amphores Égyptiennes 1 à 7[28], céramique fine[29], forme ouverte, forme fermée, etc.) ;
- La partie du vase (bord, col, épaule, panse ou fond ; il faut toutefois noter ici que la majeure partie des tessons inscrits concerne des fragments de panse) ;
- Les dimensions du tesson : hauteur, largeur et épaisseur en cm.

in C. Ritter-Schmalz, R. Schwitter (éd.), *Antike Texte und ihre Materialität. Alltägliche Präsenz, mediale Semantik, literarische Reflexion*, Materiale Textkulturen 27, Berlin, Boston, 2019, p. 93-117, et C. Caputo, J.M.S. Cowey, « Ceramic Support and Their Relation to Texts in Two Groups of Ostraca from the Fayum » *in* F.A.J. Hoogendijk, S.M.T. van Gompel (éd.), *The Materiality of Texts from Ancient Egypt. New Approaches to the Study of Textual Material from the Early Pharaonic to the Late Antique Period*, P.L.Bat. 35, Leyde, Boston, 2018, p. 62-75.

23 Je tiens également à remercier Gillian Pyke pour son aide et ses conseils précieux. Concernant la céramique d'Athribis, on renverra à ses deux contributions : G. Pyke, « The Ceramic Material from Athribis. The 2007/8 – 2010/11 Seasons » in *Athribis V*, p. 221-294, et G. Pyke, « The Ceramic Material from Athribis. The 2012/13 – 2014/15 Excavation Seasons » in *Athribis V*, p. 295-362.

24 C.A. Hope, « The Ostraka and the Archaeology of Ismant el-Kharab » *in* K.A. Worp (éd.), *Greek Ostraca from Kellis : O. Kellis nos 1–293*, DakhlOP-Monogr. 13, Oxford, 2004, p. 5-28.

25 P. Ballet, « La Collection Clermont-Ganneau. Les supports céramiques » *in* H. Lozachmeur (éd.), *La Collection Clermont-Ganneau : ostraca, épigraphes sur jarres, étiquettes de bois*, MAIBL 35, Paris, 2006, p. 106–133.

26 Ces observations ont été réalisées au moyen d'une loupe au grossissement × 20.

27 Cette contrainte avait déjà été évoquée par S.P. Vleeming, *Ostraka Varia: Tax Receipts and Legal Documents on Demotic, Greek, and Greek-Demotic Ostraka, Chiefly of the Early Ptolemaic Period, from Various Collections,* P.L.Bat. 26, Leyde, New York, Cologne, 1994, p. 149, et rappelée par C. Caputo, in *Antike Texte und ihre Materialität*, p. 101.

28 J.-Y. Empereur, M. Picon, « Les ateliers d'amphores du lac Mariout » *in* J.-Y. Empereur (éd.), *Commerce et artisanat dans l'Alexandrie hellénistique et romaine. Actes du Colloque d'Athènes, organisé par le CNRS, le Laboratoire de céramologie de Lyon et l'École française d'Athènes, 11 – 12 décembre 1988*, BCH-Suppl. 33, Athènes, 1999, p. 77-78, fig. 2-6 ; D. Dixneuf, *Amphores égyptiennes. Production, typologie, contenu et diffusion (IIIe siècle avant J.-C.-IXe siècle après J.-C.)*, EtudAlex 22, Alexandrie, 2011.

29 D'après la classification de M. Rodziewicz, Z. Kiss, *La céramique romaine tardive d'Alexandrie*, Alexandrie 1, Varsovie, 1976.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

L'ensemble de ces données, relatives à la pâte, la forme et la fonction, nous a permis d'établir un classement préliminaire. Durant cette première mission, 645 ostraca ont ainsi pu être étudiés. Comme nous l'avons vu plus haut, le critère le plus facile à déterminer concerne la nature de la pâte, nous avons donc établi une liste des fabriques en usage selon un code de classification simple. Seize fabriques ont été identifiées ; parmi celles-ci, on retrouve sept fabriques en pâte alluviale, trois en pâte calcaire, une en pâte kaolinitique, vraisemblablement originaire de la région d'Assouan, et cinq en pâtes importées dont les origines n'ont pu être déterminées. Cependant, deux grands groupes de pâtes ressortent de ce lot (fig. 2).

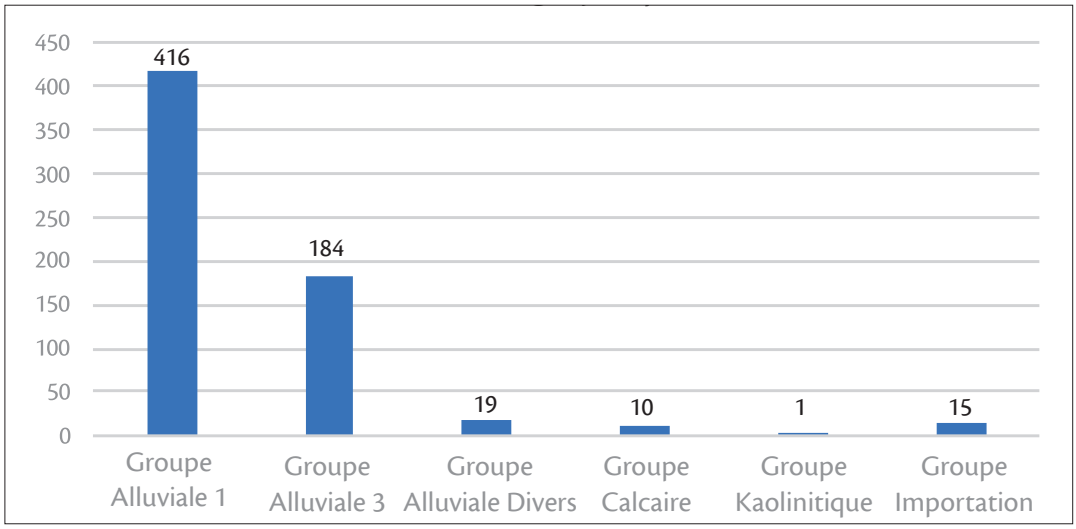


Fig. 2. Répartition des tessons étudiés suivant les principaux groupes de pâtes.

Il s'agit tout d'abord du groupe ***Alluviale 1*** qui caractérise presque uniquement des amphores et rassemble des pâtes de nature alluviale, généralement de couleur marron, parfois à cassure zonée : marron à rouge ou à cœur gris-bleu. La couleur de la surface externe est marron à brun-rouge. La texture peut être fine et légèrement sableuse (groupe 1a) ou moyennement fine et moyennement sableuse (groupe 1b). Il faut toutefois préciser que la texture de la pâte change suivant les différentes parties de l'amphore ; elle est plus grossière pour le col et les anses – avec souvent des particules végétales – et plus fine pour l'épaulement, la panse et le fond. En surface, on observe souvent à l'œil nu des particules de mica. La surface interne est généralement poissée, mais cela n'est pas systématique.

Un second groupe de pâte est également assez bien représenté ; il s'agit du groupe ***Alluviale 3***. Cette fabrique concerne principalement des amphores, mais pas uniquement, puisqu'on trouve également quelques formes fermées de type jarre de stockage. La surface externe est de couleur rougeâtre et la surface interne est généralement grise. La cassure est zonée : rouge à gris-bleu. Là encore, on distingue deux sous-groupes suivant la texture de la pâte et la présence de quartz sableux. Le sous-groupe **a** rassemble des pâtes de texture fine et légèrement sableuse ; le sous-groupe **b** comprend des pâtes de texture moyennement fine et moyennement à assez sableuse, avec quelques quartz de grande taille. Un troisième sous-groupe **c** a également été observé ; il ne concerne qu'un seul tesson du matériel étudié,

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

un fragment appartenant, selon toute vraisemblance, à une marmite ; la pâte est de texture moyennement fine et présente plusieurs pores. La cassure est zonée : rouge à cœur gris-mauve ; les inclusions consistent en quelques particules végétales et de quartz sableux de taille diverse. La surface externe est rouge.

En dehors de l'établissement d'une liste des groupes de pâtes, cette première mission a également permis plusieurs observations sur la nature du matériel étudié. Ce matériel se compose majoritairement de fragments d'amphores égyptiennes en pâte alluviale, soit plus de 90 % de l'ensemble du lot étudié ; les amphores étaient, selon toute vraisemblance, les céramiques les plus fréquentes à ramasser et à utiliser comme support d'écriture sur le site d'Athribis. Une partie de ces amphores semble se rattacher au groupe des Amphores Égyptiennes 3 (AE 3) produites durant l'époque romaine. Cependant, en ce qui concerne les fragments de panses, un travail en collaboration avec les épigraphistes permettra de confirmer cette hypothèse ou de l'infirmer, et peut-être d'attribuer ces panses à l'époque ptolémaïque ou à l'Antiquité tardive et le début de l'époque médiévale. En l'état actuel de notre recherche, il nous apparaît, en ce qui concerne les fragments de panses, difficile de les dater, car les fabriques 1 et 3 semblent avoir été utilisées durant une longue période. Enfin, le reste du matériel consiste en de la céramique commune, principalement des formes fermées dont des jarres de stockage, de rares marmites et une jatte.

De plus, certains fragments d'amphores, en particulier les cols et les épaules, permettent de confirmer que ces tessons inscrits correspondent plutôt à des inscriptions de jarres ou *dipinti*[30] ; à ce jour, nous avons comptabilisé au minimum 77 fragments[31]. Ces textes courts sont notamment inscrits à la base du col, souvent à la jonction avec l'épaule ; il semble dans ces cas s'agir d'amphores AE 3. Cependant, on rappellera que dater un simple tesson de panse n'est pas aisé et que la collaboration avec les épigraphistes est indispensable.

La mission prévue à l'automne 2020 n'ayant pas pu avoir lieu à cause de la pandémie de Covid-19, nous espérons pouvoir retourner sur le site à l'automne 2021 ; il s'agira de continuer l'étude céramologique des *ostraca* et de procéder au dessin des formes identifiées.

30 La présence de *dipinti* inscrits à la base du col et sur le haut de la panse des amphores est notamment bien connue pour l'Antiquité tardive ; on pense notamment aux nombreuses amphores AE 7-LRA 7 retrouvées sur le site de Baouît et comportant ces inscriptions peintes. Cette pratique est connue dès l'époque romaine, voir par exemple les *dipinti* ou *tituli picti* inscrits sur des amphores AE 3 et sur des gourdes du site de *Didymoi* dans le désert oriental (H. Cuvigny « Instrumentum inscriptum » in *ead.* (éd.), *Didymoi. Une garnison romaine dans le désert Oriental d'Égypte*, II : *Les textes*, FIFAO 67, Le Caire, 2012, p. 179-219).

31 À ce nombre devront être ajoutées les inscriptions de jarres, identifiées par les épigraphistes, sur de simples tessons de panse.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

3. OSTRACA DÉMOTIQUES

Sandra Lippert

D'après les premières estimations, 70 à 75 % des tessons inscrits d'Athribis portent des textes en démotique. Parmi ceux-ci, environ 10 % sont des inscriptions d'amphores (voir 3.1.1 et 3.1.2), et 90 % des ostraca au sens propre. Le groupe le plus important, parmi ces derniers, est celui des textes administratifs et économiques, avec de nombreux comptes d'argent, de céréales, de vin ou d'autres produits (voir 3.2 et 3.3), des listes ainsi que des reçus et des commandes. Un groupe plus restreint, mais néanmoins important, relève de l'activité d'une école, sans doute celle du temple. Il s'agit d'exercices d'apprentissage de l'écriture démotique, y compris les chiffres (voir 3.4), de la grammaire et des mathématiques (voir 3.5). Les ostraca démotiques avec un contenu religieux, comme les proscynèmes, sont exceptionnels (voir 3.6).

Les datations précises étant rares, on ne peut souvent se fonder que sur la paléographie pour caler chronologiquement ces documents et ainsi proposer un créneau d'environ 200 ans, entre le Ier s. av. J.-C. et le Ier s. apr. J.-C., hormis quelques rares cas qui semblent plus anciens ou plus tardifs. Il faut notamment prendre en compte le fait que dans la région d'Akhmîm, le passage du démotique moyen au démotique tardif, souvent appelés de façon trop réductrice « démotique ptolémaïque » et « démotique romain », se fait en réalité au plus tard dans le deuxième quart du Ier s. av. J.-C., comme le montre le papyrus Moscou 123, daté de 68 av. J.-C.[32].

32 M. Malinine, « Partage testamentaire d'une propriété familiale (Pap. Moscou n° 123) », *RdE* 19, 1967, p. 57-85, pl. 3-5.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

3.1 Inscriptions d'amphores

3.1.1. *(nº 16-33-51/81)*

Hauteur : 7,6 cm ; largeur : 8,7 cm ; épaisseur : 0,5 cm.

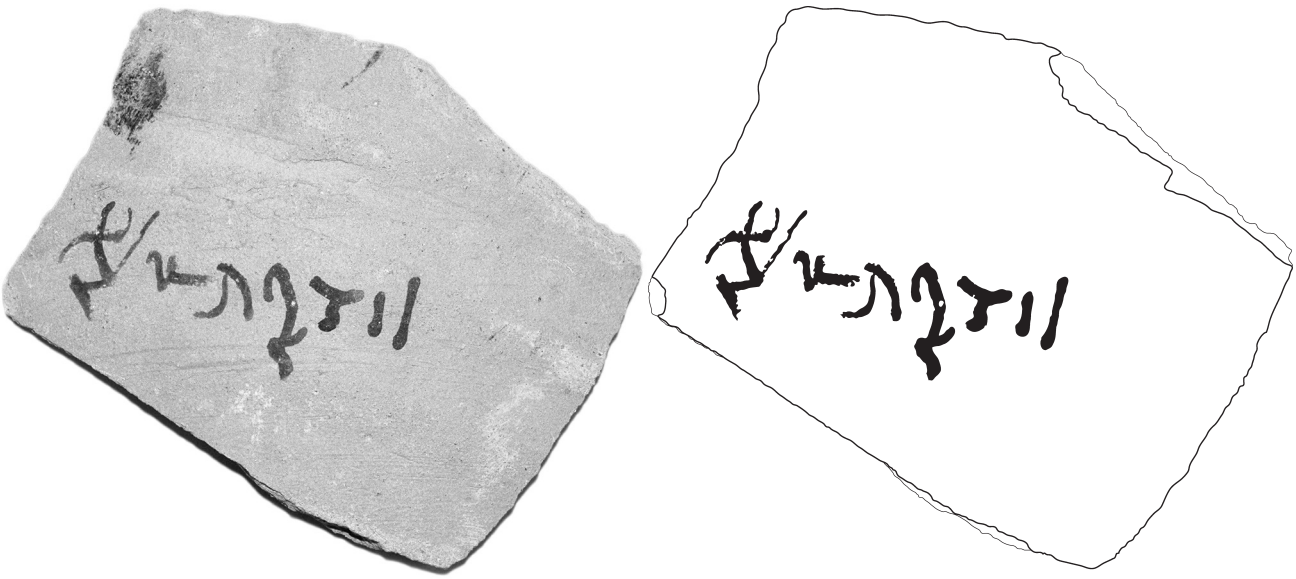


Fig. 3.1.1. Inscription d'amphore (nº 16-33-51/81), 1:1.
Photo : Athribis-Projekt Tübingen ; fac-similé : S. Lippert.
Les fac-similés ont été dessinés à l'aide d'images traitées par DStretch.

ḥꜣ.t-sp 15.t Hgr Année 15, Hakoris

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

3.1.2. ***(nº 16-33-35/193)***
Hauteur : 8,0 cm ; largeur : 6,6 cm ; épaisseur : 0,6 cm.

Fig. 3.1.2. Inscription d'amphore (nº 16-33-35/193), 1:1.
Photo : Athribis-Projekt Tübingen ; fac-similé : S. Lippert.

ḥꜣ.t-sp 2.t tꜣ mḥ-9 Pr-swn ⌜..⌝[...] Année 2, la 9e, Psônis ..[...]

La grande majorité des inscriptions démotiques sur amphores retrouvées à Athribis ne comportent qu'une seule ligne, qui est généralement située juste au-dessous du col ou sur l'épaule du vase, suivant les marques de tournage[33]. La plupart commencent avec une année, toujours sans indication du souverain. Elles peuvent en outre contenir un nom propre, peut-être le fournisseur (voir 3.1.1), ou un toponyme (voir 3.1.2), lequel est souvent précédé, soit du terme *tꜣ sḥn.t* « la livraison (de)[34] », soit, comme ici, de l'article féminin, puis d'un chiffre ordinal, qui fait peut-être également référence à une livraison.

Psônis, une bourgade située à environ 20 km au nord d'Athribis, apparaît sur plusieurs de ces inscriptions[35], sans doute du fait qu'il s'agissait d'un lieu de transbordement pour les produits venant des oasis de Kharga et de Dakhla, comme le vin.[36]

33 Voir aussi la contribution de D. Dixneuf ci-dessus.
34 Pour des exemples, voir S. Lippert, « Of Pots, Sherds and Drachmas. Demotic Ostraca from *Ḥw.t-Rpy.t* (with a detour to Soknopaiou Nesos) » *in* F. Naether (éd.), *New Approaches in Demotic Studies. Acts of the 13th International Conference of Demotic Studies*, Beihefte ZÄS 10, Berlin, Boston, 2019, p. 156-159.
35 Cf. *Ibid.*, p. 158, n. 43.
36 *Ibid.*, p. 158-159.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

3.2. Compte de rations de pain (nº 16-33-17/33)

Hauteur : 9,5 cm ; largeur : 10,3 cm ; épaisseur : 0,7 cm.

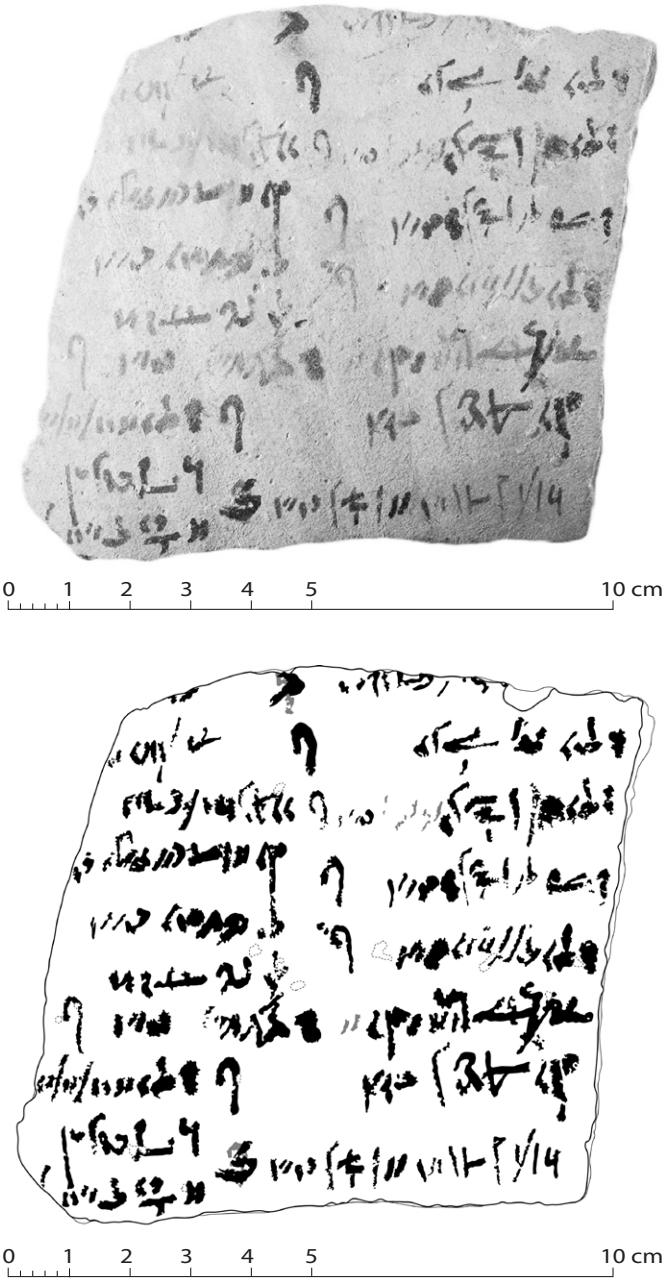


Fig. 3.2. Compte de rations de pain (nº 16-33-17/33), 4:5.
Photo : Athribis-Projekt Tübingen ; fac-similé : S. Lippert.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

col. 1

x+1	*[Tɜ-šr.t-]⌜-Ḳlmḏɜ⌝ □ [5] 10*	[Sen]kolanthès : [5] 10
x+2	*Tɜ-šr.t-Ḥr-wr{.t} □ 5*	Senharoëris : 5
x+3	*Tɜ-šr.t-Pɜ-dî-Ỉnp{.t} [⌜..⌝] ʿq 5*	Senpetenouphis, pain : 5
x+4	*Nɜ-nḫt.ṯ-Ỉnp{.t} ʿq □ 5*	Nektanoubis, pain : 5
x+5	*Tɜ-šr.t-ḫrr.t ʿq □ 5*	*Tɜ-šr.t-ḫrr.t*, pain : 5
x+6	*Gr-Bḫ (?) tɜ rmṯ.t [Pɜ-]*	Kelebouchis (?), la femme [de Pe-]
x+7	*{rmṯ.t} Smɜ-tɜ.wy ʿq □ 5*	{femme} de Somtous, pain : 5
x+8	*Ḳlwḏ (sɜ) Pɜ-dî-Mnw ʿq □ [5] 20*	Kollouthès, (fils) de Pétéminis, pain : [5] 20

col. 2

x+1	*⌜..⌝[...]*	..[...]
x+2	*Gls [...]*	Kales [...]
x+3	*Twtw (sɜ) ⌜Ḳlmḏɜ⌝ □ [...]*	Tithoès, (fils) de Kolanthès : [...]
x+4	*rmṯ.t Pɜ-⌜dî⌝-Ḥw.t-Ḥr.t ⌜ʿq⌝ [...]*	(la) femme (de) Pétéathyris, pain : [...]
x+5	*⌜Ta⌝-nhe.t ʿq □ [...]*	Tanouei, pain : [...]
x+6	*Ta-ɜbɜ □ [...]*	Tebôs : [...]
x+7	*Tɜ-wrše.t □ ʿq □ 5*	Taorsès, pain : 5
x+8	*Tɜ-šr.t-Pɜ-ʿrʿre [...]*	Senpelilis [...]
x+9	*Pa-Ḫnmw sḫ □ [...]*	Pachnoumis, (le) scribe □ [...]
x+10	*pɜ ʿ(ɜ)-n-1000 (?) Pɜ-⌜ʿr⌝[ʿr(?) ...]*	le chiliarque(?) Pelil[is(?) ...]
	[...]	[...]

NB : □ indique une espace laissée de manière intentionnelle.

Passim : le scribe ajoute presque systématiquement une terminaison féminine après le déterminatif des noms propres féminins, même si le dernier élément n'est pas féminin.

Col. 1

x+1 La transcription *Ḳlmḏɜ*, au lieu de *Ḳlnḏɜ*[37], des attestations qui n'emploient pas le *n* rond mais le *m* à une boucle (largement majoritaires dans le matériel de Hout-Répit), se justifie du fait de l'existence de la transription grecque Κολαμθος dans l'inscription nº 104 du spéos de Hout-Répit[38]. D'ailleurs, l'absence systématique de *n* (mais aussi de *m*) dans les attestations hiéroglyphiques du théonyme, écrites *Qrḏ* ou *Q-rw-ḏɜ*, suggère une nasalisation de la voyelle précédente, ce qui peut expliquer l'hésitation des scribes à indiquer ce phonème[39]. Étant donné la place disponible au début de la ligne, la restitution *[Tɜ-šr.t]-Ḳlmḏɜ* semble la solution la plus probable, d'autant plus que c'est le seul nom commun qui se termine avec

37 Ainsi *DemotNb*, p. 994-995.
38 S. Lippert, *Athribis X. Les graffiti et dipinti du spéos de Hout-Répit*, Temples – Athribis 10, Le Caire, à paraître.
39 Voir aussi S. Lippert, *op. cit.*, commentaire à la l. 1 de l'inscription nº 2.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

l'élément théophore Kolanthès, nom du dieu-enfant de Répit et Min[40]. Curieusement, la forme masculine *Pꜣ-šr-Ḳlmḏꜣ* ne semble pas attestée, ni en démotique ni en grec. À partir du IIe s. de n.è., on trouve également *Pꜣ-šr-Tꜣ-šr.t-Ḳlmḏꜣ*[41].

x+3 À gauche de *Ỉnp{.t}*, on distingue encore quelques traces qui s'apparentent à *ỉw* (qualitatif du verbe *ỉy*, « venir »), mais qui ont probablement été effacées. Le nom *Tꜣ-šr.t-Pꜣ-dỉ-Ỉnp{.t}*, quoique d'une construction commune (*Tꜣ-šr.t*+nom propre masculin), n'est répertorié ni dans le *DemotNb*, ni dans le *NB*. On trouve toutefois le nom masculin *Pꜣ-dỉ-Ỉnp*[42]. Si *Ỉnp-ỉw* est bien répertorié dans le *DemotNb*[43], ce n'est cependant pas le cas de *Pꜣ-dỉ-Ỉnp-ỉw*, ni *a fortiori* de *Tꜣ-šr.t-Pꜣ-dỉ-Ỉnp-ỉw*. Étant donné que les noms construits avec *Pꜣ-dỉ-* sont toujours théophores, ces deux dernières formes présupposent l'existence d'un dieu ou d'un être divinisé *Ỉnp-ỉw* dont nous n'avons actuellement aucune trace.

x+4 *Nḫt.ṯ-Ỉnp* semble uniquement connu comme nom masculin[44], pourtant il est ici précisé qu'il appartient à une femme du fait de la terminaison *.t*.

x+5 Le nom *Tꜣ-šr.t-ḫrr.t* n'est connu ni du *DemotNb*, ni du *PN*, pas plus que sa forme grecque. Toutefois, un nom masculin *Ḫrr*, quoique rare, étant attesté[45], on peut considérer *Tꜣ-šr.t-Ḫrr{.t}* comme un anthroponyme formé sur le modèle commun *Tꜣ-šr.t*+nom masculin (voir aussi l. x+3). L'élément *ḫrr* ou *ḫrr.t*, avec le déterminatif de la graine au-dessus des traits de pluriel (𓏺𓏺𓏺) n'apparaît pas dans les dictionnaires, mais il pourrait s'agir d'une variante de *ḫr.t* « nourriture[46] ». On pourrait aussi songer à un lien avec *ḫrr(.t)* « place sous l'escalier[47] » ou *ḫrry* « nécropole (?)[48] ».

x+6 Le *r* de *Gr-Bḫ(?)* semble avoir été rajouté après coup, avec un pinceau fraîchement chargé d'encre : il recouvre partiellement la fin du *g*. En même temps, le scribe a retracé le déterminatif de l'homme qui porte la main à la bouche. L'anthroponyme, qui n'est répertorié ni dans *DemotNb* ni dans *PN*, se laisse rattacher au modèle *G(y)r/G(y)l*+nom divin ou animal sacré, « Celui/Celle qui est confié(e) au dieu/animal NN », attesté d'après la base de données *Trismegistos*[49] avec Amon, Osiris, Khonsou, Horus, Isis et l'ibis sacré (*ḥb*) ; seuls les deux derniers noms sont répertoriés dans le *DemotNb*[50]. L'élément *Bḫ* « taureau Boukhis »

40 J. Quaegebeur, *LÄ* III, 1977, col. 671-672, *s.v.* « Kolanthes » ; *LGG* VII, p. 222, *s.v.* « *Ḳrnḏꜣ-pꜣ-ḫrd* ».

41 S.P. Vleeming, *Demotic and Greek-Demotic Mummy Labels and Other Short Texts Gathered from Many Publications* (= *Short Texts* II), StudDem 9, Louvain, 2011, p. 147 (nº 473) ; voir aussi F. Baratte, B. Boyaval, « Catalogue des étiquettes de momies du Musée du Louvre (CEML) », *CRIPEL* 3, 1975, p. 208 (CEML 473).

42 E. Lüddeckens (éd.), *Demotisches Namenbuch* (= *DemotNb*), Wiesbaden, 2000, p. 286 ; *NB*, col. 315 (Πετενοῦπις ; Πετενοῦφις).

43 *DemotNb*, p. 69.

44 *DemotNb*, p. 646.

45 *DemotNb*, p. 890 : les deux attestations viennent du même document.

46 *DemGloss*, p. 389 ; *CDD ḫ*, p. 62–65.

47 *DemGloss*, p. 392 ; *CDD ḫ*, p. 70-71 ; F. Colin, « Un espace réservé aux femmes dans l'habitat de l'Égypte hellénistique, d'après des papyrus grecs et démotiques » *in* I. Andorlini (éd.), *Atti del XXII Congresso Internazionale di Papirologia, Firenze, 23-29 agosto 1998. Istituto Papirologico « G. Vitelli »*, Florence, 2001, p. 259-268.

48 *CDD ḫ*, p. 71.

49 https://www.trismegistos.org/nam/list_names.php?type=Gl-DN ; https://www.trismegistos.org/nam/list_names.php?type=Gl-AN.

50 *Gyl-Ỉs.t* : *DemotNb*, p. 1016 ; *Gl-ḥb* : *DemotNb*, p. 1032.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(ici avec déterminatif de l'animal et non pas celui de l'étendard divin) renvoie à la région thébaine, comme d'ailleurs un certain nombre d'autres anthroponymes courants d'Athribis qui mentionnent Amon, Montou ou Khonsou.

x+6-7 Le fait qu'une indication de la quantité de pain ne se trouve qu'à la fin de la ligne x+7 suggère que les lignes x+6 et x+7 ne constituent qu'une seule entrée : le scribe a abandonné l'indication incorrecte du nom du mari de Keleboukhis (?) après l'article *Pꜣ*, qu'il a d'ailleurs essayé d'effacer, et l'a reprise dans la ligne suivante, en répétant *rmṯ.t* et en terminant avec le nom correct, *Smꜣ-tꜣ.wy*.

Col. 2

x+5 ⌜*Ta*⌝*-nhe.t* « Celle du sycomore » est écrit de manière non-étymologique en utilisant le mot *he* « dépense », y compris le déterminatif du rouleau de papyrus (𓏤). Le nom n'est pas répertorié dans le *DemotNb*, voir toutefois *Pa-tꜣ-nh.t* « Celui du sycomore[51] » et *Tꜣ-šr.t-nhy.t* « La fille du sycomore[52] ».

x+6 Le nom *Ta-ꜣbꜣ* n'est pas non plus répertorié dans le *DemotNb*, voir toutefois *Tꜣ-ꜣbꜣ*[53]. Le nom masculin *Pꜣ-ꜣbꜣ*[54] est d'ailleurs également attesté dans les ostraca d'Athribis[55]. Dans les cas où le déterminatif de la peau d'animal (𓄿) n'est pas présent, ou pas clair, comme ici, il est sans doute préférable de rattacher ce nom à *ꜣbꜣ/w* « muet[56] » plutôt qu'à *ꜣbꜣ/ꜣby* « panthère ».

x+7 Pour *Tꜣ-wrše.t*, qui manque également dans le *DemotNb*, comparer avec *Tꜣy-wrše*[57] ; les deux sont selon toute vraisemblance des variantes graphiques de *Ta-wrš(e)* « Celle (du) veilleur ». Cette épithète de Min[58] est assez commune comme élément théophore dans l'onomastique de la région d'Akhmîm, comparer aussi *Wrše*[59], *Pꜣ-wrše*[60] et *Pa-wrš*[61], ainsi que les noms féminins *Tꜣ-šr.t-wršy*[62] et *Tꜣ-šr.t-Pa-wrše*[63].

51 *DemotNb*, p. 423.
52 *DemotNb*, p. 1135.
53 *DemotNb*, p. 1050.
54 *DemotNb*, p. 154.
55 Par ex., l'ostracon démotique n° 2011.35, 1.x+7, inédit. Voir aussi l'ostracon copte 7.1 (n° 17-36-2/286) ci-dessous.
56 Voir *CDD ꜣ*, p. 18 et le commentaire d'A. Boud'hors relatif à l'ostracon 7.1 (n° 17-36-2/286), col. 2, l. x+6 ci-dessous.
57 *DemotNb*, p. 1230.
58 S. Sauneron, « Persée, dieu de Khemmis (Hérodote II, 91) », *RdE* 14 (1962), p. 53-57, repris dans S. Sauneron, *Villes et légendes d'Égypte*, BiEtud 90, Le Caire, 1983 (2e éd.), p. 39–44, ainsi que S. Sauneron., « Persée de Chemmis », *op. cit.*, p. 89-90. Pour les liens entre Min et *wrš* « temps » ainsi que Min et les démons-veilleurs (*wrš.w*), voir aussi M. Claude, S. Lippert, « La table d'offrande Louvre D 69. Un monument pour 'faire venir le *ba* au corps' », *BIFAO* 118, 2018, p. 65-66, ainsi que *Athribis III*, p. 301 (G 1, l. 2), où un prêtre *wrš-n-P* est mentionné, et la grande inscription de Min (*Athribis IV*, p. 112 = L 1, 100, l. 9), où apparaissent les *wrš.w-n.w-Mnw*.
59 *DemotNb*, p. 121.
60 *DemotNb*, p. 180.
61 S.P. Vleeming, *Short Texts* II, p. 195 (n° 530), l. 3.
62 *DemotNb*, p. 1094.
63 *DemotNb*, p. 1107.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

x+8-x+10 Le retrait des débuts de lignes est occasionné par la position des chiffres dans la première colonne.

x+10 Si la lecture *ꜥ(ꜣ)-n-1000* « Grand de 1000, chiliarque[64] » est correcte, cela pourrait être un autre exemple de l'adoption de titres d'origine militaire dans l'administration des temples, comme cela a déjà été montré pour *mr-mšꜥ* « général[65] » et *ꜥꜣ-n-mr* « amiral[66] ».

On pourrait s'étonner du fait que l'ostracon contienne un si grand nombre d'anthroponymes féminins, car les femmes sont généralement mal représentées dans les textes documentaires démotiques, ce qui explique aussi pourquoi le rapport numérique entre les deux genres est si marqué en faveur des hommes dans le *DemotNb*, qui ne connaît souvent aucune attestation des formes féminines de noms masculins assez communs. Ce compte n'est pourtant pas le seul texte d'Athribis où l'on retrouve cette caractéristique : tant dans les ostraca démotiques que grecs, les femmes sont assez visibles, et on trouve même des listes mentionnant uniquement des femmes. On peut se demander si ce phénomène n'est pas à mettre en relation avec une organisation spécifique du sanctuaire de la déesse Répit, qui aurait pu accorder une place plus importante au personnel féminin. Le cas échéant, cette renommée comme « endroit de femmes[67] » (*s.t ḥm.wt*) pourrait aussi expliquer qu'à l'époque chrétienne on ait installé dans l'ancien temple de Répit un couvent féminin.

64 Cf. *CDD ꜥ*, p. 29. Pour l'écriture fréquente de *ꜥꜣ-n-* sans *ꜣ*, voir aussi F. de Cenival, « Fautes d'orthographe ou orthographes aberrantes systématisées en démotique », *Enchoria* 16, 1988, p. 2-4.

65 S. Lippert, M. Schentuleit, *Demotische Dokumente aus Dime II. Quittungen*, Wiesbaden, 2006, p. 12, 20. Voir aussi F. de Cenival, *Les associations religieuses en Égypte d'après les documents démotiques*, BiEtud 46, Le Caire, 1972, p. 159-162, pour l'utilisation dans le contexte d'associations religieuses.

66 Pour les « admiraux » d'Héracléopolis, réunissant fonctionnaires militaires, administratifs et religieux sous la XXVIe dynastie, voir G. Vittmann, *Der demotische Papyrus Rylands 9*, ÄAT 38, Wiesbaden, 1998, p. 708-710. À Soknopaiou Nèsos, *ꜥꜣ-n-mr* semble désigner les prêtres (?) chargés de l'organisation des divers services de bac du temple et du transfert de leurs revenus au sanctuaire (S. Lippert, M. Schentuleit, *op. cit.*, p. 10, 22).

67 Un des multiples noms temple de Répit, voir *Athribis IV*, p. 170 (M 3, 62, l. 1).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

3.3. Compte d'offrandes (?) (nº 17-36-4/1138)

Hauteur : 11,0 cm ; largeur : 12,9 cm ; épaisseur : 0,6 cm.

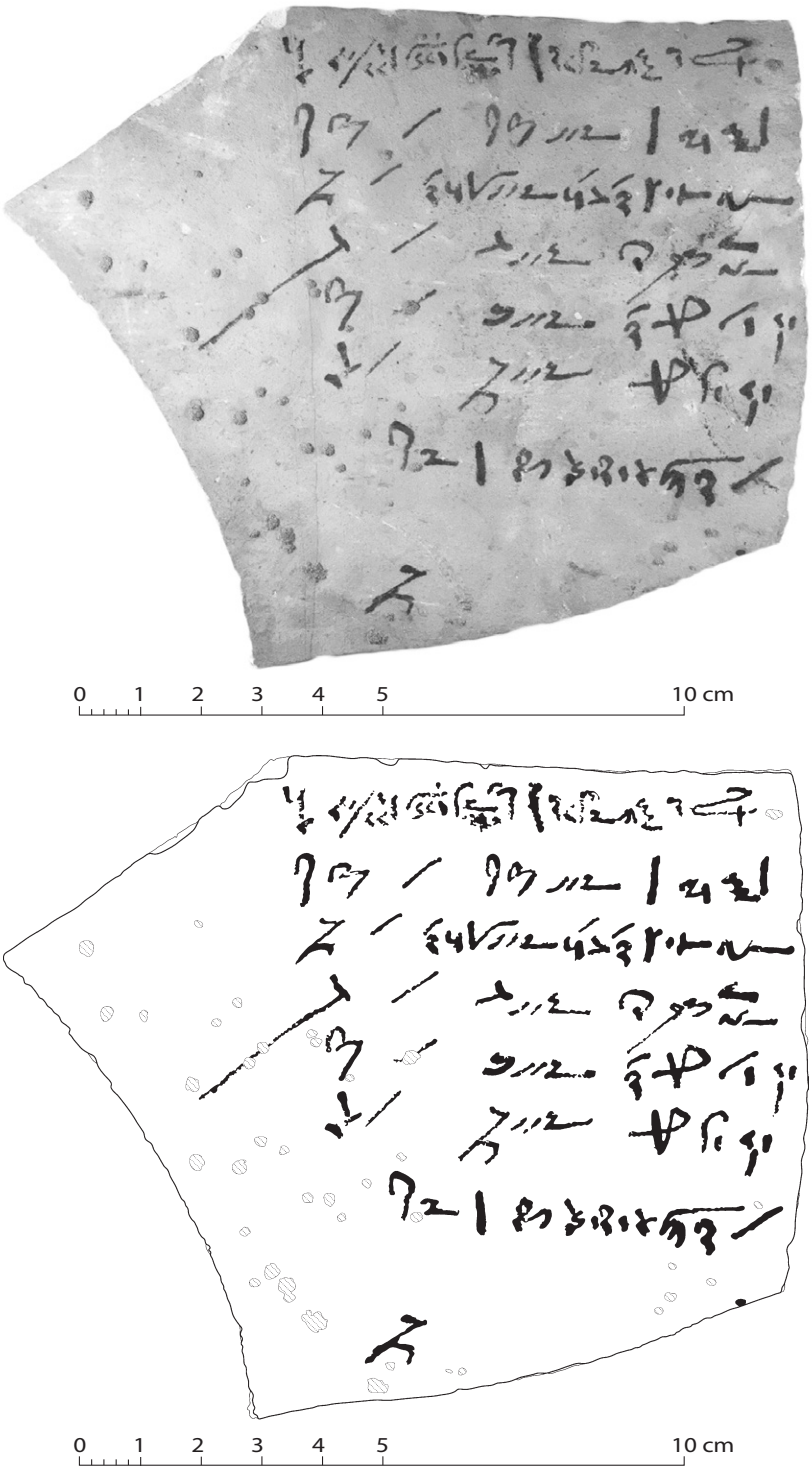


Fig. 3.3. Compte d'offrandes (?) (nº 17-36-4/1138), 4:5.
Photo : Athribis-Projekt Tübingen ; fac-similé : S. Lippert.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

1	*(m-)bꜣḥ Tꜣ-Rpy.t tꜣ nṯr.t ʿꜣ.t sttr 2.t*	Devant Triphis, la grande déesse, 2 statères
2	*ỉrp 1 tne 75 □ r □ 75*	vin, 1 (*keramion*?), à 75 (*deben*) (par *keramion*?) : fait 75 (*deben*)
3	*gḏ 1/2 1/12 tne 4 2 1/2 □ r □ 30*	(huile de) carthame, 1/2 1/12 (*chous*), à 4 (*deben*) 2 1/2 (*kite*) (par *kotyle*) : fait 30 (*deben*)
4	*tgm 5/6 tne 10 □ r □ 100*	(huile de) ricin, 5/6 (*chous*), à 10 (*deben*) (par *kotyle*) : fait 100 (*deben*)
5	*rtb ỉt 3 1/2 tne 20 □ r □ 70*	*artabe(s)* d'orge, 3 1/2, à 20 (*deben*) (par *artabe*) : fait 70 (*deben*)
6	*rtb sw 3 tne 30 □ r □ 90*	*artabe(s)* de blé, 3, à 30 (*deben*) (par *artabe*) : fait 90 (*deben*)
7	*r-nꜣy ḥmt sp-2 krkr 1 65*	au total, en monnaie de bronze : 1 talent 65 (*deben*).
8	*[.]⌜.⌝□ 30*	[.]. : 30
	[...]	[...]

2 La mesure non-exprimée utilisée pour le vin pourrait être le *keramion*[68]. Le prix de 75 *deben* (de bronze, voir l. 7), soit 1 500 drachmes par *keramion*, tombe dans la fourchette de prix de vin attestés entre le milieu du IIe s. av. n.è. et le début de l'époque romaine[69], avant le retour au standard d'argent.

3-4 L'omission du mot *nḥḥ* « huile » pourrait laisser entendre qu'il s'agit ici de graines de carthame (*gḏ*)[70] et de ricin (*tgm*)[71]. L'utilisation de deux mesures différentes suggère que le compte concerne tout de même l'huile extraite de ces plantes : l'unité dans laquelle sont données les quantités totales n'est pas la même que celle qui est utilisée pour indiquer le prix, mais cette dernière correspond à un douzième de la première[72]. Cela fait immédiatement penser à la *kotyle* / *lg*, mesure habituellement utilisée pour l'huile à l'époque gréco-romaine, dont 12 unités font un *chous* / *qws*[73] ; en revanche, l'*artabe*, l'unité communément utilisée pour mesurer les produits secs, n'a pas de sous-unité correspondant à un douzième, mais est divisée en 30 ou 40 chénices (= 60 ou 80 *hn*)[74]. Pour les IIe et Ier s. av. n.è., trop peu de prix sont attestés pour l'huile[75], ce qui complique les comparaisons.
Si l'omission de *dbn* est assez courante dans les comptes, on s'étonne de celle de *qd.t* « *kite* » entre les chiffres *4* et *2 1/2*.

68 S. Lippert *in* F. Naether (éd.), *New Approaches (ICDS XIII)*, p. 153-154.
69 K. Maresch, *Bronze und Silber. Papyrologische Beiträge zur Geschichte der Währung im ptolemäischen und römischen Ägypten bis zum 2. Jahrhundert n. Chr.*, PapCol 25, Opladen, 1996, p. 189-190.
70 Voir *CDD g*, p. 80, avec référence au copte ϭⲟⲩϫ (W.E. Crum, *Coptic Dictionary*, Oxford, 1939, p. 840b).
71 Voir *CDD t*, p. 323.
72 Ligne 4 : 5/6 x ≙ 100 (deben) ; 1 y ≙ 10 (deben) ; => 1 x = 12 y. Toutefois, dans la l. 3, le montant total a été arrondi, car si y = 1/12 x coûtent 4 (deben) 2,5 (kite), le prix pour 1/2 1/12 x = 7 y est 29 (deben) 7,5 (kite) et non pas 30 (deben).
73 H.-A. Rupprecht, *Kleine Einführung in die Papyruskunde*, Darmstadt, 1994, p. 31.
74 M. Depauw, *A Companion to Demotic Studies*, PapBrux 28, Bruxelles, 1997, p. 166-167.
75 Huile de carthame : 160 drachmes (= 8 *deben*) par *kotyle* en 96 ou 63 av. n.è. ; huile de ricin : 50 ou 60 drachmes (= 2,5 ou 3 *deben*) par *kotyle* au IIe s. av. n.è. (K. Maresch, *Bronze und Silber*, p. 190).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

4 La ligature $^5/_6$, dont la lecture est assurée par le calcul (voir n. 74), a normalement une forme assez différente de celle-ci[76]. Une graphie quasiment identique se trouve toutefois dans le papyrus BM EA 10520, col. C, l. 16[77]. Les formes des chiffres dans ce manuel mathématique sont d'ailleurs si proches de celles rencontrées dans les ostraca d'Athribis qu'il est quasiment certain que ce texte, jusqu'ici sans origine certaine[78], vient également de la région d'Akhmîm.

5 Les prix d'orge répertoriés par Maresch pour la fin du IIe s. et le Ier s. av. n.è. – de 720 à 800 drachmes par *artabe*[79] –, sont beaucoup plus élevés que le prix de 20 (*deben*), soit 400 drachmes, indiqué ici.

6 De même, le prix de 30 *deben* (soit 600 drachmes) par *artabe* de blé indiqué ici paraît étonnement bas pour la période située entre 130/27 et 30 av. n.è., pour laquelle Maresch donne des montants de 720 à 2 200 drachmes, avec une valeur médiane de 1 200 drachmes ; toutefois, il est un peu plus élevé que les prix de 400-500 drachmes répertoriés pour la période de 168 à 130/127 av. n.è.[80]. Le rapport entre les prix de l'orge et du blé est généralement de 3 à 5, c'est-à-dire qu'une *artabe* d'orge coûte 60 % d'une *artabe* de blé[81], mais ici, le rapport est de $^2/_3$, une *artabe* d'orge coûte donc 66,66 % d'une *artabe* de blé.

7 La mention *ḥmt sp-2*, littéralement « bronze en tant que bronze[82] », indique clairement que les montants donnés sont encore en monnaies de bronze et non pas en argent, comme cela redeviendra la règle à l'époque romaine[83].
La somme totale, 365 *deben*, est également arrondie au *deben* le plus proche : les 2 statères (= 4 *kite*) de la ligne 1 n'y figurent pas.

Ce compte illustre bien le problème que l'on rencontre souvent avec des textes économiques sur ostraca : puisqu'ils étaient destinés à un public très limité et spécialisé, la plupart des unités ne sont pas exprimées, car les scribes et leurs éventuels lecteurs savaient évidemment dans quelle unité on mesurait habituellement tel ou tel produit et dans quelle monnaie on donnait les prix. Ce n'est que grâce à la conservation parfaite de ce texte qu'on arrive à restituer toutes les unités omises.

76 Voir *DemGloss*, p. 705 ; *CDD Numbers*, p. 300-302.
77 R.A. Parker, *Demotic Mathematical Papyri*, BES 7, Providence, 1972, pl. 20.
78 D'après R.A. Parker, *op. cit.*, p. 2, le registre suggère Memphis.
79 K. Maresch, *Bronze und Silber*, p. 183.
80 K. Maresch, *op. cit.*, p. 182–183.
81 K. Maresch, *loc. cit.*
82 P.W. Pestman, « A Note Concerning the Reading *ḥḏ sp-2* », *Enchoria* 2, 1972, p. 34-36.
83 K. Maresch, *Bronze and Silber*, p. 110.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

3.4. Exercice d'écriture de chiffres (nº 17-36-3/610)

Hauteur : 9,7 cm ; largeur : 8,5 cm ; épaisseur : 0,6-0,7 cm.

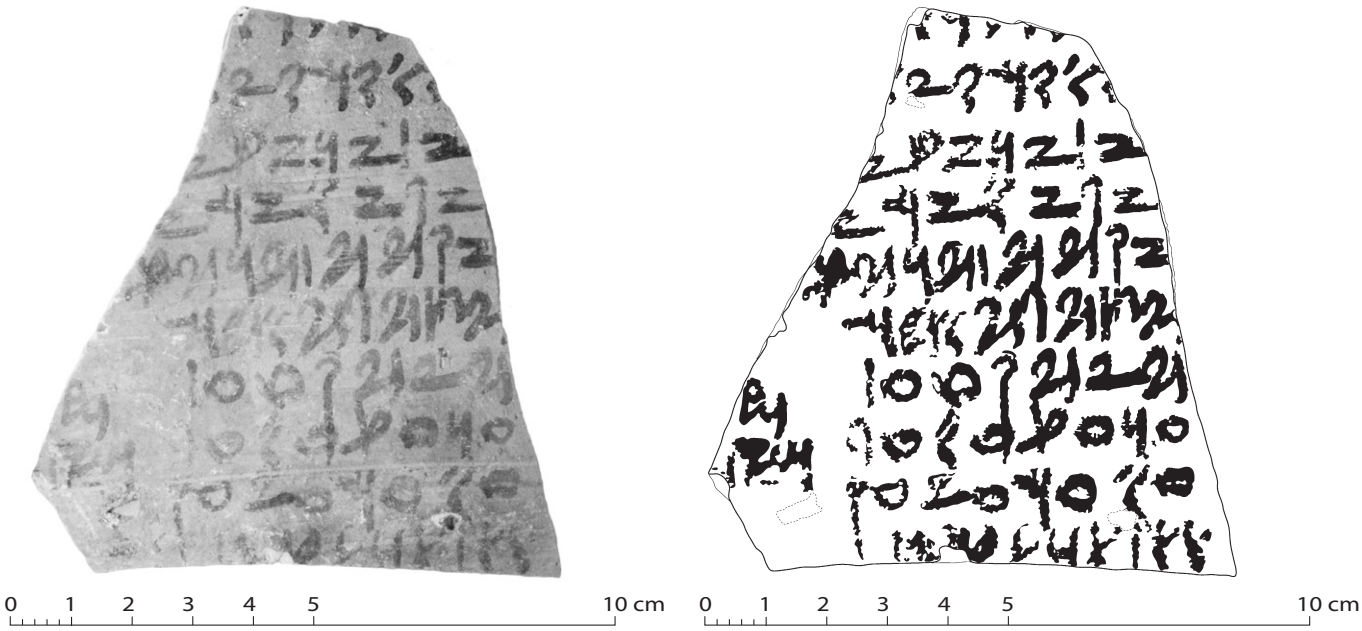


Fig. 3.4. Exercice d'écriture de chiffres (nº 17-36-3/610), 4:5.
Photo : Athribis-Projekt Tübingen ; fac-similé : S. Lippert.

Col. 1

[...]
x+1 *[50] ⌜51 52 5⌝[3 54 55]*
x+2 *⌜5⌝6 57 58 ⌜5⌝[9 60]*
x+3 *⌜6⌝1 62 63 ⌜6⌝[4]*
x+4 *65 66 67 ⌜6⌝[8]*
x+5 *69 70 71 72 73*
x+6 *74 75 76 77*
x+7 *78 79 80 81*
x+8 *82 83 86 (sic!) 85*
x+9 *86 87 88 89*
x+10 *90 91 92 93 ⌜94⌝*
[...]

Col. 2

[...]
x+1 *ỉbd 3 [...]* mois 3 [de la saison ...]
x+2 *ỉbd 4 ⌜.⌝[...]* mois 4 de [la saison ...]
[...]

La première partie de l'exercice consistait à écrire les nombres, probablement de 1 à 100, ce que l'élève a réussi à faire, excepté une confusion de 86 pour 84 à la ligne l. x+8 de la première colonne. Plusieurs autres ostraca conservent des suites de nombres, parfois en lignes, parfois en colonnes.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

La deuxième partie concernait les mois de l'année, un exercice que l'on retrouve par ailleurs sur d'autres ostraca démotiques et qui est également attesté dans le matériel grec d'Athribis, où ce sont les noms des mois (Thoth, Paophi, Hathyr, etc.) qui sont listés.

3.5. Exercice de division (n° 16-33-33/2)

Hauteur : 10,1 cm ; largeur : 7,1 cm ; épaisseur : 0,7 cm.

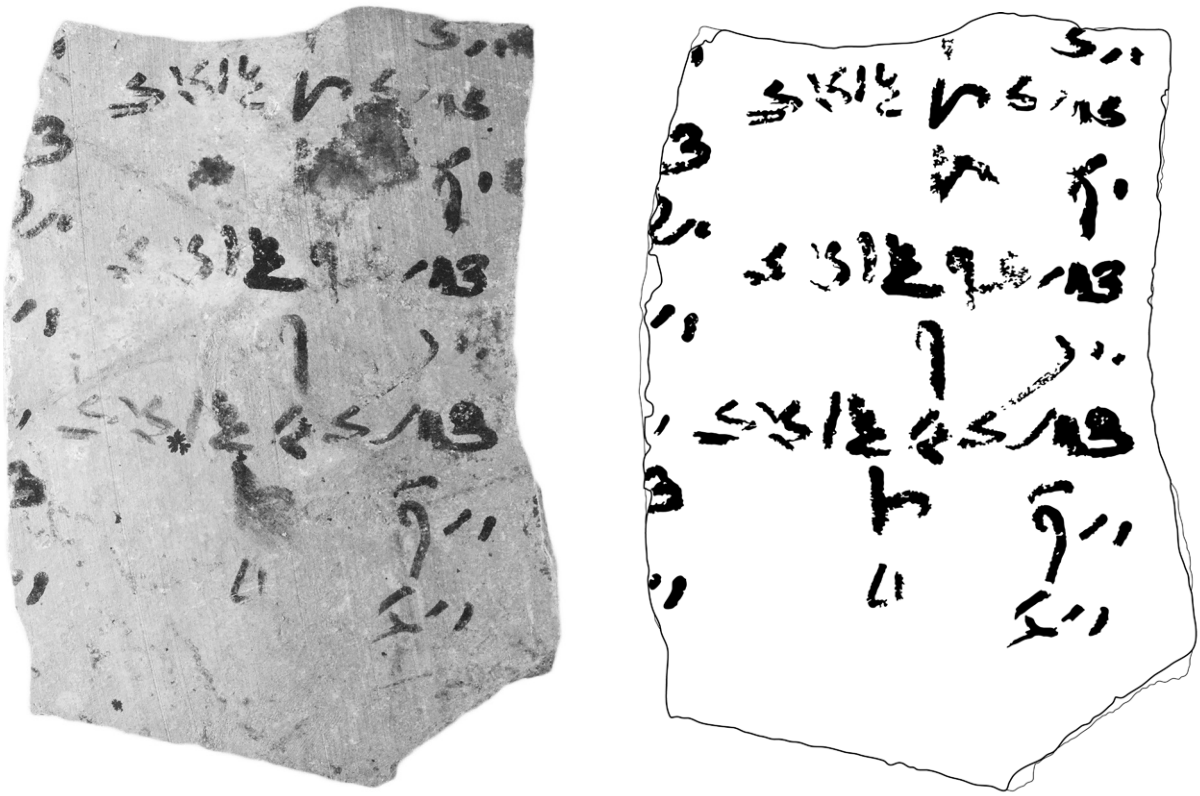


Fig. 3.5a. Exercice de division (n° 16-33-33/2), face extérieure, 1:1.
Photo : Athribis-Projekt Tübingen ; fac-similé : S. Lippert.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

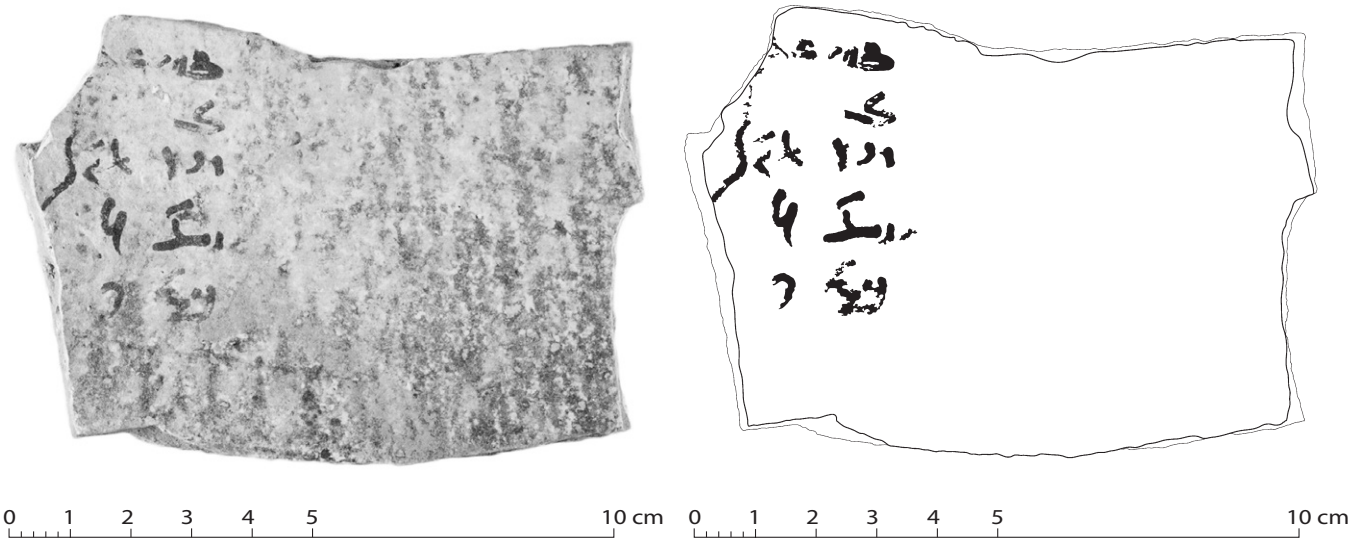


Fig. 3.5b. Exercice de division (n° 16-33-33/2), face intérieure, 4:5.
Photo : Athribis-Projekt Tübingen ; fac-similé : S. Lippert.

Face extérieure :

	Col. 1		Col. 2	
1	*[my ỉr 3 rꜣ 20]*	[Divise 3 par 20 !]	*[my ỉr 7 rꜣ 20]*	[Divise 7 par 20 !]
2	*[pꜣy=f* $^{1}/_{10}$ □ *2]*	[Son $^{1}/_{10}$: 2,]	*[pꜣy=f* $^{1}/_{4}$ □ *5]*	[Son $^{1}/_{4}$: 5,]
3	⌜*pꜣy=f*⌝ *[*$^{1}/$*]*$_{20}$ □ ⌜*1*⌝	son [$^{1}/$]$_{20}$: 1.	*pꜣy=f [*$^{1}/_{10}$ □ *2]*	son [$^{1}/_{10}$: 2.]
4	*my ỉr 4 rꜣ 20*	Divise 4 par 20 !	*m[y ỉr 8 rꜣ 20]*	Di[vise 8 par 20 !]
5	*pꜣy=f* $^{1}/_{5}$ □ *4*	Son $^{1}/_{5}$: 4.	*pꜣy=f* ⌜$^{1}/_{4}$⌝ *[*□ *5]*	Son $^{1}/_{4}$: [5,]
6	*my ỉr 5 rꜣ 20*	Divise 5 par 20 !	*pꜣy=f [*$^{1}/_{10}$ □ *2]*	son [$^{1}/_{10}$: 2,]
7	*pꜣy=f* $^{1}/_{4}$ □ *5*	Son ¼ : 5.	*pꜣy=f [*$^{1}/_{20}$ □ *1]*	son [$^{1}/_{20}$: 1.]
8	*my ỉr 6 rꜣ 20*	Divise 6 par 20 !	*m[y ỉr 9 rꜣ 20]*	Di[vise 9 par 20 !]
9	*pꜣy=f* $^{1}/_{5}$ □ *4*	Son $^{1}/_{5}$: 4,	*pꜣy=f [*$^{1}/_{4}$ □ *5]*	Son [$^{1}/_{4}$: 5,]
10	*pꜣy=f* $^{1}/_{10}$ □ *2*	son $^{1}/_{10}$: 2.	*[pꜣy=f* $^{1}/_{5}$ □ *4]*	Son [$^{1}/_{5}$: 4.]

Face intérieure (inscription tournée de 90° par rapport à celle de la face extérieure) :

1	*my ỉr* ⌜..⌝ *[rꜣ ..]*	Divise .. [par ..]
2	*20* □ ⌜..⌝ *[...]*	20 ..[...]
3	*dmḏ (?)* □ *96* $^{2}/_{3}$	au total (?) : 96 $^{2}/_{3}$
4	⌜*pꜣy=f*⌝ $^{1}/_{10}$ □ *2*	son $^{1}/_{10}$: 2,
5	⌜...⌝ □ *5*	... : 5.

L'expression *my ỉr x rꜣ y* pour « Divise x par y ! » se trouve aussi dans d'autres textes mathématiques démotiques[84]. Selon la coutume égyptienne, le résultat de la division d'un chiffre plus petit par un chiffre plus grand, s'il ne consiste pas en une seule fraction unitaire, est rendu par l'addition de plusieurs fractions unitaires. Le texte conservé ici n'explique pas la procédure,

84 R.A. Parker, *Demotic Mathematical Papyri*, p. 65–67 (n°s 56 et 58).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

mais en fait état : si le numérateur (3, 4, 5, 6, etc.) n'est pas lui-même un diviseur entier du dénominateur (20), il faut l'indiquer en le présentant comme la somme de plusieurs diviseurs entiers, en commençant par le plus grand. La liste de ces diviseurs entiers semble fournie ailleurs ou supposée connue. Ensuite, il suffisait d'additionner les fractions correspondantes à ces diviseurs entiers.

Les lignes fragmentaires sur la face intérieure ne peuvent pas être intégrées à un processus de calcul cohérent, elles pourraient appartenir à différents calculs auxiliaires. Pour la forme du chiffre 90, qui ressemble à *I.t*, comparer avec 3.4 (nº 17-36-3/610), col. 1, l. 10, ci-dessus.

3.6. Ébauche d'un proscynème (nº 16-33-44/359)

Hauteur : 18,2 cm ; largeur : 16,1 cm ; épaisseur : 0,9 cm.

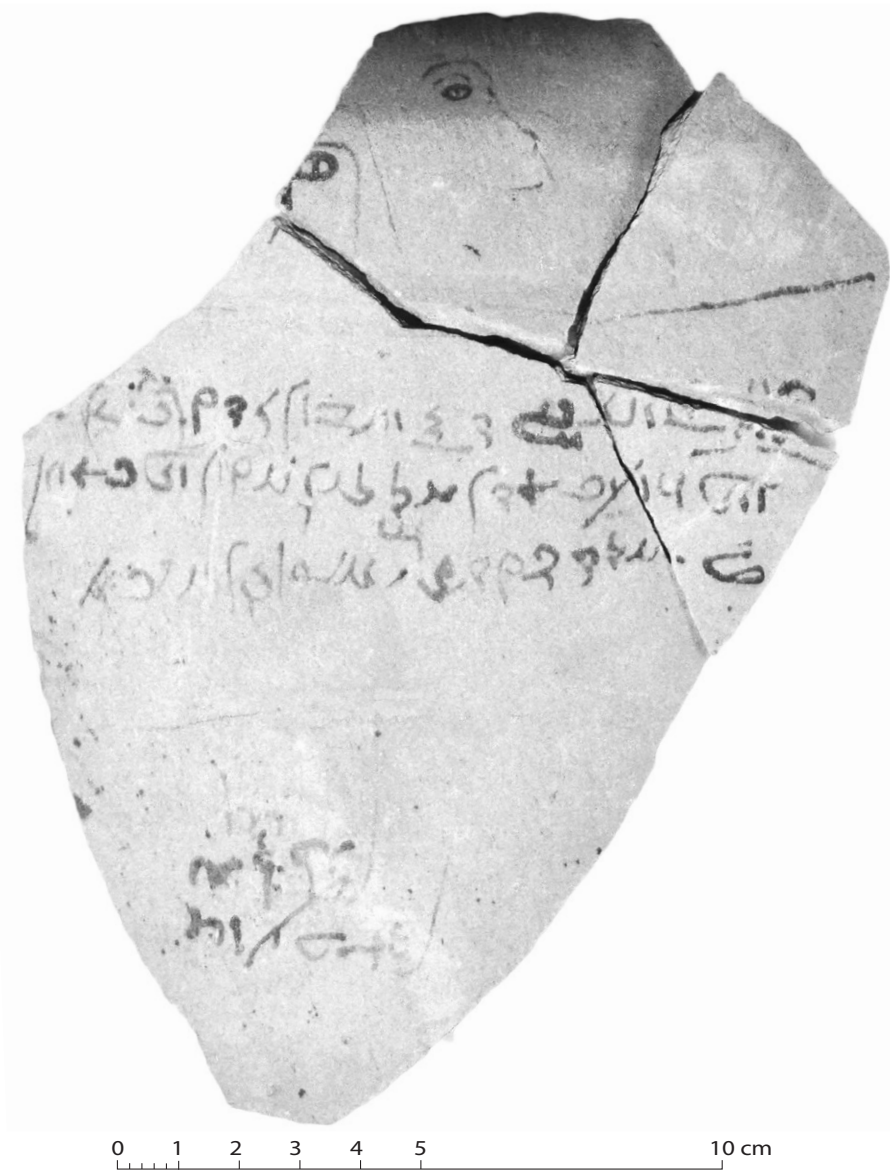


Fig. 3.6. Ébauche d'un proscynème (nº 16-33-44/359), 4:5.
Photo : Athribis-Projekt Tübingen.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

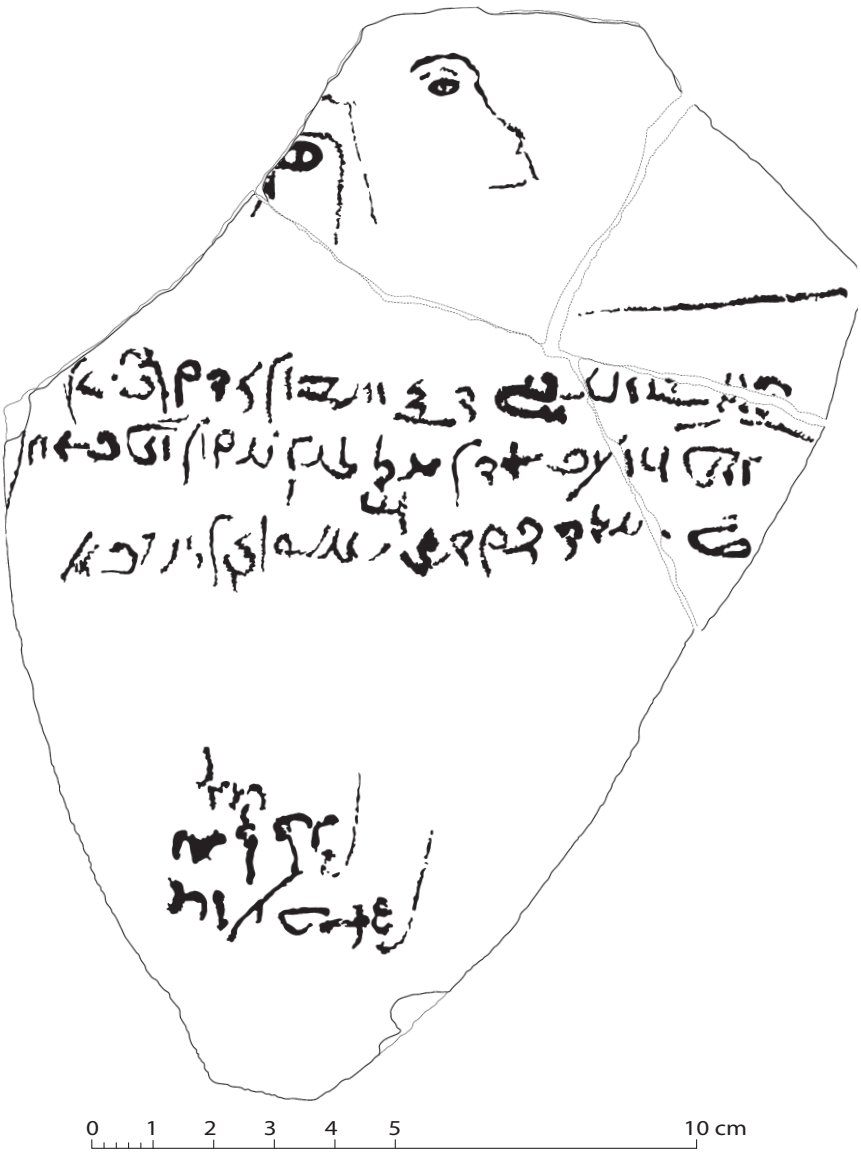


Fig. 3.6. Ébauche d'un proscynème (nº 16-33-44/359), 4:5.
Fac-similé : S. Lippert.

Col. 1

1	*rn=f mn n-(m-)bꜣḥ Tꜣ-Rpy.t tꜣ nṯr.t*	Que son nom reste devant Triphis, la
2	*ꜥꜣ(.t) Ḳlmḏꜣ pꜣ ḫrd.ṯ pꜣ nṯr ꜥꜣ nty dî.t ꜥn-*	grande déesse (et) Kolanthès l'enfant, le grand dieu, qui donnent vi-
3	*ḫ n Pꜣ-šr-tꜣ-<îr->ḥwꜣ(.t) sꜣ Ḥr-în-ît.ṯ=f* ⌜…⌝	e à Psent<or>eus, fils de Harendotès …

Col. 2 (au-dessous de la col. 1 et tourné de 180º)

1	*Ḳlmḏꜣ*	Kolanthès
2	*pꜣ ḫrd.ṯ*	l'enfant

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Col. 1

1-3 Le texte principal qui commence par une formule de proscynème (*rn=f mn m-bꜣḥ* divinité(s)), correspond à la formule nº 2.3 du classement de Thissen[85] ; c'est, avec son nº 2.4 (*rn=w mn …*), la version que l'on rencontre aussi dans les inscriptions murales du spéos d'Haroëris dans la nécropole d'Athribis[86]. Il ne se poursuit toutefois pas directement avec le nom du dévot, mais insère après les théonymes une formule typique des inscriptions votives (divinité(s) *nty dỉ.t ʿnḫ n* personne) ; ce genre d'hybridation est d'ailleurs également attesté dans deux *dipinti* du spéos d'Haroëris[87].

1 Cette graphie de *m-bꜣḥ* où le *m* n'est pas clairement indiqué est typique pour la région d'Akhmîm[88], où parfois, comme ici, un *n* est rajouté au début[89].

3 Le nom *Pꜣ-šr-tꜣ-ḥwꜣ(.t)* n'est pas répertorié dans le *DemotNb*, il s'agit peut-être d'une forme abrégée de *Pꜣ-šr-tꜣ-ỉr-ḥwꜣ(.t)* (var. *Pꜣ-šr-tꜣ-tr-ḥwꜣ*), *DemotNb*, p. 261[90], dont les deux seules attestations proviennent d'étiquettes de momies de la région d'Akhmîm[91]. Comparer aussi avec *Ta-tw-nb.t-ḥw(ꜣ)*, *DemotNb*, p. 1222, dont les trois attestations sont également limitées à cette province, ce qui suggère l'existence du culte local d'une déesse identifiée comme la maîtresse ou pourvoyeuse, voire d'une personnification de la nourriture.
La graphie partiellement phonétique *Ḥr-ỉn-ỉt.ṯ=f* pour *Ḥr-nḏ-ỉt.ṯ=f* est également attestée dans une étiquette de momie provenant d'Antaiopolis[92].
La fin de la ligne reste indéchiffrable. On attend à cet endroit soit un qualificatif du père, comme *(pꜣ) ʿꜣ* « l'aîné » ou *(pꜣ) ḫm* « le jeune », mais aucun des deux ne convient aux traces. Il est également difficile d'y voir la clausule habituelle des proscynèmes, *sꜣ ḏ.t* « pour toujours ».

Le tesson s'est cassé en plusieurs fragments dont un, en haut à gauche, est perdu. Au-dessus du texte, il y a deux esquisses de visages humains, celle de droite de profil, sans indication de bouche, oreille, cheveux et occiput, celle de gauche, partiellement perdue, de face, avec une vague indication de cheveux longs, mais sans bouche ou menton.

Comme Sven Peter Vleeming[93] l'a montré, les formules avec *(nty) dỉ.t ʿnḫ* sont normalement utilisées comme dédicaces sur des petits objets (statuettes, cercueils d'animaux sacrés, outils et vases de culte, etc.), mais aussi sur des bâtiments, ou autres éléments architecturaux[94], offerts par des particuliers à des divinités. On pourrait donc penser que la jarre sur laquelle se trouvait cette inscription votive avait contenu une offrande alimentaire pour les dieux. Toutefois, le renvoi à la ligne au milieu du mot *ʿnḫ* montre clairement que l'inscription n'a pas été faite sur un vase entier, mais sur un tesson. La piètre qualité des dessins en haut, de surcroît inachevés, ainsi que la reprise du théonyme Kolanthès à l'envers, dans la col. 2, rendent également peu

85 H.J. Thissen, *Die demotischen Graffiti von Graffiti Medinet Habu*, DemStud 10, Sommerhausen, 1989, p. 198.
86 S. Lippert, *Spéos de Hout-Répit,* à paraître, ch. 3.3.1.
87 S. Lippert, *op. cit.*, nos 54 et 58b.
88 Voir S.P. Vleeming, *Short Texts* II, p. 832–834. La forme présente ici s'apparente à sa variante (e).
89 *E.g.* S.P. Vleeming, *Short Texts* II, nº 774 ; nº 789 ; nos 826–827.
90 Voir aussi *DemotNb*, Nachträge, p. 156.
91 Cf. S.P. Vleeming, *op. cit.*, p. 398–399 (nº 769) ainsi que p. 248–249 (nº 597).
92 S.P. Vleeming, *op. cit.*, p. 118 (nº 445).
93 S.P. Vleeming, *Some Coins of Artaxerxes and Other Short Texts in the Demotic Script Found on Various Objects and Gathered from Many Publications*, StudDem 5, Louvain, 2001, p. 250–253.
94 Voir pour cette pratique également S. Lippert, *Spéos de Hout-Répit,* à paraître, ch. 3.3.2.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

plausible l'explication selon laquelle ce tesson aurait lui-même pu constituer un objet votif, sorte de succédané de stèle. Pour autant, la mention d'un dédicant exclut, *a priori*, de l'interpréter comme un exercice scolaire. Il s'agit donc probablement d'un brouillon ou d'une ébauche servant à établir le texte qui aura ensuite été appliqué sur le véritable objet dédicacé.

4. LES OSTRACA HIÉRATIQUES

Ivan Guermeur

Parmi le nombre considérable d'ostraca exhumés par la mission germano-égyptienne, plusieurs dizaines sont écrits en hiératique. Le contexte de leur découverte, au sein d'une zone de décharge créée par des *sebakhins*[95], ne permet guère de se fonder sur une quelconque stratigraphie pour les dater. Toutefois, la paléographie ainsi qu'un contexte général où les éléments antérieurs à l'époque lagide sont totalement absents, permettent de les assigner à une période comprise entre le IIIe s. av. J.-C. et le IIe s. apr. J.-C. Les ostraca hiératiques datés de cette période sont dans l'ensemble assez peu communs – même si on en recense désormais un petit nombre[96] –, parce qu'à compter de la fin de la Troisième Période intermédiaire l'usage de cette cursive s'est peu à peu restreint aux domaines religieux et littéraire, l'emploi du hiératique anormal, du démotique, puis du grec étant privilégiés pour toutes les correspondances ou les pièces administratives et comptables[97]. La découverte d'Atripé comprend à elle seule plus d'ostraca hiératiques d'époque hellénistique et romaine que l'ensemble des documents datés de cette période jusqu'ici recensés. Leur contenu présente un caractère religieux ou didactique avéré et on pourra s'interroger sur leur destination. Sont-ils les produits d'une école de scribe liée au temple dont on commence à pouvoir suggérer l'existence ? On sait en effet que jusqu'à la fin du paganisme pharaonique l'usage du hiératique était indispensable pour accéder à la fonction sacerdotale et qu'il était enseigné dans le cadre des *Maisons de vie* des temples traditionnels[98], comme le précise aussi Clément d'Alexandrie dans les *Stromates* VI (IV, 35, 2 – 37, 3)[99].

95 Voir ici même les remarques de Marcus Müller.

96 I. Guermeur, « Textes hiératiques » *in* C. Gallazzi (éd.), *Tebtynis VI. Scripta varia : textes hiéroglyphiques, hiératiques, démotiques, araméens, grecs et coptes sur différents supports*, FIFAO 78, Le Caire, 2019, p. 29.

97 Voir désormais S. Lippert, « Late Egyptian During the 26th Dynasty » *in* D. Bunčič, S. Lippert, A. Rabus (éd.), *Biscriptality. A Sociolinguistic Typology*, Heidelberg, 2016, p. 183-185.

98 C'est ce que rappelle le papyrus grec de Tebtynis P.Tebt. II 291 (Berkeley Bancroft Library), B.O. Grenfell, A.S. Hunt, E.J. Goodspeed, *The Tebtunis Papyri II*, Londres, 1907, p. 54-58 ; L. Mitteis, U. Wilcken, *Grundzüge und Chrestomathie der Papyruskunde*, vol. 2 : *Chrestomathie*, Leipzig, 1912, nº 137, p. 163 (l. 40–53) ; S. Sauneron, « Les conditions d'accès à la fonction sacerdotale à l'époque gréco-romaine », *BIFAO* 61, 1962, p. 55–57 ; C. Messerer, *Corpus des papyrus grecs sur les relations administratives entre le clergé égyptien et les autorités romaines I*, Papyrologia Coloniensia 41/1, Leyde, 2017, nº 40, p. 181-191.

99 P. Derchain, « Un sens curieux de ἔκπεμψις chez Clément d'Alexandrie », *CdE* 26, 1951, p. 269-279 ; Clément d'Alexandrie, *Les Stromates* VI, P. Descourtieux (éd.), SourChr 446, Paris, 1999, p. 130–135 ; J. Tait, « The Wisdom of Egypt : Classical Views » *in* P. Ucko, T. Champion (éd.), *The Wisdom of Egypt: Changing Visions through the Ages*, Londres, 2003, p. 23-37.

BIFAO 121 (2021), p. 69-145 Anne Boud'hors, Delphine Dixneuf, Ivan Guermeur, Christian Leitz, Sandra Lippert, Marcus Müller, Carolina Teotino, Naïm Vanthieghem
Les dépotoirs à tessons de Hout-Répit/Athribis et leur matériel inscrit. Rapport préliminaire (mission 2019-2020)
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

4.1. Texte religieux (nº 17-35-4/758)

Hauteur : 4,5 cm ; largeur : 3,9 cm.

Fig. 4.1. Texte religieux (nº 17-35-4/758), 1:1.
Photo : Athribis-Projekt Tübingen ;
fac-similé et transcription hiéroglyphique : I. Guermeur.
Les fac-similés ont été dessinés à l'aide d'images traitées par DStretch.

Traces de quatre lignes. L'écriture est élégante et maîtrisée.

x+1	*[…] ʿ[…]*	[…]
x+2	*[…] ii̯=⌜f…]*	[…] ⌜il⌝ vient […]
x+3	*[…] psš.tj dmḏ.tj […]*	[…] les deux parties réunies […]
x+4	*[…] ⌜ḥꜣ …]*	[…] derrière (?) [..]

x+1 Seul un court signe ʿ est encore lisible.
x+2 On distingue encore la tête de la vipère du suffixe *f*.
x+3 *Dmḏ.tj* désigne les deux parties du territoire que le dieu ou le roi se doivent de réunir[100].
x+4 Seule la partie supérieure du buisson de papyrus *ḥꜣ* est visible.

100 D. Meeks, *Alex* 77.1492 ; 78.1519 ; P. Wilson, *A Ptolemaic Lexikon. A Lexicographical Study of the Texts in the Temple of Edfu*, OLA 78, Louvain, p. 372, *s.v.* « *psšty* ».

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

4.2. Texte religieux (scolaire ?) (n° 17-36-4/671)

Hauteur : 14,7 cm ; largeur : 14 cm.

Le texte comporte deux écritures, les trois premières lignes sont écrites en hiératique, les trois suivantes en démotique[101]. L'écriture hiératique est assez malhabile et pourrait faire songer à celle d'un apprenti scribe.

1	*Ỉnḏ-ḥr=k Mnw-Rʿ nb Ỉpw nsw.t [nṯr.w …]*	Salut à toi Min-Rê, seigneur d'Akhmim, le roi [des dieux …]
2	*ḥꜣtj-ʿ m rꜣ.w n ỉḫ.wt-nṯr*	Début des formules des rites (*res sacrae*)
3	*ỉrj m ḥw.t-nṯr nt pr Mnw*	accomplis dans le temple du domaine de Min.
4	*Bse sꜣ Pa-⌜Wsỉr⌝{.t} (?) ḫ(ʿm) (?) pꜣ nty ʿš tꜣ.wy.w*	Bêsas, fils de Paosiris (?) (le) jeune (?) est celui qui récite des hymnes
5	*Pꜣ-dỉ-⌜Wp-wꜣ.wt⌝ (?) (sꜣ) Ḥr ḫ(ʿm) (?) ⌜pꜣ .....⌝*	Petophôis (?), (fils) de Horos (le) jeune (?) le .....
6	*Pꜣ-dỉ-⌜...⌝ (?)*	Pete..... (?)

1 La fin de la ligne est perdue. Au regard des épithètes couramment attribuées à Min-Rê à Athribis[102], on peut proposer de restituer dans la lacune *nṯr.w*, « les dieux ».

2 Il s'agit donc d'un nom du rituel journalier, ou rituel de l'image cultuelle : S. Schott, *Bücher und Bibliotheken*, Wiesbaden, 1990, p. 25-26, 296[103] et comparer avec, par exemple, pBerlin 3055, I, 1[104] : *ḥꜣtj-ʿ m rꜣ.w n ỉḫ.wt-nṯr ỉr.wt n pr Ỉmn-Rʿ nsw.t nṯr.w m ḫr(.t)-ḥrw n.t rʿ nb ỉn wʿb ʿꜣ ỉmj ḥrw=f*, « Début des formules des rites accomplis dans le domaine d'Amon-Rê, le roi des dieux, comme service quotidien, par le grand prêtre pur qui est en service ».

3 Le scribe distingue bien le temple (*ḥw.t-nṯr*), du domaine divin de Min (*pr Mnw*), entité plus vaste qui comprenait plusieurs sanctuaires.

4 Le scribe semble d'abord avoir écrit *Pa-wr* (*DemotNb*, p. 359), avant d'effacer le signe *wr* et de corriger ce nom en *Pa-Wsỉr* (*DemotNb*, p. 360), auquel il ajoute une terminaison féminine superflue. Si l'abréviation *ḫʿ(m)* pour *ḫm*, « petit, jeune », est assez courante[105], l'emploi du seul signe *ḫ* est inhabituel, mais cette écriture semble revenir à la ligne suivante.
tꜣ.wy.w : écriture phonétique assez habituelle de *dwꜣ.w*, « hymnes, louanges » : cf. *CDD t*, p. 113–115).

5 Pour des graphies de *Pꜣ-dỉ-Wp-wꜣ.wt* aussi ramassées, voir *DemotNb*, p. 297.
La suite de la ligne, dont il ne subsiste que quelques traces, pourrait contenir d'autres noms propres ou des titres.

101 Je remercie Sandra Lippert qui a traité cette partie du document.
102 Cf. *Athribis II*, *Athribis III*, et *Athribis IV*, *passim*.
103 Voir N. Tacke, *Das Opferritual des ägyptischen Neuen Reiches*, II : *Übersetzung und Kommentar*, OLA 222, Louvain, 2013, p. 17.
104 W. Guglielmi, K. Buroh, « Die Eingangssprüche des Täglichen Tempelrituals nach Papyrus Berlin 3055 (I, 1 – VI, 3) » *in* J. van Dijk (éd.), *Essays on Ancient Egypt in Honour of Herman Te Velde*, EgMem I, Groningen, 1997, p. 106–107.
105 *DemGloss*, p. 360 ; *CDD t*, p. 83, 88. Voir aussi M. Smith, *The Mortuary Texts of Papyrus BM 10507*, CDPBM III, Londres, 1987, p. 60, n. (b), commentaire de la ligne 1/9.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

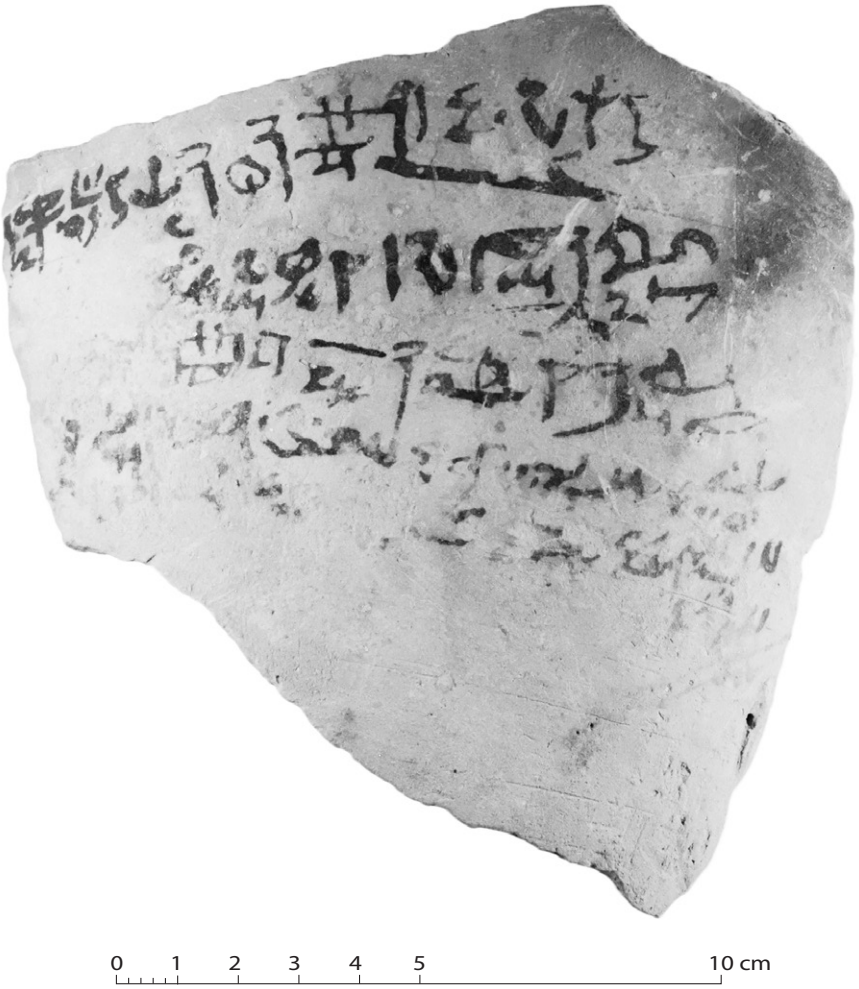


Fig. 4.2. Texte religieux (scolaire ?) (n° 17-36-4/671), 4:5.
Photo : Athribis-Projekt Tübingen.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

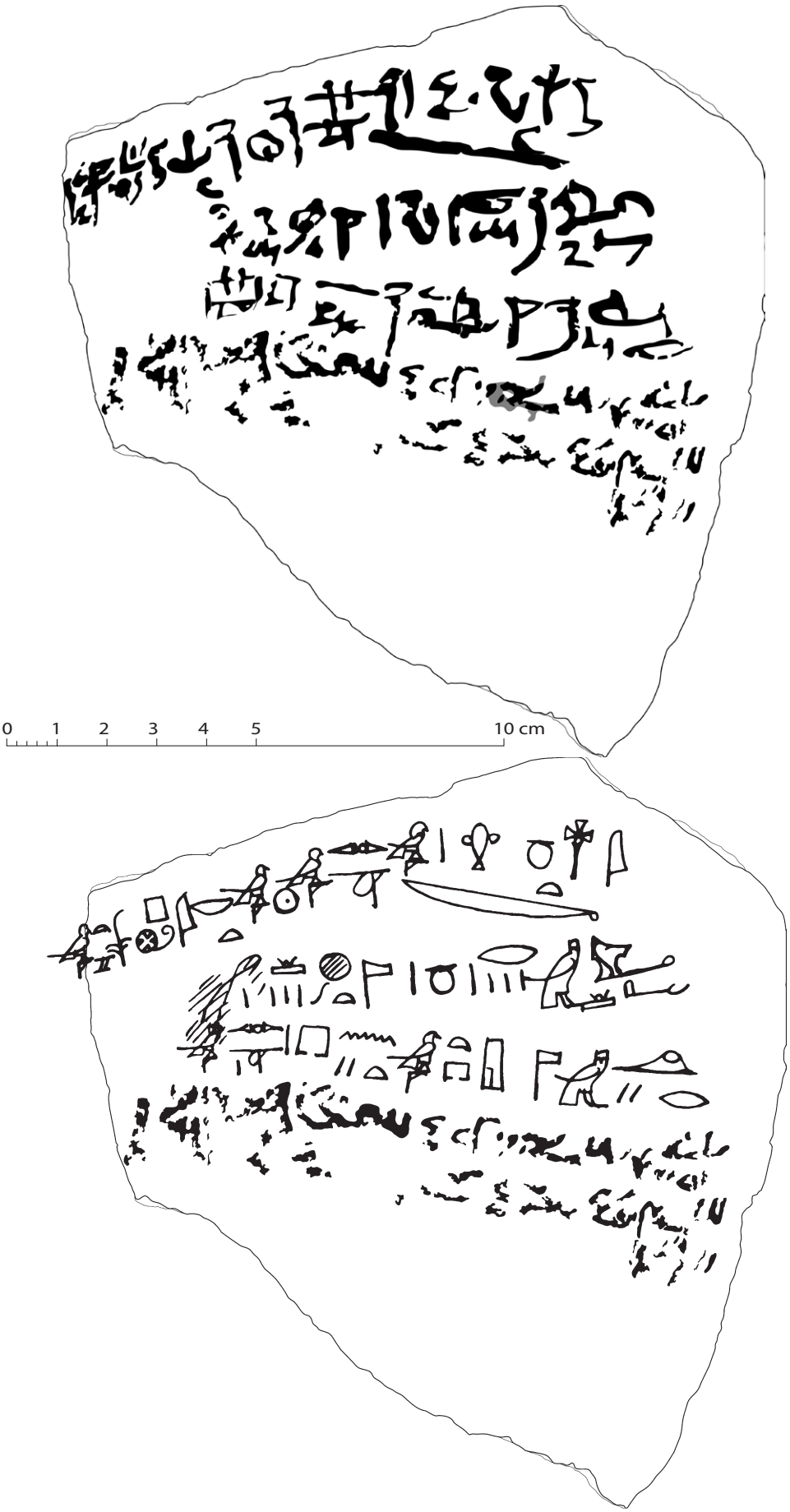


Fig. 4.2. Texte religieux (scolaire?) (n° 17-36-4/671), 4:5.
Fac-similé et transcription hiéroglyphique : I. Guermeur.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

4.3. Texte religieux (scolaire ?) (n° 17-35-4/711)

Hauteur : 5,7 cm ; largeur : 5,6 cm.

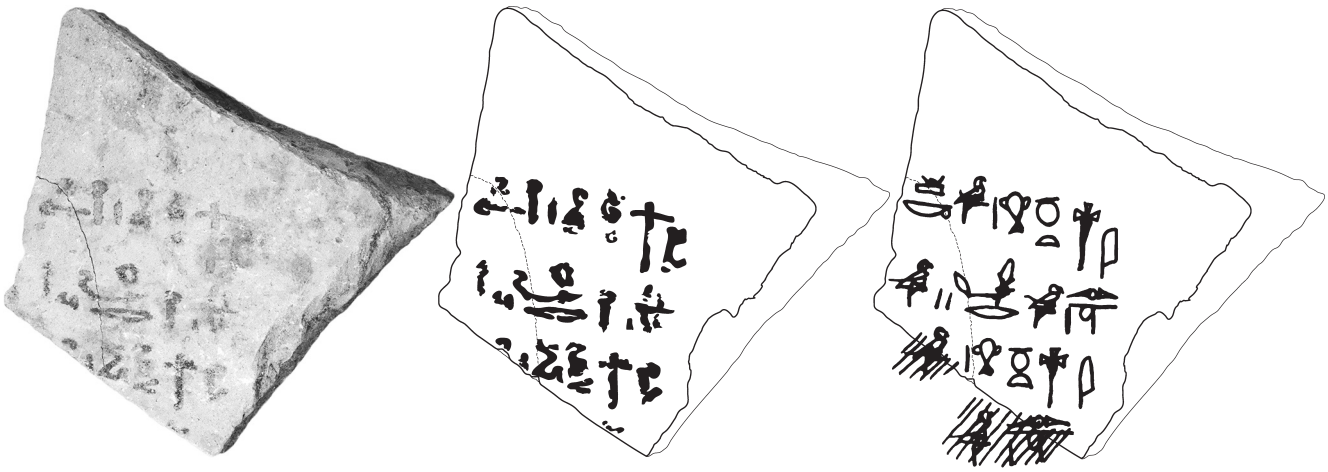


Fig. 4.3. Texte religieux (scolaire ?) (n° 17-35-4/711), 1:1.
Photo : Athribis-Projekt Tübingen ; fac-similé et transcription hiéroglyphique : I. Guermeur.

Quatre lignes, trois semblent à peu près complètes, à la quatrième on devine le début du nom de Min.

1	*Ỉnḏ-ḥr=k*	« Salut à toi
2	*Mnw ḏsrj*	Min, l'inaccessible
3	*Ỉnḏ-ḥr[=k]*	Salut à [toi]
4	⌜*Mnw…]*	⌜Min …] »

2 On trouve cet emploi de *ḏsrj*, « celui qui est inaccessible[106] », sans complément dans des épithètes divines, mais *a priori* il n'est pas, jusqu'à présent, attesté avec Min. Cependant, après *ḏsrj*, on ne peut pas exclure que la ligne comportait un complément comme ꜥ : *ḏsrj-ꜥ*, « celui au bras levé[107] », épithète qui, comme celle plus fréquente *fꜣỉ-*[108], dont le sens est plus ou moins identique, qualifie les dieux ithyphalliques engoncés dans leur gaine, tels que Min[109] ou Aménopé. Au regard des textes du temple d'Athribis, on peut aussi considérer d'autres compléments possibles comme *ḫprw* : *ḏsrj ḫprw*, « à la manifestation inaccessible[110] », ou *sšt3* : *ḏsrj sšt3*, « à la forme inaccessible[111] ».

106 *LGG* VII, p. 652b–c, *s.v.* « *Ḏsr* ».
107 *LGG* VII, p. 654c–655a, *s.v.* « *Ḏsr-ꜥ* ».
108 *LGG* III, p. 187a–188b, *s.v.* « *Fꜣ-ꜥ* ».
109 *E.g. Athribis II*, p. 190, texte C3, 38, l. 9 (pl. 68) ; *Athribis III*, p. 221, texte L1, 116, l. 1 (sans doute Min).
110 *LGG* VII, p. 658b–659a, *s.v.* « *Ḏsr-ḫprw* ». À Athribis : *Athribis II*, 436 ; *III*, 173, 1 ; *IV*, 128, 10 ; 183, 3 ; sans numéro (*Außenwände*), 37.
111 *LGG* VII, p. 663a–b, *s.v.* « *Ḏsr-sšt3* ». À Athribis : C. Leitz, D. Mendel, M. el-Bialy, *Athribis*, *Außenwände*, 149 ; *Athribis IV*, 136, x+7.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

4.4. Texte religieux (scolaire ?) (n° 17-35-4/1031)

Hauteur : 12,3 cm ; largeur : 6,4 cm.

Seize lignes sont écrites dans le sens de tournage de la céramique, deux lignes situées sur la partie droite sont écrites perpendiculairement aux autres. L'ostracon étant brisé dans sa partie inférieure, les lignes 13 à 16 sont incomplètes. La lecture du texte est rendue délicate du fait d'un mauvais état de conservation général ; toutefois, après traitement des photographies par ImageJ/DStretch, on peut en lire l'essentiel.

Le contenu suggère un texte scolaire, il s'apparente à une litanie dont seuls les noms des dieux proclamés sont conservés, pour l'essentiel des formes d'Amon. Ce texte n'est pas sans évoquer, *mutatis mutandis*, les listes de formes divines contenues dans des textes tels que le pBM 10569, connu sous l'appellation de *Livre des Heures*[112].

1	*Ỉmn wsr-ḥꜣt*		Amon de la barque Ouserhat	
2	*Ỉmn nsw.t-tꜣ.wj*		Amon roi du double-pays	
3	*Ỉmn ḫpr pt*		Amon qui créé le ciel	
4	*Ỉmn pꜣw[.tj]*		Amon le prim[ordial]	
5	*Ỉmn pꜣj*		Amon l'engendreur	
6	*Ỉmn-Rˁ nb Mḥ.w*		Amon-Rê seigneur de Basse Égypte	
7	*Ỉmn ⌜ỉr⌝ pˁj.t*		Amon qui ⌜créé⌝ les patriciens	
8	*Ỉmn-ỉpj.t*		Aménopé	
9	*Ỉmn sḏm nḥ(.t)*		Amon qui écoute la prière	
10	*Ỉmn ḫnm.t nḥḥ*		Amon (de) « Unis pour l'éternité »	
11	*⌜ỉm (?) …]*		?	
12	*Ỉnp*		Anubis	
13	*Wp-wꜣ.wt*	*Ḥrj[.t] (?)*	Oupouaout	Hory(t) (?)
14	*Nb.t-⌜ḥtp⌝.t*		Nébet-hétépet	
15	*[…]*		[…]	
16	*[…]*		[…]	
17	*Ỉmn sḥḏ Wꜣs.t*		Amon qui illumine Thèbes	
18	*Ỉmn-Rˁ wr bꜣ.w*		Amon-Rê à la puissance vénérable	

112 R.O. Faulkner, *An Ancient Egyptian Book of Hours (Pap. Brit. Mus. 10569)*, Oxford, 1958.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

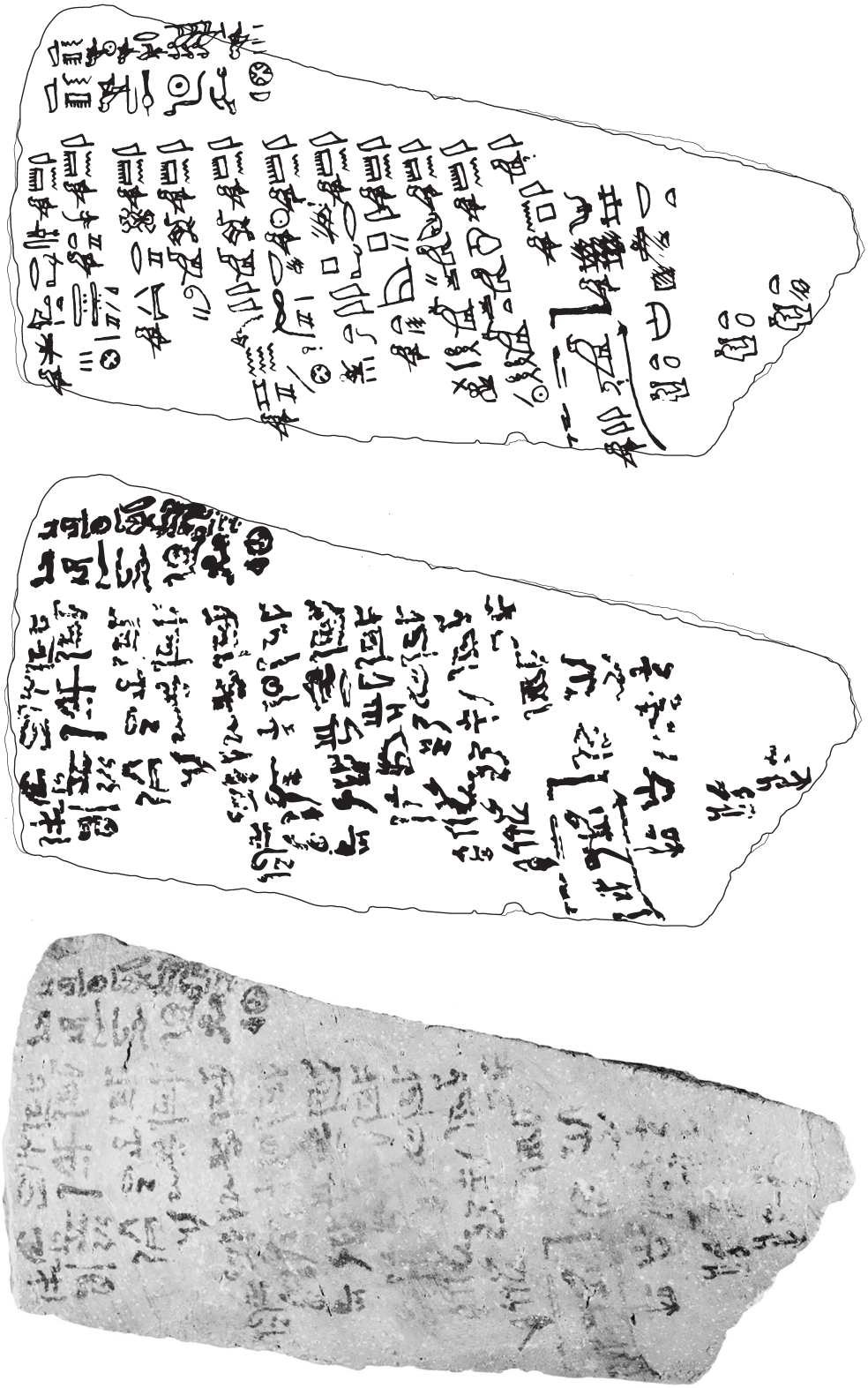


Fig. 4.4. Texte religieux (scolaire?) (n° 17-35-4/1031), 1:1.
Photo : Athribis-Projekt Tübingen; fac-similé et transcription hiéroglyphique : I. Guermeur.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

1 Quelques exemples de cette forme d'Amon, *a priori* thébaine, sont recensés : *LGG* I, p. 315a-b, *s.v.* « *Ỉmn-wsr-ḥꜣt* ».
2 Une épithète d'Amon attestée par ailleurs : *LGG* IV, p. 342b-343b, *s.v.* « *nsw-tꜣwy* ».
3 Je ne connais pas d'autre exemple de cette épithète d'Amon.
4 Une épithète fréquente d'Amon[113]. On ne peut exclure une forme plus développée, *pꜣw.tj tꜣ.wj*, « Primordial du Double-Pays », elle aussi souvent associée à Amon[114].
5 Désignation du dieu créateur[115]. Toutefois, cette épithète peut être complétée par sa négation : *pꜣj nn pꜣj.tw=f*, « l'engendreur qui n'a pas été engendré » : *KRI* VII, 380, 7[116].
6 Le signe qui suit le groupe *mḥ* est indistinct, on songe à [illegible], mais les traces visibles ne permettent pas d'assurer cette lecture. L'épithète n'est pas particulièrement associée à Amon[117].
7 L'épithète est attestée[118] mais n'est pas employée pour qualifier Amon, mais Horus Béhédéty dans ses actions créatrices. *Pʿt* désigne une catégorie particulière de la population, une élite, qui pourrait avoir été une aristocratie terrienne à l'origine[119].
8 L'écriture du nom de l'Amon ithyphallique de Louqsor ne présente pas de particularité[120].
9 Cette épithète n'est pas spécifique d'Amon, elle est portée par d'autres dieux, même si cette forme d'Amon secourable est bien attestée dans la région thébaine[121].
10 On peut hésiter ici entre une lecture universaliste (c'est-à-dire considérer qu'il s'agit d'une épithète d'Amon dont on proclame la permanence), ou bien, plus précisément, la forme plus spécifique de l'Amon du temple de millions d'années de Ramsès III à Médinet Habou[122] (*Ḫnm.t-nḥḥ*)[123]. Cette dernière forme est bien attestée du Nouvel Empire à l'époque saïte[124], cette interprétation permet aussi de suggérer que le modèle de la liste ici reproduite remonte à la XXe dynastie.
11 La ligne est très effacée ; on distingue, difficilement, éventuellement un [illegible] et un [illegible]. La liste des formes d'Amon est maintenant terminée (on en retrouve cependant deux autres aux lignes 17 et 18 qui sont écrites perpendiculairement sur le côté droit) et on passe à d'autre divinités.
13 Seule la première partie du nom d'Oupouaout[125] est lisible, la suite est assez effacée. La ligne se poursuit avec ce qui semble être un cadre dans lequel on distingue quelques signes, puis la ligne est interrompue par la cassure moderne de l'ostracon. S'agit-il du nom d'un édifice

113 *LGG* III, p. 20b–21b, *s.v.* « *Pꜣwty* ».
114 *LGG* III, p. 23a–24a, *s.v.* « *Pꜣwty-tꜣwy* ».
115 *LGG* III, p. 27c, *s.v.* « *Pꜣy* ».
116 G. Vittmann, « Die Hymne des Ostrakons Wien 6155 + Kairo CG 25214 », *WZKM* 72, 1980, p. 1–6.
117 *LGG* III, p. 649a, *s.v.* « *Nb-Mḥw* ».
118 *LGG* I, p. 455c, *s.v.* « *Ỉr-pʿt* ».
119 D. Meeks, « La hiérarchie des êtres vivants selon la conception égyptienne » *in* A. Gasse, F. Servajean, C. Thiers (éd.), *Et in Ægypto et ad Ægyptum. Recueil d'études dédiées à Jean-Claude Grenier*, vol. 3, CENiM 5, Montpellier, 2012, p. 520-521.
120 *LGG* I, p. 309c–310c, *s.v.* « *Ỉmn-n-ỉpt* ».
121 *LGG* VI, p. 736a–b, *s.v.* « *Sḏm-nḥt* ».
122 *LGG* I, p. 335c–336a, *s.v.* « *Ỉmn-Ḫnmt-nḥḥ* » ; p. 329b, *s.v.* « *Ỉmn-Rʿ-Ḫnmt-nḥḥ* ». Au sujet de cette forme particulière d'Amon, on verra l'étude très développée de H. Nelson, « The Identity of Amun-Re of United-with-Eternity », *JNES* 1, 1942, p. 127–155.
123 E. Otto, *Topographie des thebanischen Gaues*, UGAÄ 16, Leipzig, 1952, p. 73–74.
124 Tombe de Ibi (TT 34) : K. Kuhlmann, W. Schenkel, *Das Grab des Ibi • Theben Nr. 36*, ArchVer 15, Mayence, 1983, vol. I/1, p. 63, texte 65 ; vol. I/2, pl. 88.
125 *LGG* II, p. 342c–344c, *s.v.* « *Wp-wꜣwt* ».

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

particulier auquel Oupouaout serait lié ? Ou bien faut-il comprendre ici le nom d'Horit[126], une déesse mal connue qui, dans le papyrus mythologique du Delta[127], est précisément associée à Nébet-Hétépet, dont le nom se trouve ici à la ligne qui suit ?

14 On reconnaît sans difficulté le nom de cette forme d'Hathor[128].

15 Seuls les déterminatifs de la déesse sont lisibles, le nom lui-même est perdu.

16 Seuls les déterminatifs de la déesse sont lisibles, le nom lui-même est perdu.

17 Une forme d'Amon assez peu attestée. On connaît une mention de *Ỉmn m sḥḏ Wꜣs.t*, « Amon dans l'illumination de Thèbes[129] », qui serait une forme locale du dieu, liée au IIe pylône du temple de Karnak (*sbꜣ.w šps sḥḏ Wꜣs.t*, « les portes augustes qui illuminent Thèbes »)[130]. On peut aussi songer à une épithète plus générale qui exalte la puissance du dieu et son lien avec Thèbes.

18 Une désignation bien attestée d'Amon[131].

4.5. Texte scolaire (n° 17-36-3/506+482)

Hauteur : 11,9 cm ; largeur : 9,4 cm.

Deux fragments jointifs. Contrairement à la plupart des autres ostraca, la pâte de celui-ci est très claire. Les cassures nettes semblent modernes et laissent espérer la découverte de fragments supplémentaires.

L'écriture est assurée et six lignes sont encore visibles ; toutefois, il ne s'agit que de la fin de celles-ci. Le texte ayant été identifié, on sait qu'il manque deux lignes dans la partie supérieure et douze dans la partie inférieure, si les 21 lettres attestées dans la documentation égyptienne étaient bien figurées[132].

Il s'agit des fragments d'un alphabet dit « des oiseaux », que jusqu'à présent on ne connaissait qu'en démotique, avec un ancêtre un peu différent au Nouvel Empire[133]. L'alphabet « des oiseaux » désigne en réalité un alphabet dit « sud-arabique », ou « sud-sémitique », ou encore alphabet-*halaḥam*, du nom des quatre premières lettres[134]. L'association de cet alphabet avec des noms d'oiseaux est la plus fréquente[135], mais pas unique : un papyrus démotique de Saqqara, publié par Harry Smith et John Tait[136], le combine avec des noms d'arbres et des toponymes.

126 D. Meeks, *Mythes et légendes du Delta d'après le papyrus Brooklyn 47.218.84*, MIFAO 125, 2006, p. 49–50.

127 D. Meeks, *op. cit*, p. 9 (III, 8).

128 D. Meeks, *op. cit.*, p. 192-193.

129 *LGG* I, p. 336b, *s.v.* « *Ỉmn-m-sḥḏ-Wꜣst* » : E. Hofmann, K.-J. Seyfried, « Bemerkungen zum Grab des Bauleiters Ramose (TT 166) in Dra Abu el-Naga Nord », *MDAIK* 51, 1995, p. 35, 48.

130 E. Otto, *op. cit.*, p. 32 ; P. Barguet, *Le temple d'Amon-Rê à Karnak. Essai d'exégèse*, RAPH 21, Le Caire, 1962, p. 58.

131 *LGG* II, p. 432a–433b, *s.v.* « *Wr-bꜣw* ».

132 J.F. Quack, « Ägyptisches und Südarabisches Alphabet », *RdE* 44, 1993, p. 142-144.

133 B.J. Haring, « Halaḥam on an Ostracon of the Early New Kingdom? », *JNES* 74, 2015, p. 189-196 ; H.-W. Fischer-Elfert, « Zu den Buchstabennamen auf dem Halaḥam-Ostrakon aus TT 99 (Grab des Sennefri) », *ZÄS* 143, 2016, p. 169-176.

134 J.F. Quack, *op. cit.*, *RdE* 44, 1993, p. 141-151 et *RdE* 45, 1994, p. 197 ; *id.*, « Die spätägyptische Alphabetreihenfolge und das 'südsemitische' Alphabet », *LingAeg* 11, 2003, p. 163-184.

135 F. Gaudard, « Birds in Ancien Egyptian and Coptic Alphabets » *in* R. Bailleul-LeSuer (éd.), *Between Heaven and Earth. Birds in Ancien Egypt*, OIMP 35, Chicago, 2012, p. 65-70.

136 *Saqqâra Demotic Papyri* I, Texts from Excavations 7, Londres, 1983, Text 27, p. 198-213.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

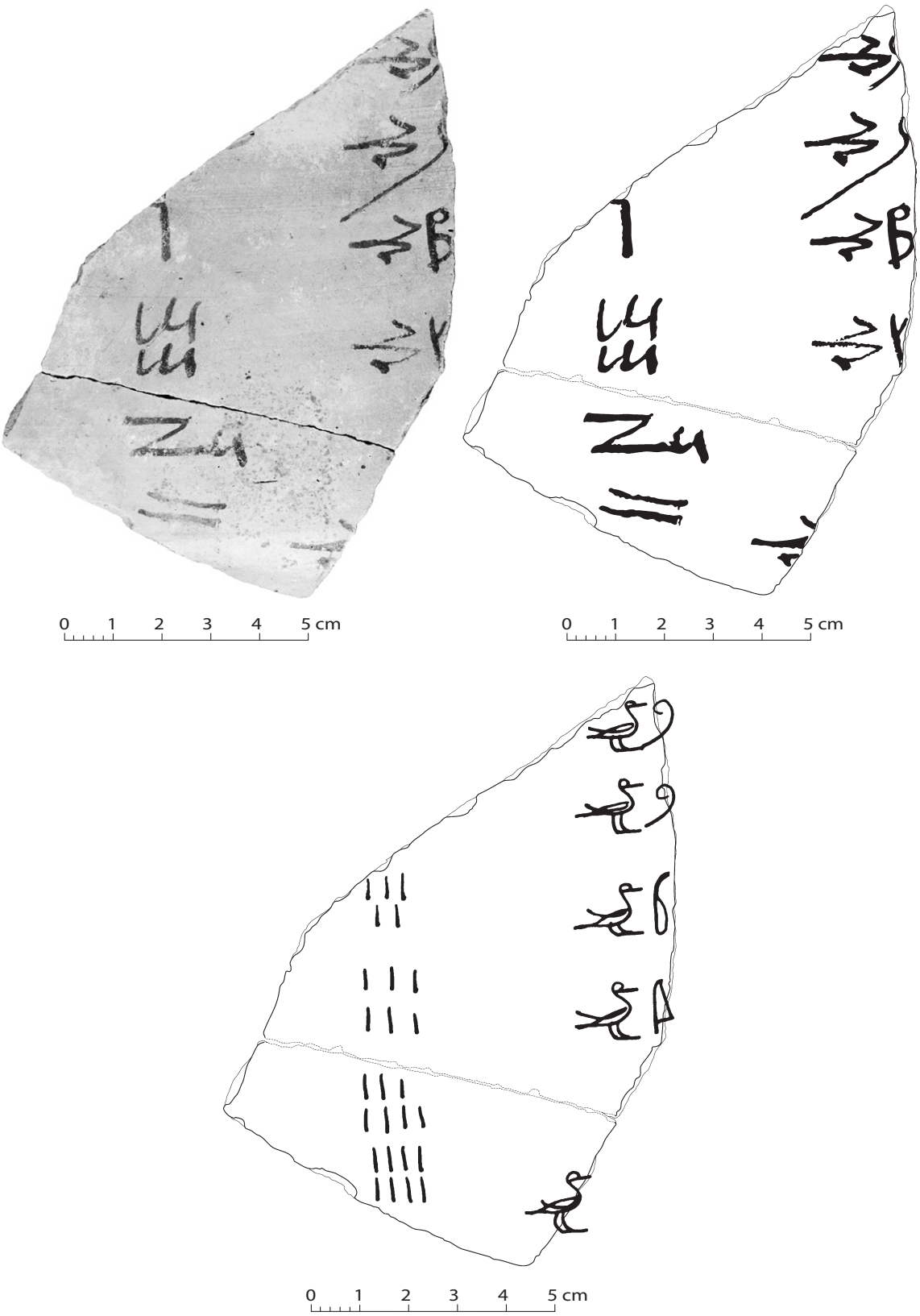


Fig. 4.5. Texte scolaire (nº 17-36-3/506+482), 4:5.
Photo : Athribis-Projekt Tübingen ; fac-similé et transcription hiéroglyphique : I. Guermeur.

BIFAO 121 (2021), p. 69-145 Anne Boud'hors, Delphine Dixneuf, Ivan Guermeur, Christian Leitz, Sandra Lippert, Marcus Müller, Carolina Teotino, Naïm Vanthieghem
Les dépotoirs à tessons de Hout-Répit/Athribis et leur matériel inscrit. Rapport préliminaire (mission 2019-2020)
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Cet ordre *halaḥam* a été reconnu sur des documents d'Ougarit, remontant sans doute aux XIIIe-XIIe s. av. J.-C. Récemment, on l'a aussi identifié sur un ostracon du Nouvel Empire provenant des fouilles de la tombe de Sennefer, mais qui ne comprend pas exclusivement des noms d'oiseaux[137].

Un ostracon démotique de Deir el-Médina récemment publié par Didier Devauchelle[138] est assez comparable à notre document, il comprend notamment des chiffres après les noms d'oiseaux-lettres, mais il est hélas pareillement trop fragmentaire pour permettre d'identifier tous ces noms d'oiseaux.

x+1	*[ḥr.t]w*	*[3]*	[oiseau-ḥeret⌉	[3]
x+2	*[mn]w*	*[4]*	[oiseau-ménou⌉	[4]
x+3	*[…]ṭ*	*5*	[oiseau-…t⌉	5
x+4	*[wỉ]ỉ*	*6*	[oiseau-ouy⌉	6
x+5	*[smnw]*	*7*	[oie-semen]	7
x+6	*[…]*	*8*	[oiseau-…]	8

x+1 Les parallèles permettent de restituer ici *ḥr.tw*, qui correspond donc à la lettre *ḥ*[139].

x+2 Ici, en suivant l'exemple de l'ostracon démotique de Deir el-Médina, on peut restituer *mnw*, la colombe, donc pour la lettre *m*[140]. Il faut noter que la position de cette lettre varie selon les documents, on la trouve parfois située en 10e position[141].

x+3 Il n'y a plus de traces de ce qui devait sans doute être un oiseau-*ḳl[..]*, attesté dans l'ostracon publié par Didier Devauchelle[142] et qui figure donc la lettre *ḳ*.

x+4 On peut restituer ici le nom de l'oiseau-*ouy*, non identifié par ailleurs[143], et qui correspond à la lettre *w*.

x+5 La lettre *s*, 7e de l'alphabet-*halaḥam*, est ailleurs figurée par le nom de l'oie, *smn*[144]. Le chiffre 7 est clairement écrit.

x+6 Les parallèles ne permettent pas de restituer le nom de l'oiseau qui représente la lettre *r/l*, il n'est conservé nulle part[145]. Le chiffre 8 est parfaitement écrit.

137 Cf. B.J. Haring, *op. cit* et H.-W. Fischer-Elfert, *op. cit.*

138 « L'alphabet des oiseaux (O. dém. DelM 4-2) » *in* A.M. Dodson, J.J. Johnson, W. Monkhouse (éd.), *A Good Scribe and an Exceedingly Wise Man. Studies in Honour of W.J. Tait*, GHP Egyptology 21, 2014, p. 57-65.

139 D. Devauchelle, *op. cit.*, p. 60.

140 *Ibid.*

141 J.F. Quack, *RdE* 44, 1993, p. 143.

142 D. Devauchelle, *op. cit.*, p. 60.

143 *Ibid.*

144 *Ibid.*

145 *Ibid.*

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

5. HIEROGLYPHISCHE OSTRAKA

Christian Leitz

Hieroglyphische Ostraka sind bislang ziemlich selten, ihr Anteil dürfte bei maximal 0,5 % liegen. Bei nahezu all denen, die mehr als nur ein oder zwei lesbare Zeichen enthalten, dürfte ein Zusammenhang zu den Sakralbauten von Athribis bestehen. Das werden neben dem heute zumindest noch partiell erhaltenen Tempel Ptolemaios XII. fallweise auch noch andere Heiligtümer gewesen sein,[146] aber konkret nachweisen wird sich das auch bei weiteren Ostrakafunden nur selten. Selbst bei dem heute noch stehenden großen Tempel der Repit und des Min-Re sind ja mindestens zwei Drittel, vielleicht sogar drei Viertel zerstört. Ob es sich bei den Ostraka dabei um Vorlagen handelte, die der Anbringung der Tempelinschriften dienten[147] oder umgekehrt um Abschriften bereits bestehender Inschriften etwa zu Ausbildungszwecken, wird sich zum gegenwärtigen Zeitpunkt mit verhältnismäßig wenigen aussagekräftigen Stücken noch nicht sagen lassen,[148] die ersten beiden der hier präsentierten Ostraka sprechen aber für letzteres. Im folgenden seien einige Stücke vorgestellt:

146 Siehe hierzu *Athribis VII* (im Druck), Kapitel 33.

147 Siehe hierzu zuletzt R.B. Hussein, „Text transmission or text reproduction?“ *in* S. Bickel, L. Díaz-Iglesias (Hgg.), *Studies in Ancient Egyptian Funerary Literature*, OLA 257, Leuven, 2017, p. 304–307 mit zahlreichen weiteren Literaturverweisen.

148 Sollten mehr Fälle dazukommen, bei denen sich eine eindeutige Beziehung zwischen einem Ostrakon und einer noch bestehenden Inschrift des großen Tempels nachweisen lassen, so könnte der Anbringungsort der Inschriften von Bedeutung sein. Wären es Vorlagenostraka, so käme jeder Bereich des Tempels in Frage, wären es Kopien, so sollten sie auf die allgemein zugänglichen Bereiche wie den Umgang (erkennbar dort an den zahlreichen griechischen Proskynemata) und die Außenwände beschränkt sein. Ein weiteres Kriterium könnte der Grad der Übereinstimmung zwischen dem Text auf dem Ostrakon und der Tempelwand sein. Eine vollständige Übereinstimmung hinsichtlich Orthographie und Kolumnenlayout würde eher für den Schulbetrieb und gegen ein Vorlagen-Ostrakon sprechen (vgl. hierzu den in der letzten Fußnote zitierten Beitrag von Hussein (S. 306–307) zum gegenteiligen Fall).

BIFAO 121 (2021), p. 69-145 Anne Boud’hors, Delphine Dixneuf, Ivan Guermeur, Christian Leitz, Sandra Lippert, Marcus Müller, Carolina Teotino, Naïm Vanthieghem
Les dépotoirs à tessons de Hout-Répit/Athribis et leur matériel inscrit. Rapport préliminaire (mission 2019-2020)
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

5.1. (Nr. 17-36-4/1248)

Höhe: 6,5 cm; Breite: 4,0 cm; Dicke: 0,8 cm.

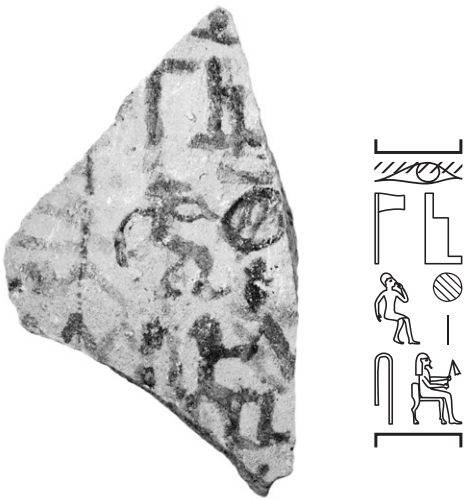


Fig. 5.1. Nr. 17-36-4/1248, 1:1.
Photo: Athribis-Projekt Tübingen.

Alle Zeichen in der einzig lesbaren[149] Kolumne sind gut zu erkennen: *Wsỉr ḥy šps*, was mit Sicherheit zu *[sꜣ ꜣst] Wsỉr ḥy šps*: „[Sohn der Isis] und des Osiris, das prächtige Kind" zu ergänzen ist. Dieses Epitheton kommt insgesamt fünfmal im großen Tempel vor, alle Stellen befinden sich in den allgemein zugänglichen Bereichen, einmal im Umgang L 1 und viermal auf der Außenwand. Bei vier Stellen handelt es sich um Kolanthes,[150] bei einer weiteren um *Ḥr-snḏm-ỉb*.[151] Nur an einer einzigen Stellen stimmt die Schreibung der Tempelwand mit der des Ostrakons überein: L 1, 88, so daß es sich mit einem gewissen Vorbehalt um eine Abschrift aus dem Soubassement der westlichen Wand des östlichen Umgangs handeln könnte. Leider sind alle Zeichen der sich links anschließenden Kolumne so undeutlich, daß sie keiner Hieroglyphe der 3. Kolumne von L 1, 88 zugeordnet werden können. Bemerkenswert ist, daß das im folgenden vorgestellte Ostrakon mit Sicherheit aus dem gleichen Soubassement der westlichen Wand des östlichen Umgangs stammt – was bei den wenigen insgesamt überhaupt aufgefundenen hieroglyphischen Ostraka nicht wie ein Zufall aussieht. Man könnte sich vorstellen, daß tatsächlich mehrere Schüler zum Erlernen der Hieroglyphen von ihrem Lehrer vor diese Wand gesetzt wurden, das Soubassement selbst befindet sich ja in Augenhöhe und konnte leicht im Sitzen kopiert werden.

149 Auf der mir von Sandra Lippert zur Verfügung gestellten DStretch-Aufnahme sieht man gut, daß es sich um ein Palimpsest handelt und sich ursprünglich links neben der Kolumne eine weitere Kolumne befand, auf der noch eine Wasserlinie und vermutlich ein *šps* -Zeichen (A 51) zu sehen sind.

150 *Athribis IV*, 105 (L1, 88, Zl. 2); C. Leitz, D. Mendel, M. el-Bialy, *Athribis, Außenwände*, 24 (M 1, 16, Zl. 2); *Athribis VI*, 334 und 342, dort M 3, 80, Zl. 2 und M 3, 88, Zl. 2.

151 C. Leitz, D. Mendel, M. el-Bialy, *Athribis, Außenwände*, 24 (M 1, 16, Zl. 2).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

5.2. (Nr. 17-36-5/2853)

Höhe: 10,7 cm; Breite: 5,6 cm; Dicke: 0,9 cm.

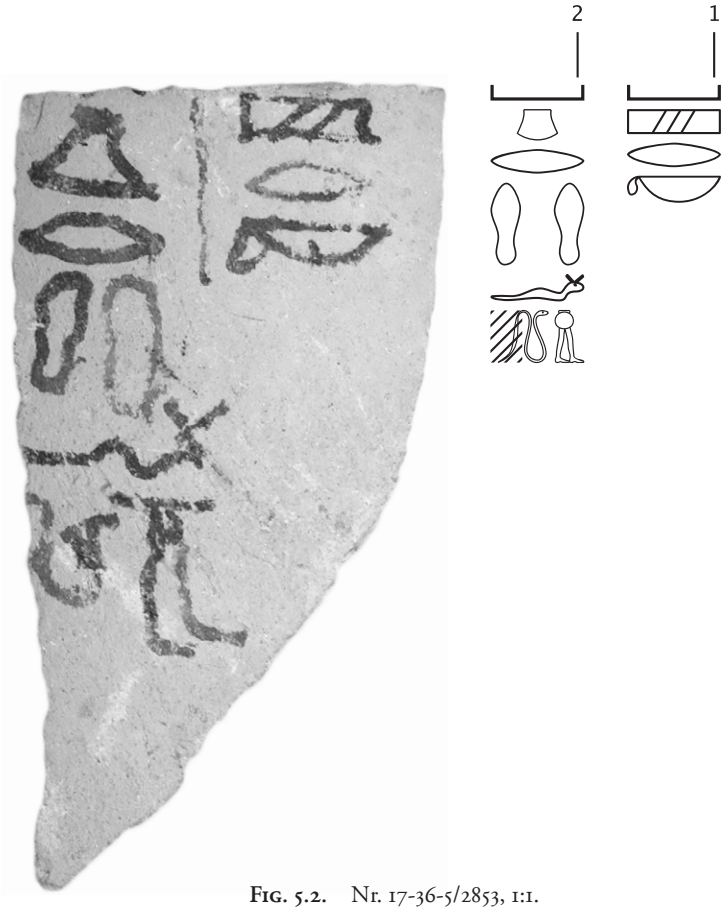


Fig. 5.2. Nr. 17-36-5/2853, 1:1.
Photo: Athribis-Projekt Tübingen.

Das Außergewöhnliche an diesem zweikolumnigen Ostrakon ist, daß man exakt die Stelle im Tempel Ptolemaios XII. benennen kann, von der es kopiert wurde. Es handelt sich um die unteren Enden der Kolumnen 1 und 2 der Inschrift L 1, 46.[152] Hierfür sprechen die Schreibung von *ḥr.k*, die Tatsache, daß sowohl auf dem Ostrakon wie in der Inschrift die entsprechenden Zeichen jeweils das Kolumnenende bilden, was durch die unbeschrifteten Bereiche auf dem Ostrakon besonders gut zu sehen ist, und vor allem die Schreibung des Suffixpronomens *.f* mit 𓆑, was nach Auskunft von Carolina Teotino, die ein vollständiges Glossar aller Inschriften des Tempels erstellt hat, nur in dieser einen Inschrift vorkommt.[153]

152 *Athribis* IV, 63 und Tf. 46.

153 Siehe C. Teotino, in co-operation with the Ministry of State for Antiquities (MSA), *Athribis VIII. Glossar der Inschriften des Tempels Ptolemaios XII.*, Kairo, (in Druckvorbereitung). Laut ihrem Glossar (in einem Beitrag zu den Pronomina) ist diese bestimmte Schlange singulär im Tempel und nur in dieser Szene zu finden. Es handelt sich um eine Variante des Suffixes der Schreibung 𓆑, die nur in den Szenen, die Tiberius erwähnen (vgl. L 1, 49, Zl. 2 oder L 1, 68, Zl. 3 = *Athribis IV*, 66 und 85) und vor allem nur in Szenen von L 1 (Bandeau und Soubassement) zu finden ist.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

5.3. (Nr. 17-36-5/5730)

Höhe: 8,6 cm; Breite: 7,2 cm; Dicke: 0,9 cm.

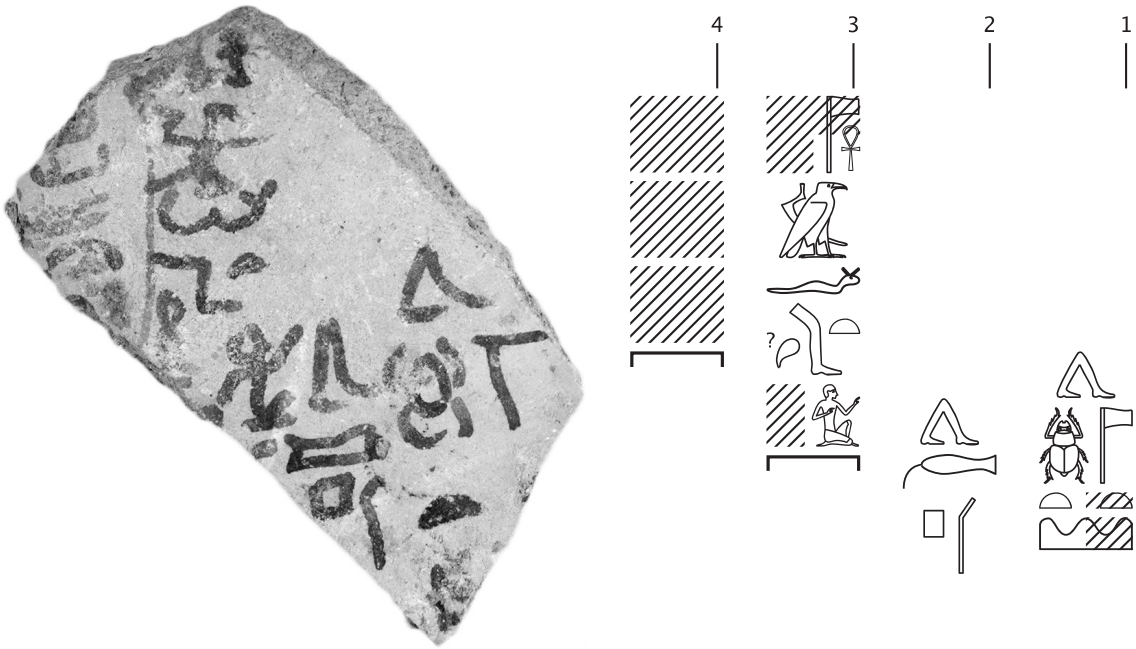


Fig. 5.3. Nr. 17-36-5/5730, 1:1.
Photo: Athribis-Projekt Tübingen.

Das Ostrakon besteht aus vier kurzen Kolumnen, die der Orientierung der Hieroglyphen nach von rechts nach links verlaufen. Die Kolumnen 3 und 4 sind durch eine vertikale Linie voneinander getrennt, die anderen nicht. Es besteht möglicherweise ein Zusammenhang mit einer Ritualszene auf dem Türsturz der Tür von J 5 nach J 3 (J 5, 9, Zl. 5; = *Athribis VI*, 52, deren königliche Randzeile folgenden Text enthält:

nṯr nfr mfd Kpny pḫr Tꜣ-nṯr ỉw ḫr snṯr n ỉt.f šps r sʿwb ḏt.k m pr ỉm.f ( ): „Der vollkommene Gott, der Byblos durcheilt, das das Gottesland durchzieht, der kommt mit dem Weihrauch für seinen prächtigen Vater, um deinen Leib zu reinigen mit dem, was aus ihm herauskommt, (Leerkartusche)“. Wahrscheinlicher ist jedoch noch eine Beziehung zu einer anderen Stelle (L 3, 76, Zl. 1).[154] Das allererste Zeichen ist dort in der Publikation , aber nach einem alten Photo aus dem Jahr 2005 (8286) kann nicht ausgeschlossen werden, daß es sich in Wirklichkeit um handelt. Was für letztere Szene spricht, ist das Vorhandensein von hinter *mꜣfd* als vermeintliches Suffixpronomen, grammatisch sollte es sich bei allen Stellen um Partizipien handeln. Die Übereinstimmung bei der Determinierung von *Tꜣ-nṯr* in L 3, 76 (aber nicht in J 5, 9) spricht ebenfalls für L 3, 76. Die Schriftrichtung von rechts nach links ist bei dem Ostrakon und den beiden Tempelinschriften identisch.

154 *Athribis IV*, 276.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Das Ostrakon selbst ist anscheinend retrograd in der Reihenfolge Kolumne 3–1 zu lesen; der Text in Kolumne 4 ist leider nicht entzifferbar.[155] Beide Texte im Tempel befinden sich wieder in dem öffentlich zugänglichen Umgang L 3 bzw. in J 5, was architektonisch lediglich als Verlängerung zu L 3 anzusehen ist. Die Interpretation gestaltet sich hier etwas schwieriger als bei den beiden vorangegangenen Fällen, da die Schreibungen nicht exakt identisch sind, aber eine mögliche Schülerübung scheint auch hier möglich und zumindest wahrscheinlicher als ein Vorlagen-Ostrakon zu sein. Da ist zunächst der Übergang von Kolumne 3 zu 2, der anscheinend den Text fortsetzt. Für eine Schreibübung, bei der es nur um eine Einübung von Hieroglyphen ging, dürfte das weniger störend gewesen sein als bei einem Vorlagen-Ostrakon, das man vermutlich auch richtig herum orientiert hätte (d.h. Textanfang in Kolumne 1 und Fortsetzung in 2 und 3). Was ebenfalls gegen ein Vorlagen-Ostrakon spricht ist die Größe der Scherbe, verbunden mit der unbeschriebenen Fläche oberhalb von Kolumne 2. Das Ostrakon enthält in Kolumne 3–1 den Text von etwa einer Steinlage,[156] die gesamte Randzeile umfaßte aber rund vier Steinlagen. Zum Entwurf ihrer Dekoration hätte man vermutlich doch eine etwas größere Scherbe genommen. Auch das Fleischzeichen hinter dem Bein als Determinativ zu *mꜣfd* ließe sich besser mit einer Schülerübung in Verbindung bringen. Inhaltlich wäre es falsch, aber als Kopierfehler für \\ bei einer Anbringung in deutlich über 3 m Höhe bei einem Schreibanfänger doch verständlich. Sandra Lippert denkt alternativ an eine fehlerhafte Interpretation des Beins als Ideogramm (*wʿrt*), zu dem ein Fleischzeichen passen würde.

155 Ein möglicher Vergleichstext wäre hier die göttliche Randzeile der benachbarte Szene L 3, 77, Zl. 4 (= *Athribis IV*, 275).
156 Vgl. die Zeichnung in *Athribis IV*, 276 und Tf. 208.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

5.4.1. *(Nr. 17-36-3/445)*
Höhe: 7,8 cm; Breite: 4,3 cm; Dicke: 1,0 cm.

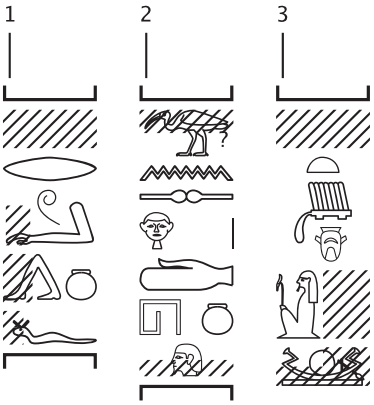


Fig. 5.4.1. Nr. 17-36-3/445, 1:1.
Photo: Athribis-Projekt Tübingen.

5.4.2 *(Nr. 17-36-4/271)*
Höhe: 6,2 cm; Breite: 6,3 cm; Dicke: 0,9 cm.

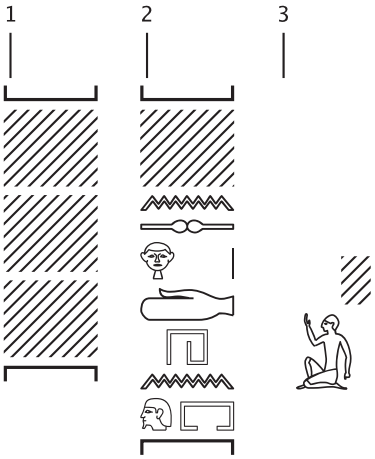


Fig. 5.4.2. Nr. 17-36-4/271, 1:1.
Photo: Athribis-Projekt Tübingen.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Diese zwei Ostraka sind in mehrfacher Hinsicht von Bedeutung. Zum einen handelt es sich um Paralleltexte, was angesichts der geringen Zahl hieroglyphischer Ostraka mehr als bemerkenswert ist. Die Schreibung in senkrechten Kolumnen macht es sehr wahrscheinlich, daß ein Zusammenhang mit den Inschriften des großen Tempels besteht. Theoretisch könnte es sich um Vorlagenostraka handeln, die dem Vorzeichner zeigen sollten, was er auf die Tempelwand zu schreiben hatte, aber dann bräuchte man eigentlich nur ein Ostrakon. Eine andere Option wäre, sie als Zeugnisse des Schulbetriebs aufzufassen. Hier könnte man zunächst denken, daß es sich um eine Abschrift aus dem bereits bestehenden Tempel handelt, aber ein kleines Detail spricht dagegen: die Schreibung des Wortes *dḫnt*: „Bergspitze". In dem einen Ostrakon wird für *n* 𓈖 verwendet, in dem anderen 𓉔; zudem ist das Determinativ einmal 𓈙𓊪 und einmal 𓈙. Auf der Tempelwand könnte es aber nur eine Version geben. Aus diesem Grund sei eine dritte Möglichkeit vorgeschlagen: Es handelt sich um Entwürfe für eine Tempelinschrift, die mehrere Personen erstellen sollten. Die Aufgabe könnte gewesen sein, eine bestehende, wahrscheinlich hieratische Vorlage in Hieroglyphen umzusetzen, wobei vermutlich auch schon genaue Platzangaben gemacht wurden, ansonsten wäre das Suffixpronomen der 1. Pers. Sg. 𓏏 bzw. 𓏏 kaum in etwa der gleichen Höhe zu finden. Auch die Spuren in Kolumne 1 des Ostrakons 17-36-4/271 könnten dem Text des anderen Ostrakons entsprechen, aber da die Hälfte der Kolumne abgebrochen ist und das Erhaltene recht verwaschen ist, wurde hier auf eine Wiedergabe verzichtet.

Auffällig und nicht ohne weiteres erklärbar ist ferner die waagerechte Begrenzungslinie oberhalb des *rwỉ.n.f*: „Er hat vertrieben" in 17-36-4/445, darüber sind noch Reste eines 𓈖 zu sehen. Die zweite Kolumne beginnt auf diesem Ostrakon mit den Beinen eines Vogels, von der Form (der Schwanz ist nicht zu sehen) am ehesten 𓅱 oder 𓅰. Bei letzterem müßte es sich um die Gruppe 𓅰 handeln, aber die Beine wären ungewöhnlich hoch und zumindest laut Wörterbuch wird das Verb *ỉw*: „kommen" auch nicht mit der Präposition *ḥr* konstruiert. Der Nachteil bei *gmỉ*: „finden" ist dessen transitive Verwendung, *gm.n.s* könnte dann eine Relativform sein: „das, was sie auf der Bergspitze gefunden hat" oder nach einem Vorschlag von Sandra Lippert *gm.n(.ỉ) s(y) ḥr dḫnt*: „Ich (= der Sonnengott) habe sie auf der Bergspitze gefunden".

Der Text, so kurz und fragmentarisch er auch erhalten ist, enthält drei Stichwörter, die innerhalb der Tempeltheologie von Athribis bedeutsam sind und sich mit etwas Phantasie zu einem kohärenten Bild zusammenfügen lassen. Zum besseren Verständnis sei der Anfang der Bandeauinschrift des Umgangs C 5[157] vorgestellt:

157 *Athribis II*, 350.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

[...] ỉt.s Rʿ ỉw [...] ***gm.n.f*** *sy m bw pf m sty n Bỉkt wnn.s* ***ḥr dhnt*** *m st tn m wʿrt tn r ḥꜣt ỉt.s Rʿ ḏd.f n.s mỉ.ṯ m ḥtp ỉrt Rʿ mꜣꜣ.ỉ ỉw.ỉ ḥr* ***gmgm*** *ḏr wꜣ.n.ṯ r.ỉ (?)*	[...] ihr Vater Re [...] Er fand sie an jenem Ort gegenüber der Falkenstadt. Sie war auf dem Bergvorsprung an diesem Ort in diesem Bezirk vor ihrem Vater Re. Er sagte ihr: Komm in Frieden, Auge des Re, damit ich (wieder) sehe bei meinem blindlings Umhertappen,[158] seitdem du dich von mir entfernt hast.

Der Inhalt des Textes ist, daß der Sonnengott Re seine Tochter Repit = die ferne Göttin auf dem Bergvorsprung (*ḥr dhnt*) gefunden hat, was dazu führt, daß er seine Sehkraft wiedererlangt hat. Zuvor, als sie sich von ihm entfernt hatte, war er anscheinend blind, sofern die Bedeutung von *gmgm* richtig erfaßt wurde. Das wäre nur folgerichtig, auch wenn dieser Umstand sonst in ägyptischen Texten nicht thematisiert wird.[159] Vermutet wird, daß der Text der beiden Ostraka das gleiche Thema in etwas anderer Form behandelt. Nicht völlig auszuschließen wäre eine Emendierung zu *gm.n<.f> s(y) ḥr dhnt*: „<Er> fand sie auf dem Bergvorsprung", aber da keines der beiden Ostraka ein *.f* aufweist, scheint mir das trotz der dann zu erzielenden großen Übereinstimmung mit dem Bandeautext nicht sehr wahrscheinlich zu sein. Eine andere Option wäre *[gm]gm n.s ḥr dhnt*: „der wegen ihr auf dem Bergvorsprung blindlings umhertappte", womit der Sonnengott gemeint wäre. Als Objekt von *rwỉ.n.f*: „Er hat vertrieben" erwartet man ein Substantiv wie *nšny*: „Zorn" o.ä., womit der Zorn der Löwengöttin gemeint wäre, ein recht bekanntes Motiv. In der gleichen Bandeauinschrift (wieder *Athribis II*, 350) wird das kurze Zeit später etwas anderes ausgedrückt: *rdỉ.n.s sꜣ.s r Ỉpw r tm rdỉt pḥ nšny.s r.f*: „Sie wandte sich ab von Achmim, um zu verhindern, daß ihr Zorn es (?) erreicht". In der dritten Kolumne könnte man lesen: *ꜣw ỉb.ỉ [m?] wỉꜣ/mʿnḏt*: „Mein (= Re) Herz ist froh[160] [in?] der Abend(barke)", was auf den gealterten Sonnengottes anspielen würde, der, nachdem er sich mit seiner Tochter Repit, dem Horusage im Westen (so das Standardepitheton der Göttin in Athribis) vereinigt hat (= wieder sehend geworden ist), hinter dem Bergvorsprung (*dhnt*) untergeht.

158 Vgl. C. Leitz, *Das Buch ḥꜣt nḥḥ pḥwy ḏt und verwandte Texte*, ÄAT 55, Wiesbaden, 1994, 39, Anm. d) mit Verweis auf Koptisch ϭⲟⲙϭⲉⲙ (Westendorf, *KHWb*, 457: „berühren, betasten, blindlings umhertappen"). P. Vernus, „La racine √*gm*, notion de « rencontre, contact avec » et ses radicaux dérivés (*gmḥ*, *ngmgm* et *gmgm*)", *in* R. Njord, K. Ryholt (Hrsg.), *Lotus and Laurel. Studies on Egyptian Language and Religion in Honour of Paul John Frandsen*, Kopenhagen, 2015, p. 428 schlägt an dieser schwierigen Stelle eine Deutung „Kräfte, Fähigkeiten wiedergewinnen" für *gmgm* vor („Je suis en train de me retrouver/reprendre mes repères") vor.

159 Zur Integration des Mythos vom blinden und wieder sehenden Sonnengott Haroeris in die Theologie von Athribis sowie die daraus folgende Einrichtung eines Sanktuars für Haroeris-Asklepios in der Nekropole oberhalb des Tempelareals vgl. S. Lippert, *Spéos de Hout-Répit* (in Druckvorbereitung), Kap. 4.2 und 4.3.

160 Für die Schreibung von *ꜣw* vgl. *Athribis IV*, 185 (M 3, 109, 3 in *ꜣwt-ʿ*).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

6. OSTRACA GRECS[161]

Naïm Vanthieghem

Les fouilles de l'Université de Tübingen ont permis de mettre au jour un nombre important d'ostraca grecs, dont beaucoup sont malheureusement fragmentaires. La plupart consistent en des listes de noms ou des comptes en argent[162] ou en nature[163]. On trouve également quelques exercices scolaires simples (des abécédaires[164], des syllabaires[165], des exercices de numération[166], des listes de noms[167] et de mots[168], ainsi, peut-être, que quelques exercices de composition élémentaire[169]). Les *tituli* amphoriques ont été découverts en grand nombre : la plupart du temps, ils consistent en une année, parfois accompagnée d'un mois, ainsi que d'un nom[170] que l'on apposait sur la panse d'une jarre ; parfois, ils précisent la nature de la denrée transportée de même que la quantité[171]. Au nombre des ostraca grecs, on trouve aussi quelques reçus de taxe[172], quelques lettres, dont on ne conserve malheureusement bien souvent que les premiers mots[173], ainsi que quelques quittances pour des livraisons, rédigées sous forme épistolaire[174]. Les documents de nature juridique ne semblent pas nombreux pour l'heure[175]. De rares textes paralittéraires ont également été exhumés, dont un horoscope complet[176] et ce qui paraît être un hymne aux planètes[177].

161 J'adresse mes remerciements les plus sincères à Lajos Berkes, Hélène Cuvigny, Jean-Luc Fournet et Jean Gascou qui ont bien voulu commenter et critiquer certaines éditions préliminaires des textes édités ici.

162 Outre le document 6.2 publié ici, on peut mentionner, entre autres, l'ostracon nº 17-36-5/4251, un compte en argent pour le mois de Mesorè qui recense le nom de trois personnes et de montants payés par eux ou pour eux, ainsi que l'ostracon nº 17-36-5/3547, qui reprend une série des versements en artabes de blé comptabilisés en drachmes.

163 Le nº 17-36-4/1406 recense les noms de différentes personnes qui reçoivent du pain.

164 Par exemple les nos 17-36-4/789, 17-36-5/3333 et 16-33-52/134.

165 Le nº 17-36-5/3531 reprend ainsi quatre fois la syllabe μα, tandis que le nº 16-33-17/150 recense, outre un alphabet, des syllabes ouvertes commençant par bêta et gamma dont la voyelle varie.

166 Par exemple, le nº 17-36-4/1221, qui reprend les chiffres de 1 à 30. On citera également l'ostracon nº 17-36-5/4444, comportant quatre lignes réparties en deux colonnes au moins, qui énumère des années allant de l'an 1 à l'an 8, en usant de la forme (Ἔτους) + cardinal en chiffres.

167 On peut mentionner ici la liste de l'ostracon nº 17-36-5/3009.

168 Le nº 16-33-35/121 consiste en une liste de mots, tracés d'une main malhabile, où on lit, entre autres, πίνακος (l. 3), κριτήριον (l. 4) et ὀρνιθ̣ίον (l. 6).

169 La composition la plus notable (nº 17-36-5/5100), qui pourrait être inspirée des orateurs athéniens, mentionne « les hommes athéniens », ainsi que « le seul au nombre de ceux qu'ils aiment ».

170 On peut citer, par exemple, les nos 17-36-5/3212, 17-36-5/4821, ou encore 17-36-5/3550.

171 Ainsi le nº 2008.3 mentionne-t-il un *chous* de vin du producteur Arist… et le nº 17-36-5/4825 une 13e année et 10 *chous*.

172 Parmi les reçus d'époque romaine, on peut mentionner les nos 17-36-5/28 et 16-33-44/338. Pour l'époque tardive, outre le document 6.5, on citera le reçu, signé par un certain Apa Biktôr un 22 Payni, qui mentionne le *cursus* (l. 6) que menaient les Arabes en Méditerranée, ainsi qu'une sixième indiction (l. 4).

173 À titre d'exemple, on peut citer le document nº 17-36-5/4626, qui est envoyé par une jeune esclave, mais aussi le nº 17-36-5/4434, une lettre envoyée par une dénommée Aphrodisia à son fils Hierak…. La lettre nº 17-36-3/924 a ceci d'intéressant qu'elle mentionne un λυχνάπτης, c'est-à-dire un lanternier. Une telle profession doit être liée ici au temple : les quelques λυχνάπτοι qui apparaissent dans la documentation papyrologique semblent en effet tous exercer leur profession dans l'un ou l'autre sanctuaire (cf. *P. Oxy.* XII 1453, l. 4-5 et 8-9 ; *SB* XXVI 16459, 6 et *T. Mom. Louvre* 828, l. 3-4).

174 Par exemple, le document 6.4 édité ici, ainsi que le nº 17-36-5/4373, qui porte sur une livraison de cinq *choes* d'huile au titre de dépenses, ainsi que le nº 17-36-5/5471.

175 Le nº 17-36-1/419 (2) est manifestement un exercice portant sur le formulaire des homologies. Il est question d'un χειρόγραφον dans le nº 17-36-3/577, et d'un *archidikastès* à qui l'on a écrit pour une affaire de droit, entretemps réglée.

176 Il s'agit du nº 17-36-5/4502.

177 L'ostracon en question est inventorié nº 17-36-4/1817.

BIFAO 121 (2021), p. 69-145 Anne Boud'hors, Delphine Dixneuf, Ivan Guermeur, Christian Leitz, Sandra Lippert, Marcus Müller, Carolina Teotino, Naïm Vanthieghem
Les dépotoirs à tessons de Hout-Répit/Athribis et leur matériel inscrit. Rapport préliminaire (mission 2019-2020)
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

La plupart des documents ne sont pas datés ou datables précisément et leur rédaction ne se laisse situer dans le temps que par un examen paléographique, nécessairement imprécis. En se fondant sur l'allure des écritures, on s'aperçoit que les plus anciens documents, peu représentés à ce stade dans le corpus, remontent à l'époque ptolémaïque. La majorité des ostraca grecs date cependant de l'époque romaine et l'on identifie quelques rares ostraca tardifs. Quelques documents comportent des mentions calendaires, singulièrement les nombreux *tituli* amphoriques, mais leur rédaction est la plupart du temps difficile à situer exactement dans le temps. Certains documents sont néanmoins précisément datés ou datables. Au nombre de ceux-ci, on citera un *titulus* amphorique et un reçu de taxe, rédigés dans une belle cursive ptolémaïque, manifestement sous le règne de Ptolémée XII, respectivement en l'an 24 et en l'an 27[178], soit en 58–57 et en 55–54 avant notre ère. Pour l'époque romaine, on mentionnera l'horoscope déjà mentionné, qui aurait été conçu le 19 janvier 291[179].

Les informations qu'offrent les ostraca grecs sur le temple et son village sont à ce stade limitées, mais on ne peut douter que les découvertes, toujours plus nombreuses dans le remblai nord-ouest du temple, permettront à terme de brosser un tableau plus large de l'activité du temple et du village qui l'entoure. Les exercices scolaires, dont on possède de nombreux parallèles dans la documentation démotique, suggèrent l'existence d'un apprentissage organisé du grec, fût-il élémentaire. Quelques textes concernent la taxation, mais sont trop fragmentaires et en trop petit nombre, pour permettre la moindre vue d'ensemble sur la taxation pratiquée dans le temple ou son village. Quelques textes, enfin, nous renseignent sur l'économie et sur l'activité du temple. Ainsi, trouve-t-on dans un beau compte du IIe siècle une liste de produits odoriférants, dont le *myrobalanos* (μυροβάλανος) et la myrrhe (σμύρνα), qui étaient utilisés dans des rites d'onction (μυρισμός), sans doute des statues du temple[180]. J'offre ici un aperçu du matériel en proposant l'édition de cinq pièces, de taille modeste certes, mais qui ont l'avantage d'être, sinon complètes, en tout cas restituables.

178 Le *titulus* nº 16-33-17/43, se déchiffre (Ἔτους) λδ Ψεννησι̣[ς], tandis qu'on lit, dans le reçu nº 16.33.52.109, la mention ὑ(πὲρ) λζ (ἔτους).

179 Nous remercions M. Johannes Thomann, spécialiste d'astronomie de l'université de Zurich que nous avons consulté sur ce point.

180 Il s'agit de l'ostracon nº 17-36-5/5205. Ces produits apparaissent également associés dans *P. Lund.* IV 11, un compte relatif à une cérémonie d'habillage des statues des Dioscures (l. 1-2 λόγος δ[απάν]ης στολισμ[οῦ] | θεῶν Διο̣[σ]κ̣[ο]ῡ̣ρων).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

6.1. Exercice épistolaire (?) (nº 17-36-5/3698)

Diamètre : 6,1 cm ; largeur : 11,2 cm. IIe-IIIe siècle.

Bas d'une amphore de couleur crème. Le texte, qui comporte sept lignes, est complet. L'écriture est manifestement tracée d'une main expérimentée, dans une cursive que l'on peut dater du IIe ou du IIIe siècle.

Il s'agit d'une petite lettre qui ne comporte qu'un prescrit ainsi que des salutations. Le dénommé Kolantha y écrit à son frère Paniskos et le salue ainsi que leur père. La brièveté de la lettre suggère qu'il s'agit soit d'une lettre à caractère phatique, c'est-à-dire d'une missive sans contenu ou objet dont le seul but était de maintenir le contact entre les protagonistes[181], soit d'un exercice dont le but était d'apprendre l'art épistolaire. On notera que l'auteur de la lettre ne maîtrise pas particulièrement bien la syntaxe grecque et confond datif et accusatif.

↕ Κολανθα τῶι
ἀδελφῶι
Πανίσκωι
4 πλεῖστα χαίρειν.
Σήμερον ἀσπά-
ζομαί σε καὶ τῶι
πατρὶ ἡμῶν

6–7 l. τὸν πατέρα

|1 *Kolantha à son* |2 *frère* |3 *Paniskos* |4 *bien le salut!* |5 *Aujourd'hui, je t'embr*|6*asse toi ainsi que* |7 *notre père.*

1 Κολανθα : le nom théophorique, qui dérive du nom du dieu-enfant Kolanthès, qui forme avec ses parents Répit et Min la triade locale, est très courant non seulement dans la documentation démotique trouvée sur le site (voir, par exemple, 3.2, nº 16-33-17/33, ci-dessus), mais aussi dans le matériel grec. Le nom connaît plusieurs variantes en Égypte, dont la forme Κολανθας (gén. Κολανθατος) que l'on retrouve dans le nom Σενκολανθας ; cf., par ex., *P. Batav.* 37, 1 ainsi que *T. Mom. Louvr.* 35, 1. Les ostraca du site n'offrent que la forme indéclinable Κολανθα.

5-6 Σήμερον ἀσπά|ζομαί σε κτλ. : il est plutôt inhabituel qu'une lettre commence par des salutations contenant le verbe ἀσπάζομαι. Celles-ci sont normalement réservées aux salutations finales. Cette curiosité pourrait plaider en faveur du caractère phatique de la lettre.

181 E.M. Grob, *Documentary Arabic Private and Business Letters on Papyrus: Form and Function, Content and Context*, Berlin, New York, 2010, p. 106-107. Ces lettres sont aussi appelées lettres « déconcrétisées » ; cf. J.-L. Fournet, « Esquisse d'une anatomie de la lettre antique tardive d'après les papyrus » in *Correspondances. Documents pour l'histoire de l'Antiquité tardive. Actes du colloque international (université Charles-de-Gaulle – Lille 3, 20–22 novembre 2003)*, CMOM 40, Lyon, 2009, p. 23-66, en part. p. 50-51.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Fig. 6.1. Exercice épistolaire (?) (n° 17-36-5/3698), 1:1.
Photos : Athribis-Projekt Tübingen ; fac-similé : S. Lippert/N. Vanthieghem.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

6.2. Compte en argent (nº 17-36-5/2269)

Hauteur : 6,5 ; largeur : 6,9 cm. Ier-IIe siècle.

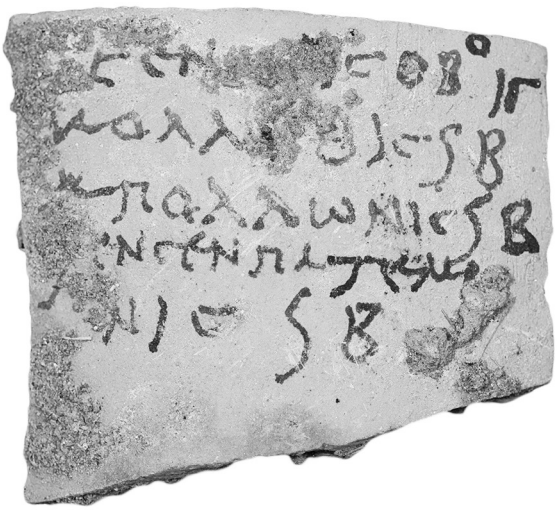


Fig. 6.2. Compte en argent (nº 17-36-5/2269), 1:1.
Photo : Athribis-Projekt Tübingen.

Tesson complet de couleur rougeâtre. L'ostracon comporte quatre lignes rédigées dans une cursive très lisible, mais peu typée, qu'il faut sans doute dater de la fin du Ier siècle ou du IIe siècle.

Le texte, un bref compte en argent, se compose de cinq lignes et quatre entrées constituées d'un nom suivi d'un montant de 2 drachmes (l. 2-5), dans un cas de 2 drachmes moins une obole. En l'absence d'éléments clairs, on ne peut dire s'il s'agit de sommes perçues ou de sommes payées.

↕	Σενῡῃσις ὀβο(λοὶ) ιγ	Sennèsis, 13 oboles.
	Κολλούθις (δραχμ.) β	Kollouthis, 2 drachmes.
	Ἀπολλώνις (δραχμ.) β	Apollônis, 2 drachmes.
4	Ψενσενπατεμι-	Psensenpatemi-
	νις (δραχμ.) β	nis, 2 drachmes.

1 Σενῡῃσις : Cette variante de Σενησις, qui dérive de l'égyptien *Tꜣ-šr.t-n-Ỉs.t* (« La fille d'Isis »)[182], est, d'après la base de données *Trismegistos* (TM People 1065), particulièrement attestée dans les nomes ombite, pathyrite et panopolite, ainsi que dans le désert occidental.

4–5 Ψενσενπατεμι|νις : Il s'agit d'une variante de Ψενσενπετεμινις, qui dérive de l'égyptien *Pꜣ-šr-n-tꜣ-šr.t-pꜣ-dî-Mnw* (« Le fils de la fille de celui que Min a donné »)[183].

182 *DemotNb*, p. 1116-1117.
183 *DemotNb*, p. 268.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

6.3. Note de crédit (nº 2008.28)

Hauteur : 10,2 ; largeur : 12,3 cm. IIe-IIIe siècle.

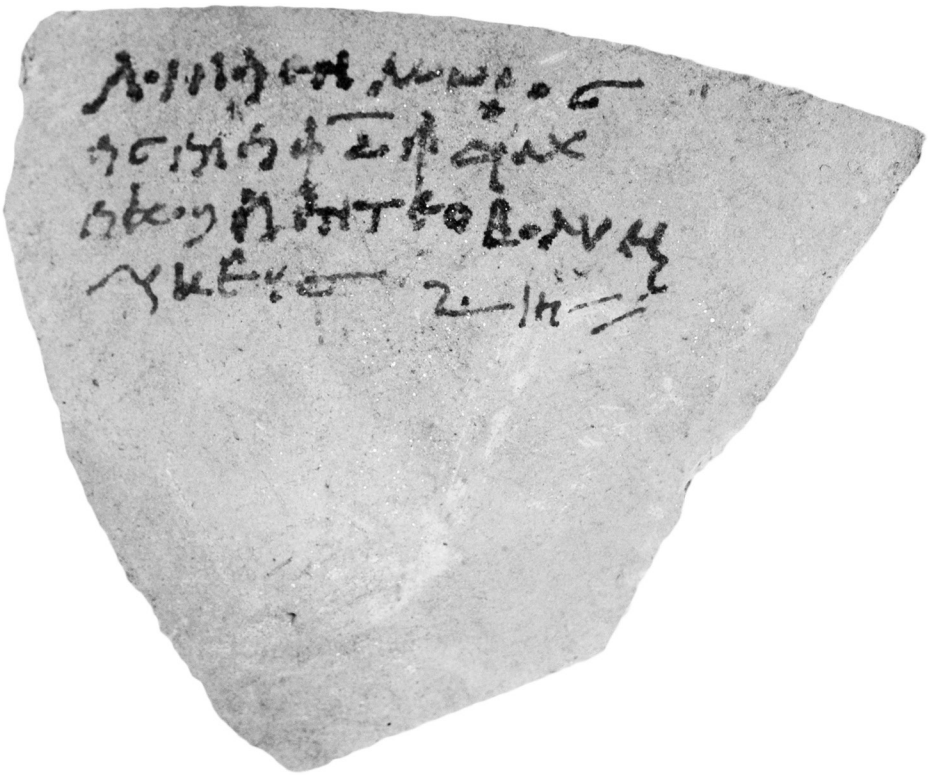


Fig. 6.3. Note de crédit (nº 2008.28), 1:1.
Photo : Athribis-Projekt Tübingen.

Tesson de couleur rouge. Le texte, complet, comporte quatre lignes rédigées par une main expérimentée ; l'écriture est datable du IIe ou IIIe siècle. On relève deux fautes, l'une phonétique (l. 3), l'autre syntaxique (l. 1).

Le texte est une courte note enregistrant 25 drachmes, 6 oboles au crédit d'un certain Môros. Le texte est daté de l'an 18 d'un empereur non spécifié.

↔ Λοιπαὶ ἐν Μῶρος
εἰς Ἐπεὶφ δ πρ( ) δραχ(μαὶ)
εἴκοσι πέντε ὀβολὺ ἓξ
4 γ(ίνονται) (δραχμαὶ) κε ὀβ(ολοὶ) ς (ἔτους) ιη//.

1 l. Μώρῳ 2 πρ δραχ ostr. 3 εικοσι corr. ex εισοσι, l. ὀβολοί 4 γ ʃ οβ L ostr.

|1 (Drachmes) restantes au crédit de Môros pour le 4 Epeiph |2 … |3 vingt-cinq drachmes, six oboles, |4 total : 25 drachmes, 6 oboles. An 18 //.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

2 πρ( ): La résolution de la séquence πρ( ) n'est pas évidente. On pourrait songer à une restitution de la préposition πρ(ὸς), mais celle-ci se construisant avec l'accusatif, on ne comprendrait pas la présence du nominatif ὀβολὺ (l. ὀβολοί). Puisqu'il est question d'argent qui subsiste au crédit de Môros, on pourrait envisager de restituer le verbe προσοφείλω au passif (cf. *LSJ*, p. 1521 b, *s.v.*). Nous aurions alors πρ(οσοφείλονται) δραχ(μαὶ) | εἴκοσι πέντε ὀβολὺ (l. ὀβολοί) ἓξ (« Sont encore dues : 25 drachmes, 6 oboles »).

4 (ἔτους) ιη // : On notera que le sigle L est pourvu d'un point inhabituel, placé dans l'angle.

6.4. Reçu d'huile rédigé sous forme épistolaire (nº 17-36-5/4611)

Hauteur : 6,9 cm ; largeur : 6,2 cm ; épaisseur : 0,6 cm. IIe siècle.

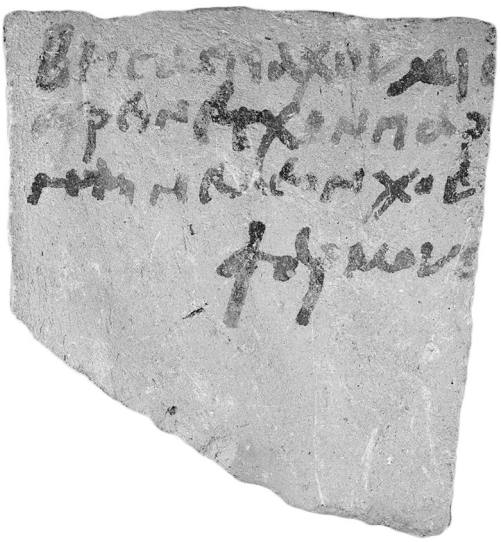


Fig. 6.4. Reçu d'huile rédigé sous forme épistolaire (nº 17-36-5/4611), 1:1.
Photo : Athribis-Projekt Tübingen.

Tesson de couleur rougeâtre, dont on ne conserve que les deux tiers. La cursive, tracée d'une main expérimentée, peut être datée du IIe siècle. Le texte comporte quatre lignes.

Bèsâs écrit à un certain Pachoumis en lui indiquant avoir reçu de sa part une quantité indéterminée d'huile au titre des dépenses. D'autres reçus du même genre, pourvus du même *incipit*, ont été trouvés sur le site (nº 17-36-5/5471 et nº 17-36-5/4308).

↔ Βησᾶς Παχουμίῳ [πολλὰ χ-]
αίρειν. Ἔσχον παρ[ὰ σοῦ εἰς δαπά-]
νην ἔλεον χός [̣γ(ίνονται) χό(ες) ̣]
4 Φαρμοῦθ[ι]

3 l. ἐλαίου χόες

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

|[1] Bèsâs, à Pachoumios, bien le s|[2]alut. J'ai reçu de ta part au titre des dépen|[3]ses … chous d'huile, total : … chous. |[4] Pharmouth[i …].

2 Ἔσχον παρ[ὰ σοῦ] : On lit le même incipit dans l'ostracon nº 17-36-5/5471, l. 2 ainsi que dans le nº 17-36-5/4373, l. 2-3.
2-3 εἰς δαπά]|νην : La restitution est assurée par nº 17-36-5/4373, l. 3–4 où l'on lit εἰς δαπά]νην.
3 [̣ γ(ίνονται) χό(ες) ̣] : La présence d'un résumé numérique est rendue vraisemblable par le parallèle qu'offre le nº 17-36-5/4373, l. 3] ε γ(ίνονται) χό(ες) [ε].

6.5. Reçu de taxe d'époque arabe (nº 17-36-5/5768)

Hauteur : 11,4 cm ; largeur : 9,4 cm ; épaisseur : 0,8 cm. VIIe-VIIIe siècle.

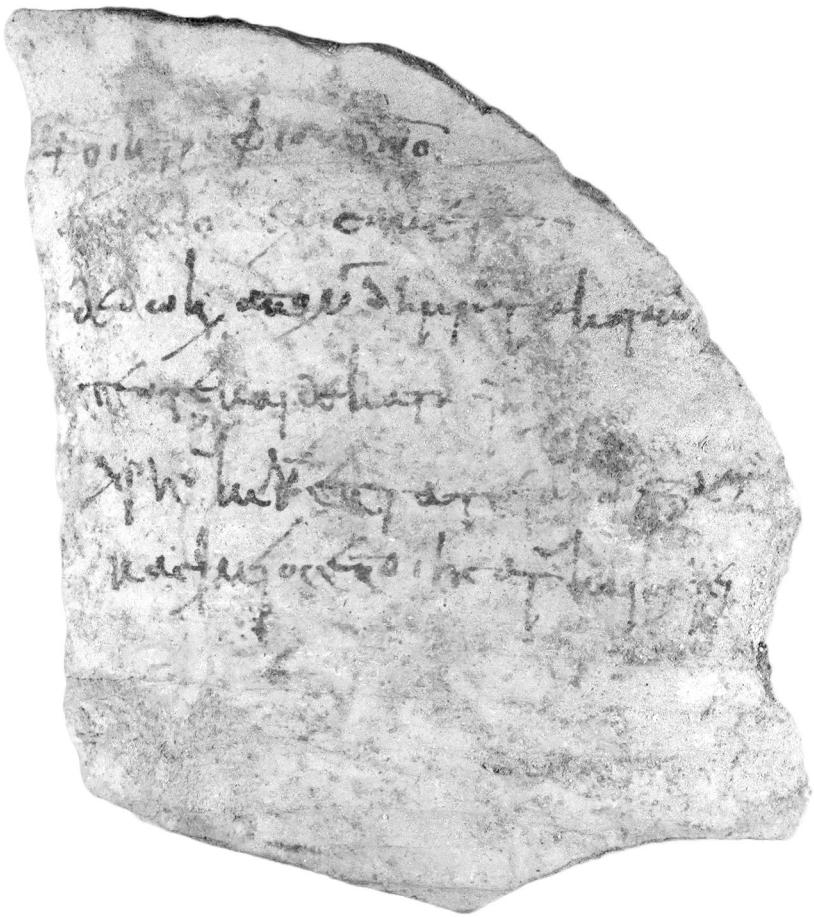


Fig. 6.5. Reçu de taxe d'époque arabe (nº 17-36-5/5768), 1:1. (Photo : Athribis-Projekt Tübingen)

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Tesson de couleur rougeâtre dont l'encre a pâli en certains endroits. Le texte, qui est complet, est tracé d'une main expérimentée et comporte six lignes. L'écriture est typique de l'époque arabe.

Il s'agit d'un reçu de taxe émis en faveur de deux contribuables féminines, A…esia et Elisabet. Ces dernières paient – sans doute par l'intermédiaire de l'économe du monastère –, au titre des impôts de la première levée de la quinzième indiction, la somme de 7 ¼ *keratia* d'or. La quittance ne dit rien de plus à propos de l'identité des deux femmes, mais on peut supposer que ce sont deux moniales du monastère implanté à Athribis. Le reçu a été rédigé par Basileios le 21 Tybi de la quinzième année d'un cycle indictionnel indéterminé. Cette date correspond au 26 février des années 672, 687, 702, 717 ou 732.

↔ + Οἰκ(ονόμος)? Τριφίου ὀνό(ματος)
Α. . . εσία (κ̣α̣ὶ) Ἐλισάβετ.
Δεδώκ(ατε) ἀπὸ λόγ(ου) δημο(σίων) τῆ(ς) α καταβολ(ῆς)
4 πέντε καὶ δεκάτης ἰνδ(ικτίωνος)
χρυσοῦ κερά(τια) ἑπτὰ τέταρτ(ον) γί(νεται) ζ δ′ μ̣ό̣(να).
Βασίλειος ἐποίησα. Τῦ(βι) κα ἰνδ(ικτίωνος) ιε +.

1 οικ̸ ον̅ο̅ ostr., l. Τριφείου 2 5 ostr. 3 δεδωκ̸ απολο^{γ} δημμ^{ο} τ^{η} καταβο^{λ} ostr. 4 ινδ̸^{ο} ostr. 5 χρυσο^{υ} κερ̅ τεταρτ γι ostr. 6 τ^{υ} ινδ̸^{ο} ostr.

|[1] + L'économe (?) de Triphion pour le compte d'|[2]A…esia et Elisabeth |[3] Vous avez donné, au titre du compte des impôts de première levée |[4] de la quinzième indiction, |[5] sept keratia d'or, un quart, total : 7 1/4 seulement. |[6] Moi, Basileios, j'ai établi (ce reçu). 21 Tybi de la 15e indiction +.

1 Οἰκ(ονόμος)? Τριφίου : la localité de Triphion apparaît également dans *P. Cair. Arab.* III, 167, 87 et 91, *O. Ashm. Shelt.* 35, 3[184] ainsi sans doute que dans le reçu inédit n° 17-36-5/3332, ll. 1–2 où l'on lit ἀπὸ Τρι|[φείου]. La séquence Οἰκ( ) se réfère au payeur réel, qui s'acquitte pour un autre ὄνομα. Plusieurs hypothèses sont envisageables en ce qui concerne la résolution. On pourrait songer à résoudre la séquence Οἶκ(ος) Τριφίου, auquel cas il faudrait comprendre que le domaine de Triphion s'acquitte des taxes des deux femmes, ou encore une résolution Οἰκ(ία) Τριφίου, « la maison de Triphion », qui désignerait le monastère des femmes installé dans le temple ptolémaïque. Ces deux solutions ne sont pas complètement satisfaisantes dans la mesure où un οἶκ(ος) comme une οἰκ(ία) n'ont pas de capacité juridique. Une autre solution, qui paraît préférable, consiste à résoudre l'abréviation Οἰκ(ονόμος) Τριφίου ; il faudrait alors comprendre que le paiement a été fait par l'intermédiaire de l'économe du monastère des femmes. Un économe du monastère de Triphion, nommé Zacharias, apparaît dans *O. Ashm. Shelt.* 35, 3 ainsi que dans un livre comptable inédit conservé au Louvre[185].

184 À consulter dans la réédition récente qu'en propose J.-L. Fournet dans son livre *The Rise of Coptic. Egyptian versus Greek in Late Antiquity*, The Rostovtzeff Lectures 5, Princeton, 2020, p. 117-118.
185 Voir sur ce dernier J.-L. Fournet, *The Rise of Coptic*, p. 115-124, ainsi que la contribution d'Anne Boud'hors ci-dessous.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

2 Α̣ . . . εσία (κ̣α̣ὶ) Ἐλισάβετ : le nom de la première contribuable ne se laisse pas déchiffrer en l'état. On pourrait envisager de lire Αἰδ̣εσία, Αἰν̣εσία ou encore Ἀμ̣α̣ρ̣εσία.

3 Δεδώκ(ατε) ἀπὸ λόγ(ου) δημο(σίων) τῆ(ς) α καταβολ(ῆς) : Le formulaire est ici unique en son genre et ne trouve de parallèle à ce jour que dans *O. Bodl.* II 2067, 2 (VIIe–VIIIe siècle).

6 Βασίλειος ἐποίησα : l'expression est elliptique, il faut comprendre Βασίλειος ἐποίησα τὴν ἀπόδειξιν, comme dans *CPR* V 18, 20 ou *CPR* XIX 32, 20, ou tout autre mot signifiant « reçu ». Aucun Basileios n'est connu pour l'heure comme rédacteur de reçus découverts à Athribis. On peut d'ailleurs se demander s'il s'agit d'un simple notaire ou bien de l'économe lui-même.

7. OSTRACA COPTES

Anne Boud'hors

Le nombre d'ostraca coptes découverts sur le site d'Athribis est faible. Beaucoup de ceux qui avaient été d'abord étiquetés comme « coptes » se sont révélés grecs et datant de la période romaine. On dénombre vingt-deux ostraca sûrement coptes, et deux ou trois pour lesquels on peut hésiter, étant donné l'aspect fragmentaire et/ou l'absence de lettres caractéristiques. On peut y ajouter un fragment de stèle funéraire, malheureusement assez atypique[186].

Ces ostraca proviennent de campagnes effectuées entre 2007 et 2020 par l'université de Tübingen. Certains ont été trouvés entre 2007 et 2010, puis leur nombre se raréfie, avant que quelques pièces intéressantes n'apparaissent en 2018 et 2019[187]. Ils proviennent de déblais et ne peuvent pas être contextualisés. Les fouilles des zones monastiques par l'université de Yale (réfectoire et salle dite « aux six piliers » du monastère féminin rattaché à la congrégation de Chénouté) semblent avoir été particulièrement peu productives[188]. Il est tentant de mettre cela en rapport avec le fait que les ostraca ne semblent pas concerner le monastère (je reviendrai plus loin sur ce point).

On peut identifier plusieurs types de textes. Les plus nombreux sont les listes d'anthroponymes (six), accompagnés ou non de chiffres, dont la plus complète est publiée ci-dessous. Un autre est probablement une lettre, mais malgré sa longueur (restes de seize lignes), elle reste si obscure qu'elle ne peut être publiée pour le moment. Un reçu s'avère aussi assez intéressant pour être publié ici, bien que son contenu soit loin d'être tout à fait clair. Une dizaine de pièces ont seulement un nom inscrit sur un tesson qui est souvent la partie supérieure d'un récipient

186 La stèle était en calcaire. La gravure en est assez grossière, et les lettres étaient rehaussées à la peinture rouge. On n'y lit avec certitude que le verbe ⲙⲧⲟⲛ (« se reposer »), et des bribes d'une date.

187 Un dernier ostracon, très fragmentaire, a été trouvé en mars 2020.

188 Le Yale Monastic Archaeology Project, dirigé par Stephen Davis, a fouillé ces zones entre 2016 et 2019 (https://egyptology.yale.edu/expeditions/current-expeditions/yale-monastic-archaeology-project-south-sohag/atripe), et notamment découvert de très intéressantes inscriptions, en cours de publication par S. Davis et son équipe. Parmi les rares ostraca, rien n'est définitivement copte. Je remercie chaleureusement S. Davis de m'avoir communiqué sa documentation concernant les inscriptions et les ostraca.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(dont deux incisés, sans encre) : marques d'appartenance, invocations pieuses ? Enfin trois textes un peu plus longs restent encore à identifier. On peine à repérer une homogénéité dans ce lot, sinon peut-être dans l'onomastique, comme on le verra plus loin.

Les ostraca qui portent plus d'un nom propre isolé sont presque toujours des tessons de poterie du type Late Roman Amphora 7. Leurs écritures sont diverses, elles ont en commun d'être plutôt droites, avec des lettres bien séparées. Elles ne semblent pas très tardives, et pourraient être attribuées au VIe siècle, mais il faut rester très prudent dans la datation par la paléographie.

Comme il a été dit, on ne peut établir de relation entre ces ostraca et le monastère féminin qui était installé dans le temple d'Athribis. Les rares anthroponymes féminins ne sont que des mètronymes. Il n'y a aucune trace d'un vocabulaire renvoyant à une vie monastique ou à un monastère, à l'exception d'un col d'amphore (n° 2008.23) qui porte l'inscription]ⲟⲥ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩⲓ : « Apa Chenouti » renvoie très probablement au grand archimandrite du monastère Blanc, situé à 3 km au nord, ou du moins à son établissement monastique[189]. Ces ostraca documentent-ils plutôt la vie du village d'Atripé, qui se trouvait tout proche du monastère féminin ? Il est tentant de chercher s'il existe ou non des relations entre eux et un codex bilingue de tablettes fiscales connu sous le nom de « codex Weill ». Provenant du legs Raymond Weill et conservé au musée du Louvre, ce codex portait en effet une étiquette manuscrite indiquant : « Book found at Sheikh Hamad [Salamouni] AKHMIM[190] ». Cheikh Hamed est précisément le nom du village qui se trouve en lisière du désert, à côté du temple d'Athribis. Même s'il n'est pas sûr que la mention de l'étiquette renvoie bien à ce village-là[191], la mention d'Atripé dans le codex en fait un produit de cette région. Ce codex, encore en cours de publication, a déjà été présenté et commenté par Jean-Luc Fournet, qui le situe dans un contexte monastique : Zacharias, l'un des émetteurs de reçus, est οἰκονόμος Τριφίου, « économe de Triphiou », tandis qu'un autre, David, est ⲡⲁⲛⲁⲅ(ⲛⲱⲥⲧⲏⲥ) ⲛ̀ⲁⲧⲣⲓⲡⲉ « le lecteur d'Atripé », le toponyme renvoyant dans les deux cas à l'un des établissements monastiques de la congrégation

189 La graphie avec le -ⲓ final, à la place du -ⲉ attendu en dialecte sahidique ne semble pas trouver de justification en rapport avec une coloration dialectale. En effet, elle ne fait pas partie des mots qui ont un -ⲓ final dans certains dialectes méridionaux comme I, I7 et L6, selon la « règle d'Edel » (cf. E. Edel, « Neues Material zur Herkunft der auslautenden Vokale -e und -i im Koptischen », *ZÄS* 86, 1961, p. 103-106 ; W.-P. Funk, « Die Zeugen des koptischen Literaturdialekts I7 », *ZÄS* 114, 1987, p. 117-133, part. p. 118, 130). Je remercie Wolf-Peter Funk de m'avoir éclairée sur ce point. Il se peut que d'autres formes « aberrantes » apparaissent dans d'autres ostraca. La seule forme « méridionale » que l'on pourrait invoquer est le ⲁⲛⲁⲕ du reçu publié ci-dessous.

190 Étiquette mentionnée par A. Boud'hors, « Un codex formé de tablettes (Musée du Louvre) » *in* M. Rassart-Debergh (éd.), É*tudes coptes* V (CBC 10), Paris, Louvain, 1998, p. 3-6, part. p. 5.

191 Sandra Lippert me signale en effet que As-Salamouni est un village situé à 7 km au nord-est d'Akhmîm, et qu'il y a aussi un hameau appelé Qurnat as-Salamouni encore 1 km plus au nord, les deux se trouvant en bordure des terres cultivables. Étant donné qu'ils sont beaucoup plus proches d'Akhmîm que Cheikh Hamed/Athribis, il serait plus logique que le Cheikh Hamed mentionné dans l'étiquette se soit trouvé aux alentours d'As-Salamouni, sur la rive droite du Nil, et que le rajout « [Salamouni] AKHMIM » ait servi justement à le différencier du Cheikh Hamed situé sur la rive gauche et plus près de Sohag. Sans vouloir gloser à l'infini sur cette étiquette, il y a encore deux questions qu'il vaut la peine de poser : la première concerne le fait qu'elle est rédigée en anglais, qui n'était pas la langue de R. Weill. Est-ce la main d'un antiquaire ou celle d'un autre savant qui aurait transmis cette tablette à R. Weill ? L'autre est le sens à donner au verbe « found » : l'objet a-t-il été trouvé lors de fouilles ou bien dans le village moderne, chez un particulier ou un antiquaire ?

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

chénoutienne[192]. Certes, les autres personnages qui émettent les reçus de ce codex ne portent pas de titre évoquant la vie monastique (sauf un Iôhannês, également économe, sans détermination), mais ce qui fait l'unité du codex n'est pas la personnalité des émetteurs des reçus, c'est celle du contribuable (Jacob) : il y a consigné des documents le concernant, mais de différentes natures (reçus fiscaux, reçus de loyer), émis par des personnes aux profils divers. Quoi qu'il en soit, je voudrais examiner brièvement si des rapprochements sont possibles entre ce codex et les ostraca.

Dans le codex, six textes sont écrits en copte sur un total de vingt. On est visiblement à une période où le copte commence à accéder au statut de langue juridique, vers le milieu du VIe siècle. Les écritures sont en accord avec une telle datation[193], comme les formules des reçus, encore très dépendantes des formulations grecques[194]. Or les écritures des ostraca pourraient également se rattacher à cette période[195], et le reçu publié ci-dessous semble avoir une formule partiellement comparable avec celles du codex. Enfin, l'onomastique pourrait fournir quelques rapprochements, même si aucun n'est réellement crucial, en l'absence de noms rares : Iakob, Kallinikos, Zacharias. Au total, si rien ne s'oppose à ce que le codex et les ostraca aient été écrits au même endroit et à la même époque, rien non plus ne le prouve.

192 Voir J.-L. Fournet, *The Rise of Coptic*, chapter 4, p. 115-124. Jean-Luc Fournet a eu l'amitié de relire ces quelques pages et de faire plusieurs remarques et suggestions fort pertinentes, je l'en remercie chaleureusement. Le codex est en cours de publication par A. Boud'hors et J.-L. Fournet.

193 J.-L. Fournet, *The Rise of Coptic*, fig. 28 p. 126.

194 J.-L. Fournet, *The Rise of Coptic*, p. 124 et note 33.

195 Comparer par exemple la fig. 28 de J.-L. Fournet, *The Rise of Coptic*, avec l'ostracon n° 17-36-5/1963 : écriture légèrement penchée, lettres bien séparées.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

7.1. Compte (nº 17-36-2/286)

Hauteur : 20,5 cm ; largeur : 13 cm ; épaisseur : 0,8 cm.

LRA 7, partie côtelée et très convexe dans la partie inférieure.

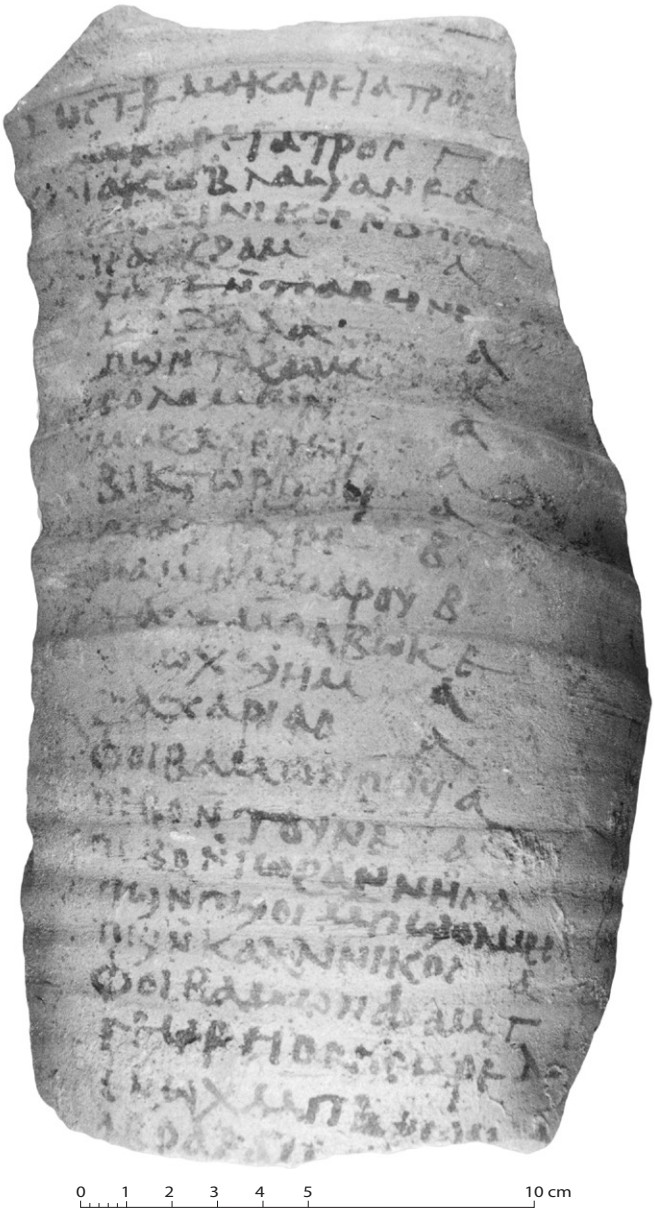


Fig. 7.1a. Compte (nº 17-36-2/286), colonne 1, 3:5. Photo : Athribis-Projekt Tübingen.

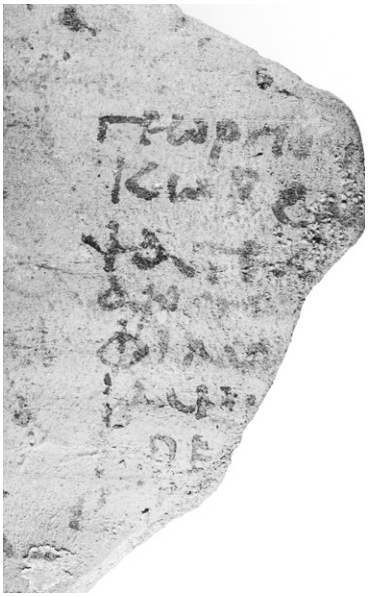


Fig. 7.1b. Compte (nº 17-36-2/286), détail colonne 2. Photo : Athribis-Projekt Tübingen.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le compte consiste en deux colonnes, la première contenant des noms de personnes, la seconde un chiffre, qui peut indiquer une quantité ou un prix. À la partie droite de l'ostracon, au niveau de la ligne 15, se trouvent les restes d'une autre liste du même genre, ou bien la suite de la première, dont seuls les débuts des noms sont conservés. Les deux dernières lignes de cette colonne semblent légèrement en retrait : contenaient-elles une sorte de souscription ?

L'écriture est droite, globalement bilinéaire, avec des lettres bien séparées. Elle est proche d'une écriture libraire, avec une tendance bimodulaire (ϵ ο ϲ sont plutôt étroits). Une surligne est présente sur les particules ⲙ et ⲛ, et certains noms sont suivis d'un point haut.

Les personnes sont désignées le plus souvent par leur nom suivi de leur patronyme (introduit ou non par la particule de génitif ⲛ-). Plus rarement, le nom est suivi de l'indication du métier ou de la fonction (l. 2, 3). Le doute est possible aux lignes 5, 22 (ϩⲁⲙ signifie « artisan »), 23 (ⲡϵⲙⲣϵ pourrait être une variante de ⲡⲁⲙⲣϵ, « le boulanger »). Aux lignes 6, 13, on a affaire plutôt à des mètronymes. Dans quelques cas, le nom est seul (l. 7, 8, 9, 12, 16). Certains noms ont une connotation « locale », connus par les textes monastiques concernant cette région (Pchoi, l. 20 ; Bêsa, l. 4[196]). Quatre sont des composés en Pchen- (littéralement « fils de », souvent utilisé dans la formation des anthroponymes). Plusieurs noms grecs en -os ont une terminaison -e en copte (Makaré, Marturé *vs* Kallinikos), ce qui est particulièrement fréquent en Moyenne Égypte, mais pas seulement.

La première ligne doit être l'intitulé du compte. Ce compte semble donc concerner au premier chef Makaré le médecin, à moins que le premier nom de la liste ait été repris seulement comme aide-mémoire. D'habitude ce genre de titre comprend le mot ⲗⲟⲅⲟⲥ (« compte ») ou ⲅⲛⲱⲥⲓⲥ (« liste »), et l'indication des personnes ou choses comptées. Ce titre-là n'est pas explicite, et le premier mot est difficile à interpréter : le signe qui le termine pourrait être une croix ou un ⲣ avec un signe d'abréviation. Se pourrait-il que ⲱⲥⲧ̀ⲣ représente ⲱⲥⲧⲣ(ⲁⲕⲟⲛ), soit le mot grec ὄστρακον ? Ce serait sa première attestation dans un texte copte. En grec, on trouve ὄστρακον comme titre d'un reçu dans *O. Wilck.* 1127 (Saqqara, VIe–VIIe s.). Le mot est également présent trois fois sous une forme abrégée dans *P.Lond.* IV 1459, et à la note 7, l'éditeur propose de lui donner le sens de « reçu » (renvoyant aussi à l'usage fait dans ce sens du mot copte équivalent ⲃⲗⲭϵ dans *P.Lond.* IV 1573). Le titre « Ostrakon de Makaré le médecin » pourrait donc désigner ici un document enregistrant des paiements[197].

1	† ⲱ̣ⲥ̣ⲧ̀ⲣ̀ ⲙⲁⲕⲁⲣϵ ⲓ̅ⲁ̅ⲧⲣⲟⲥ		… Makaré (le) médecin	
2	ⲙⲁⲕⲁⲣϵ ⲓ̅ⲁ̅ⲧⲣⲟⲥ	ⲅ̅	Makaré (le) médecin	3
3	ⲓ̅ⲁ̅ⲕⲱⲃ ⲗⲁϣⲁⲛϵ	ⲁ̅	Iakôb (le) lachané	1
4	ⲕⲁⲗⲗⲓⲛⲓⲕⲟⲥ ⲛ̅ⲃ̅ⲏⲥⲁ	ⲁ̅	Kallinikos (fils) de Bêsa	1
5	ⲓⲥⲁ̣ⲁ̣ⲕ̣ ϩⲁⲙ̇	ⲁ̅	Isaak (fils de) Ham	1
6	ⲯⲁⲧϵ ⲛ̅ⲧⲥⲁⲃϵⲓⲛ̣ϵ̣	. .	Psaté (fils) de Tsabeine	?
7	ⲙ̣ⲁ̣ϫⲁⲗⲁ̇	ⲁ̅	Madjala	1

196 Pchoi est le nom du fondateur du monastère dit « Rouge », l'un des trois monastères de la congrégation chénoutienne. Noter aussi la grande fréquence de ce nom à Kellis, sous la forme ⲡϣⲁⲓ. Sandra Lippert me rappelle qu'il y déjà de nombreux *Pa-Šy*/Pchai (« Celui du (génie du) destin ») dans les ostraca démotiques d'Athribis. Bêsa est le nom du successeur de Chénouté à la tête du monastère Blanc. Pour un Bêsa(s) pré-copte, voir l'ostracon 4.2 (nº 17-36-4/671), l. 4 dans la contribution d'Ivan Guermeur ci-dessus.

197 Suggestion et références fournies par Jean-Luc Fournet.

BIFAO 121 (2021), p. 69-145 Anne Boud'hors, Delphine Dixneuf, Ivan Guermeur, Christian Leitz, Sandra Lippert, Marcus Müller, Carolina Teotino, Naïm Vanthieghem
Les dépotoirs à tessons de Hout-Répit/Athribis et leur matériel inscrit. Rapport préliminaire (mission 2019-2020)
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

8	ⲡⲱⲛ̄ⲧⲁϩⲱⲙ	ⲁ	Pchentahôm	1
9	ⲥⲟⲗⲟⲙⲱⲛ	ⲁ	Solomôn	1
10	ⲙⲁⲕⲁⲣⲉ ⲡⲱϥ	ⲁ	Makaré (fils de) Pôf	1
11	ⲃⲓⲕⲧⲱⲣ ⲡⲱϥ	ⲁ	Biktôr (fils de) Pôf	1
12	ⲙⲁⲣ̣ⲧ̣ⲩ̣ⲣⲉ	ⲃ	Marturé	2
13	ⲡⲁⲙⲓⲛ ⲙ̄ⲙⲁⲣⲟⲩ	ⲃ	Pamin (fils) de Marou	2
14	ⲯⲁⲧ̣ⲉ ⲙ̄ⲡⲁⲃⲱⲕ	ⲉ	Psaté (fils) de Pabôk	5
15	ⲉ̣ⲛⲱϫ ϣⲏⲙ	ⲁ	Enoch (le) jeune	1
16	ϫⲁϫⲁⲣⲓⲁⲥ	ⲁ	Zacharias	1
17	ⲫⲟⲓⲃⲁⲙⲱⲛ ⲡⲱϥ	ⲁ	Phoibamôn, (fils de) Pôf	1
18	ⲡⲉⲃⲟ ⲛ̄ⲧⲟⲩⲛⲉ	ⲁ	Pebo (fils) de Touné	1
19	ⲡⲉⲃⲟ ⲛ̄ⲓ̄ⲱϩⲁⲛⲛⲏⲥ	ⲁ	Pebo (fils) de Iohannês	1
20	ⲡⲱⲛ̄ⲡⲱⲟⲓ ⲙ̄ⲡⲱⲟⲗⲙⲉⲥ	ⲁ	Pchenpchoi (fils) de Pcholmes	1
21	ⲡⲱⲛ̄ⲕⲁⲗⲗⲓⲛⲓⲕⲟⲥ	ⲁ	Pchenkallinikos	1
22	ⲫⲟⲓⲃⲁⲙⲱⲛ ⲫⲁⲙ	ⲅ	Phoibamôn (fils de) Pham	3
23	ⲅⲉⲱⲣⲅⲓⲟⲥ ⲡⲉⲙⲣⲉ	ⲁ	Géôrgios (fils de) Pemré	1
24	ⲉⲛⲱϫ ⲙⲡⲁϩⲱⲙ̣	ⲁ̣	Enoch (fils) de Pahôm	1
25	ⲁⲃⲣⲁϩⲁⲙ [.].[		Abraham [...]	
	- - - - - - -		- - - - - - -	

Col. 2

1	ⲅⲉⲱⲣⲅⲓⲟ̣ⲥ̣ .[	Géôrgios
2	ⲕⲱⲃ̣ϩⲁ̣.[	?
3	ⲯⲁⲧⲉ ⲙ̄[	Psaté (fils) de [
4	ⲁⲛⲧ̣ⲱ̣[ⲛⲓⲟⲥ	Antô[nios
5	ⲫⲓⲗⲟ̣ⲑ̣[ⲉⲟⲥ	Philoth[éos
6	.ⲙⲏ.[	.mê.[
7	ⲡ̣ⲉ̣[	Pe[
8	.[	
	- - -	

4. ou ⲁⲛⲧⲱ[ⲛⲉ 5. ou ⲫⲓⲗⲁⲙ[ⲱⲛ?

1–2 L'absence d'article devant ⲓ̄ⲁⲧⲣⲟⲥ (grec ἰατρός), « médecin », n'est pas normale en syntaxe copte, si bien qu'on pourrait hésiter avec un nom propre Iatros, dont le *NBKopt.* relève deux attestations : celle de *O.Medin.HabuCopt.* 152, une lettre écrite par ⲓⲱⲁⲛⲛⲏⲥ ⲙ*sic*ⲓⲁⲧⲣⲟⲥ, est ambiguë, mais celle de *P.Lond.Copt.* 452.9, où un Iatros *notarios* (secrétaire) se déclare scribe d'un contrat (provenance : Assouan), est certaine. Un Makaré se retrouve dans 16-33-17/55 (brève liste de noms).

3 Un lachané est un chef de village ; ici encore l'absence d'article est surprenante.

4 Un Kalinikos se retrouve dans 16-33-17/55 (brève liste de noms). Pour Bêsa, voir n. 196.

5 Pour Ham, voir *BKU* III 199.9 ; dans *O.Brit.Mus.* 32617, qui contient des listes de noms, se trouvent deux entrées « Ham fils de (p. 18, col. 2, l. 15 ; p. 19, col. 2, l. 12) » ; l'attestation ⲁⲡⲁϩⲁⲙ dans une inscription de Saqqara (C. Wietheger, *Das Jeremias-Kloster zu Saqqara*

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

unter besonderer Berücksichtigung der Inschriften, Altenberge, 1992, p. 262) est plus ambiguë, car il pourrait s'agir de ⲁⲡⲁ <ⲡⲁ>ϩⲁⲙ. L'interprétation comme nom propre semble plus plausible ici, même si « artisan » (?) employé sans article comme les noms de métiers des lignes 1-2, est possible : voir aussi Pham (l. 22).

6 Tsabeiné n'est pas attesté dans le *NBKopt.*, mais il l'est en grec (*P.Lond.* V 1720, 4 : Τσαβῖνος ; *SB* XVII 13777.4 et 25 : Τσαβῖνε), où il semble être masculin, malgré le t initial, qui est l'article féminin du copte.

7 Madjala n'est pas un nom connu ; il pourrait avoir une consonance étrangère (blemmye ?), mais la consultation de l'étude de H. Satzinger (« The 'Barbarian' Names on the Third-Century Ostraka from Xeron » *in* J.H.F. Dijkstra, G. Fisher (éd.), *Inside and Out. Interactions between Rome and the Peoples on the Arabian and Egyptian Frontiers in Late Antiquity*, Louvain, Late Antique History and Religion 8, Paris, 2014, p. 199-211), ne fournit rien de probant.

8 Littéralement « le fils de Tahôm ».

10 Makaré se retrouve dans l'ostracon 16-33-17/55 (brève liste de noms) ; Pôf n'est pas attesté : il pourrait être un surnom : ⲡ-ⲱⲃ, « la laitue » ?

11 Pour Pôf, voir entrée précédente.

13 Pamin, nom d'un martyr célèbre, est particulièrement porté en Moyenne Égypte ; il peut aussi être considéré comme « local » étant donné sa signification (« Celui-de-Min », Min étant le dieu tutélaire de la ville de Panopolis/Akhmim) et l'époux de la déesse Répit à Athribis. Marou est un nom féminin, attesté en Moyenne Égypte, à Bala'izah, ainsi que dans une inscription d'Abydos (*SBKopt.* III 1328, liste de noms de femmes).

14 ⲡⲁⲃⲱⲕ, littéralement « le corbeau », est attesté dans *P.Kell.* V 47.24 (et dans *P.Kell.* V 12.7 sous la forme ⲡⲉⲃⲱⲕ) ; Crum, *CD*, 2b, cite aussi Bodl g 14 (ⲁⲡⲁ (ⲁ)ⲃⲱⲕ) ; le nom existe également en grec (Αβωκ, ainsi que Παβωκ à Kellis et dans l'Arsinoïte).

16 Un Zacharia le berger (ⲡϣⲱⲥ) est attesté dans l'ostracon 16-33-44/373.

18–19 Signifiant littéralement « le muet » (Crum, *CD*, 178a-b), Pebo est un nom très fréquent en Haute Égypte, presque exclusif d'une large région située au sud d'Aphroditô/Kôm Ishgau ; la forme ⲡⲉⲃⲟ est surtout attestée dans les *P.Kell.* V et VII (et dans *O.EdfouCopt.* 124.3), tandis que ⲡⲉⲃⲱ est courant dans la région thébaine ; les documents d'Aphroditô contiennent plusieurs attestions de Πεβο et Πεβω. Sandra Lippert me fait remarquer que, dans les ostraca démotiques d'Athribis, on trouve à plusieurs reprises des noms comportant l'élément *ꜣb*(*ꜣ*), dont une interprétation possible est « (être) muet » : ainsi dans un des comptes qu'elle présente ci-dessus (3.2, nº 16-33-17/33, col. 2, l. x+6), il y a une femme *Ta-ꜣbꜣ*.

18 Touné n'est pas attesté ; faut-il voir là une forme de ⲧⲱⲛⲉ, attesté dans : *SBKopt.* II 947.125 (acte de vente, probablement thébain) ; J. Clédat, *Le monastère et la nécropole de Baouit*, t. I, MIFAO 12, Le Caire, 1904, p. 143.25 (ⲁⲡⲁ ⲧⲱⲛⲉ) ; *P.Kell.* VII 78.41 (également sous la forme ⲧⲱⲛⲓ (ⲁⲡⲁ) dans *P.Kell.* VII 112.21, qui pourrait renvoyer au même personnage d'après l'éditeur) ; et ⲧⲱⲛⲓ dans *P.Kell.* V 50.33 ? Si ⲧⲱⲛⲉ et ⲧⲱⲛⲓ sont probablement des diminutifs d'ⲁⲛⲧⲱⲛⲉ, ils ont pu tout de même fonctionner comme des noms en soi (comme Tony ; voir aussi ϫⲁⲏⲗ diminutif de ⲙⲓϫⲁⲏⲗ) ; c'est plus délicat à dire pour ⲧⲟⲩⲛⲉ; noter qu'il y a probablement un Antô[ne ou Antô[nios à la ligne 4 de la colonne 2.

20 Littéralement « le fils de Pchoi ». Pcholmes pourrait être un surnom : ϣⲟⲗⲙⲉⲥ signifie « moucheron » ou « moustique », mais c'est un mot féminin.

21 Littéralement « le fils de Kallinikos ».

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

22 Pham se trouve dans l'ostracon n° 16-33-44/373 (en même temps que Zacharia). Ce nom est attesté en grec dans *P.Lond.* IV 1422.74. En copte on peut hésiter entre un nom propre et un nom de métier, « l'artisan » (**ⲡ-ϩⲁⲙ**), par exemple dans les textes d'Edfou, où un personnage nommé Tôrs Pham revient deux fois : dans la « planchette copte » (compte de vin) publiée par C. Kuentz (dans *Tell Edfou I*, Le Caire, 1937, p. 193-194), où il traduit « Tôres l'artisan », et dans *O.EdfouCopt.* 127.2 ; le grec pourrait permettre de trancher en faveur d'un nom propre, s'il faut bien reconnaître encore le même personnage dans le compte *P.Apoll.* 76B (Τωρς υιου Φ[peut-il être restitué Τωρς υιου Φ[αμ ? Noter que la lecture Τωρς est due à J.-L. Fournet et J. Gascou, « Papyrus inédits d'Edfou de la collection de l'IFAO », *BIFAO* 98, 1998, p. 171-196, ici p. 175).

23 Pemré est une forme de **ⲡⲁⲙⲣⲉ**, « le boulanger » ; si le mot est utilisé ici comme anthroponyme, c'est la seule attestation, mais Jean-Luc Fournet me signale un Πεμραι[dans *P.Apoll.* 77. ii 30.

Col. 2

2 Faut-il interpréter **ⲕⲱⲃ** comme un anthroponyme (non attesté), et **ϩⲁ** comme le début d'un second nom ?

5 Un Philothios est attesté dans l'ostracon 17-36-5/1963 (brève liste de noms).

7.2. Reçu (n° 16-33-44/390)

Hauteur : 11 cm ; largeur : 7,5 cm ; épaisseur : 1,2 cm
LRA 7

L'ostracon est cassé à droite, sans qu'il soit possible de déterminer la quantité de texte manquante. On note l'absence de croix au début du texte, phénomène rare à cette période, d'autant plus surprenant qu'à la ligne 5, une croix pourvue d'un appendice à droite (*crux commata*) opère comme un séparateur. La formule de la ligne 3 (« j'ai été payé par toi »), ainsi que la présence de **ⲥⲧⲟⲓⲭⲉ** (« certifier »), ligne 7, invitent à reconnaître un reçu émis par un certain Tibérios, dont les détails nous échappent largement, à cause de l'état fragmentaire du texte et des difficultés d'interprétation. Comme il a été suggéré plus haut, un rapprochement est possible avec le reçu du codex Weill (IV verso : **ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲟⲣⲟⲑⲉⲟⲥ ⲡⲣⲏⲧ ⲉⲓⲥϩⲁⲓ ⲛⲓⲁⲕⲱⲃ ϫⲉ ⲁⲓϫⲓ ⲁⲓⲙⲟⲩϩ ⲛⲧⲟⲟⲧⲕ ϩⲁ ⲡⲉⲕⲙⲉⲣⲟⲥ ⲛⲁⲏⲙⲟⲥⲓⲟⲛ**…, « Moi Dorotheos le *rêt* j'écris à Iakôb que j'ai reçu et ai été complètement payé par toi pour ta part de l'impôt public… »)[198], mais ce rapprochement reste vague. D'ailleurs, plutôt que d'un reçu fiscal, il pourrait s'agir ici d'un reçu privé, comme l'indique l'expression « ma part », ligne 4 (Tibérios a pu toucher la part qui lui revenait dans une transaction ou un loyer).

L'écriture est plutôt droite et bilinéaire, avec des lettres séparées (sauf la ligature **ⲁⲓ** ligne 3) et de tailles un peu irrégulières.

198 Voir J.-L. Fournet, *The Rise of Coptic*, p. 116-117.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

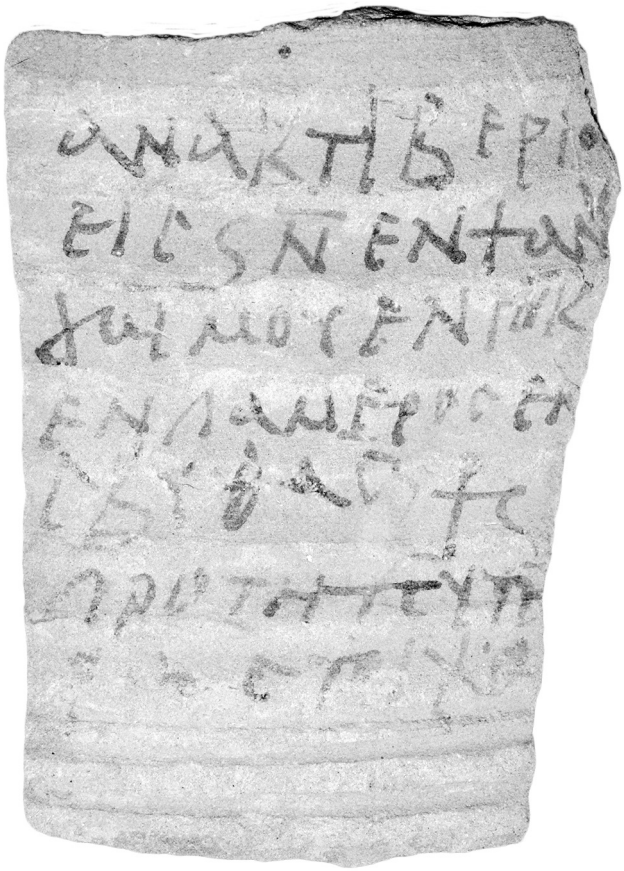


Fig. 7.2. Reçu (nº 16-33-44/390), 1:1.
Photo : Athribis-Projekt Tübingen.

ⲁⲛⲁⲕ ⲧⲓⲃⲉⲣⲓⲟ[ⲥ ---]
ⲉⲓⲥ ⲥ ⲛ̄ⲉⲛ†ⲁⲛ\ⲩ/[---]
ϫⲁ̄ⲓⲙⲟⲩ ⲉⲛⲧⲟ\ⲧ/ⲕ [---]
ⲉⲛⲡⲁⲙⲉⲣⲟⲥ ⲉⲛ̣[---]
5 ⲥⲃⲩⲑⲁⲥϩ ⲣ̄ⲥ [---]
ⲡⲣⲟⲧⲏⲧⲥ̄ⲩⲧⲏ̄[---]
. . .ⲥⲧⲟⲓϫⲉ [---]

3. lire ϫⲉ ⲁⲓⲙⲟⲩϩ ? 4. μέρος 6. πρώτη ? Ou lire πρός, αἴτησις ? 7. στοῖχεν

|[1] Moi Tibérios […] |[2] Voici 6 … |[3] j'ai été payé complètement par toi […] |[4] de ma part de […] |[5]-sbuthas( ). + […] |[6] Selon la demande […] |[7] … certifie

1 ⲁⲛⲁⲕ : graphie méridionale de ⲁⲛⲟⲕ.
Le nom de Tibérios est assez bien attesté dans les textes coptes, que ce soit à Kellis (ⲧⲓⲃⲉⲣⲉ dans *P.Kell.* V 43.39/40, partiellement restitué, sûrement identique avec le Tiberios de la

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

partie grecque de la lettre (43.43) ; ⲧⲓⲃⲉⲣⲓ dans *P.Kell.* VII 76.41), dans le nome hermopolite (*P.Ryl.Copt.* 172.1 et *P.Lond.Copt.* 1019.4), ou en Nubie (*SBKopt.* II 1206.4).

2 Cette ligne est particulièrement difficile à interpréter. On attendrait ici ⲉⲓϩⲁⲓ, mais même en supposant que ⲉⲓϛ puisse en être une forme abrégée, ce qui suit ne permet pas d'identifier un nom propre ou une fonction qui désignerait le destinataire. Faut-il penser plutôt que ϛ est le chiffre « 6 » et ⲉⲓⲥ le présentatif « voici », ce qui est compatible avec le formulaire de certains reçus ? Mais quel sens donner à ⲉⲛⲧⲓⲁ \ⲩ/ ? Une déformation du mot « indiction » vient à l'esprit, mais ne donnerait pas de sens ici. Une autre possibilité serait une déformation de ογγία, « once », et on aurait alors « 6 onces d'or » (ϛ ⲉⲛϯⲁ ⲛ[ⲟ]\ⲩ/[ⲃ …), mais cela n'emporte pas l'adhésion.

5 ⲥⲃⲩⲑⲁⲥ pourrait être la fin d'un toponyme : ce que j'ai trouvé de plus proche est Πεαμπασβύθεως dans *SPP* X 233.23 (liste de toponymes avec des chiffres, hérakléopolite, ve s.) ; mais si la lecture ⲥⲃⲩⲑⲁⲥϛ est correcte, le mot doit être abrégé.

6 Encore une ligne difficile : doit-on reconnaître dans ⲡⲣⲟⲧⲏ le début d'un titre ou d'une fonction ? Faut-il voir dans tout cette ligne une déformation (sévère) de ⲡⲣⲟⲥ ⲧⲁⲓⲧⲏⲥⲓⲥ, « conformément à la demande… », formule empruntée au grec qui apparaît souvent abrégée ou déformée dans les documents coptes (voir par exemple ⲡⲣⲟⲥ ⲧⲏⲧⲉⲥ dans *P.KRU* 14.95). Mais que faire de la suite ?

8. OSTRACA ARABES

Naïm Vanthieghem

Les tessons inscrits en arabe sont de loin les moins représentés dans les découvertes textuelles réalisées sur le site. Au nombre de quatre, ils ne sont pas inintéressants pour autant. Il s'agit en effet de *tituli* amphoriques, dont le genre est jusqu'à présent méconnu des arabisants[199]. Ces bordereaux de livraison commencent par la séquence *yā rabb sallim wa-balliġ* (« ô Seigneur, livre et remets[200] ») suivie du nom du destinataire et de sa profession. Dans deux cas, la quantité transportée est précisée[201]. Ces textes ne sont jamais datés précisément, mais peuvent être assignés paléographiquement au xe-xiie siècle. Je n'édite ici que la pièce la plus complète en espérant que d'autres découvertes textuelles viendront enrichir le dossier.

199 Le seul autre parallèle que je connaisse est un inédit de Naqlūn (Inv. Nd 12/121.12). Je remercie le professeur Włodzimierz Godlewski de m'en avoir communiqué une image.

200 Cette formule se retrouve dans *P. Hanafi Two Arabic Documents* 1, ainsi que les inédits P. Cambr. UL Inv. Michaelidès Fabric 2 (1) et P. Lond. BL Inv. Or. 13884 (16), des pièces de tissus qui servaient à emballer des sommes d'argent que l'on voulait faire parvenir à quelqu'un.

201 N° 2010.B.261 mentionne un poids net de deux *qinṭārs* (*al-ḫāliṣ qinṭārayn*), soit un peu plus de 85 kg. Quant au n° 2008.40, il indique le transport de douze *azrūfī* (?) auprès d'un homme dénommé Muḥammad b. ʿAmr.

BIFAO 121 (2021), p. 69-145 Anne Boud'hors, Delphine Dixneuf, Ivan Guermeur, Christian Leitz, Sandra Lippert, Marcus Müller, Carolina Teotino, Naïm Vanthieghem
Les dépotoirs à tessons de Hout-Répit/Athribis et leur matériel inscrit. Rapport préliminaire (mission 2019-2020)
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

8.1. *Titulus* amphorique (nº 2010.A.6)

Hauteur : 9,3 cm ; largeur : 22 cm. xe-xiie siècle.

Fig. 8. *Titulus* amphorique (nº 2010.A.6), 4:5.
Photo : Athribis-Projekt Tübingen.

Tesson de couleur crème, qui constituait sans doute à l'origine la partie centrale d'une jarre. Le texte, qui comporte trois lignes et est encadré par une sorte de cartouche noir, est complet. L'encre, de couleur noire, a fortement pâli, si bien que le texte est difficilement lisible. L'écriture cursive n'est pourvue d'aucun point diacritique.

Le bordereau de livraison qui commence, suivant le formulaire usuel, par l'invocation *rabb sallim wa-balliġ* (l. 1), donne ensuite le nom du destinataire (l. 2). Il s'achève par une formule propitiatoire (l. 2–3), qui a pour but de demander la protection de Dieu le temps que le transport durera. La nature de la denrée n'est pas précisée, mais le destinataire étant boulanger de son état, il pourrait s'agir d'un ingrédient entrant dans la composition du pain, comme de l'huile.

↔ رب سلم وبلغ
لمحمد الخبـ<ـا>ز فالله خير
حـ<ـا>فظا وهو ارحم الر<ا>حمين

|1 Seigneur, livre et remets |2 à Muḥammad, le boulanger. Et Dieu est le meilleur |3 protecteur et Il est le plus miséricordieux des miséricordieux.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

9. BILDOSTRAKA

Carolina Teotino

Die Bildostraka bilden *bis dato ca.* 4–5% des gesamten Befundes.[202] Die Zeichnungen sind meistens auf der konvexen Seite, d.h. der Außenseite der Scherben, abgebildet und nur selten mit Schrift kombiniert. Sie sind hauptsächlich in Tusche ausgeführt, manchmal aber zusätzlich auch in weiteren Farben. Neben schwarzer Tusche fiel die Wahl vereinzelt auch auf rote (Ocker-) Tusche; in etlichen Fällen wurde mit Kohle gezeichnet. Neben krakeligen, undefinierbaren Formen gibt es auch elaborierte Zeichnungen, etwa Kopien geübter Künstler von Tempelwänden (z.B. Ostrakon 17-36-4/297, Fig. 9.1) oder Abbildungen, die mit großer Wahrscheinlichkeit von Kindern stammen (z.B. Ostrakon 17-36-4/734, Fig. 9.2). Das Repertoire an bildlichen Motiven ist weit gefächert, obgleich Menschen- und Götterdarstellungen, letztere teilweise tierköpfig, mit Abstand die größte Gruppe bilden. Aus dem Bereich der Fauna belegt sind Abbildungen von Hunden, Pavianen (z.B. Ostrakon 17-36-5/3280, Fig. 9.4) und Skorpionen (Ostrakon 17-36-5/2012, Fig. 9.5) sowie Ibissen (z.B. Ostrakon 17-36-5/3280, Fig. 9.4), Falken u.a.m., aus dem Bereich der Flora lassen sich Palmblätter und Blumen identifizieren. Dazu kommen (Kult)Objekte wie ein Räucherarm (Ostrakon 17-36-5/2982, Fig. 9.3) und Sonnenuhren, Architektur(teile) wie Gebäude und Säulen, geometrischen Figuren wie Gitternetze, Kreuze und Sterne sowie Dekorationselemente wie florale Zierbänder und Mäandermuster.

9.1. Schreitende Gottheit (Nr. 17-36-4/297)

Höhe: 9,9 cm; Breite: 8,2 cm; Dicke: 0,8–0,9 cm.

Fig. 9.1. Schreitende Gottheit (Nr. 17-36-4/297), 1:1. Photo: Athribis-Projekt Tübingen.

202 Alle folgenden Angaben sind als vorläufig zu betrachten.

BIFAO 121 (2021), p. 69-145 Anne Boud'hors, Delphine Dixneuf, Ivan Guermeur, Christian Leitz, Sandra Lippert, Marcus Müller, Carolina Teotino, Naïm Vanthieghem
Les dépotoirs à tessons de Hout-Répit/Athribis et leur matériel inscrit. Rapport préliminaire (mission 2019-2020)
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Figur einer Gottheit in schwarzer Tusche. Die Abbildung des nach rechts blickenden Gottes ist von der Schulter abwärts erhalten, er faßt mit seiner rechten Hand ein überdimensioniertes Anchzeichen. Mit der ausgestreckten linken Hand hält er ein Was-Szepter, dessen oberer Teil ebenfalls verloren ist. Dass es sich hier um eine Kopie eines Tempelreliefs handelt, verrät der rechteckige „Kasten" am unteren Teil des Stabes des Szepters, bei dem es sich um das Beischriftfeld handelt, das i.d.R. die Rede des Gottes enthält.[203] In der unteren linken Ecke des Ostrakons finden sich Spuren einer weiteren Figur oder Beschriftung.

9.2 Drei menschliche Figuren (Nr. 17-36-4/734)

Höhe: 10,3 cm; Breite: 7,2 cm; Dicke: 0,7–0,9 cm.

Fig. 9.2. Drei menschliche Figuren (Nr. 17-36-4/734), 1:1.
Photo: Athribis-Projekt Tübingen

Abbildung dreier elaborierter Strichmännchen in schwarzer Tusche. Im oberen Bereich sind zwei nebeneinanderstehende Gestalten dargestellt. Die rechte Figur ist mit einem Gewand bekleidet, das durch diagonalen Linien gegliedert ist und so wie eine Toga wirkt. Die Gestaltung von Kopf und Gesicht dieser beiden Figuren weist auf die gleiche ungeübte Hand hin, vermutlich die eines

203 Für eine solche Darstellung vgl. z.B. die Szenen C 1, 26 (*Athribis II*, 4–8 mit Tf. 12), C 1, 34 (*op. cit.*, 54 mit Tf. 14) oder C1, 35 (*op. cit.*, 55 mit Tf. 15) des unter Ptolemaios XII. erbauten Tempels in Athribis.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Kindes zwischen 4 und 6 Jahren, denn trotz der Ungelenkigkeit enthalten die Figuren bereits alle wesentliche Elemente der menschlichen Gestalt wie Haare, Füße und Augen. Sie sind frontal dargestellt, die Körper sind unproportioniert.[204] In der unteren Partie ist eine dritte, schreitende Figur zu erkennen, deren Gesicht, mit allen dazugehörigen Zügen, im Profil dargestellt ist und die ein Szepter in der linken Hand hält. Sie zeigt somit Analogien zur kanonischen Darstellungsweise von Königen und Göttern, wie sie auf Tempelwänden vorkommen, und damit auch zur Figur auf Ostrakon 17-36-4/297, nur fehlt in diesem Fall das Anchzeichen. Die Proportionierung und die Gestaltung des Gesichts deuten darauf hin, dass diese Figur von einem älteren Kind gezeichnet wurde.[205] Das Gekritzel direkt vor dieser Gestalt sieht wie eine vierte Figur aus.

9.3. **Räucherarm** (Nr. 17-36-5/2982)

Höhe: 5,9 cm; Breite: 7,2 cm; Dicke: 0,6 cm.

Fig. 9.3. Räucherarm (Nr. 17-36-5/2982), 1:1.
Photo: Athribis-Projekt Tübingen.

Darstellung eines Räucherarmes in schwarzer Tusche. Obwohl das linke Ende des Gerätes nicht vollständig erhalten ist, erkennt man noch den zurückgewandten und mit einer Sonnenscheibe und Uräus bekrönten Falkenkopf.[206] Ungefähr in der Mitte des Objektes

204 R.H. Largo, *Babyjahre. Entwicklung und Erziehung in den ersten vier Jahren*, München u.a., [18]2016, 340–343.
205 *Op. cit.*, 340–343.
206 Ein ikonographisches Merkmal, das ab der 19. Dyn. zu beobachten ist (V.P.-M. Laisney, „Les encensoirs égyptiens en forme de 'Bras de Horus' avec une insistance sur les moins connus", *Orientalia* 78, 2009, 232 mit Anm. 27). Für einen Räucherarm mit einem Falkenkopf mit Sonnenscheibe und Uräus vgl. BM 41606 (*op. cit.*, 244–245) oder Toronto ROM 909.80.613 (H. Beinlich, „Ein altägyptischer Räucherarm in Heidelberg mit einem Exkurs von W. Brunsch", *MDAIK* 35, 1978, 20, Anm. 21; V.P.-M. Laisney, *Orientalia* 78, 2009, 244–245 mit Tf. XXXVIII, Abb. 13). Dazu vgl. H. Beinlich, *MDAIK* 35, 1978, 15–31.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

befindet sich ein ovales Objekt, das den Weihrauchbehälter darstellt, der entweder die Form eines runden, hier von oben gezeigten Schälchens hatte oder ein (vereinfacht wiedergegebener) kartuschenförmiger Napf war.[207] Den rechten Abschluss bildet eine Hand, die einen Räuchernapf hält, aus dem eine Flamme aufsteigt. Oberhalb des Räucherarmes erkennt man einen dicken Tuschefleck.

9.4. **Pavian und Ibis** (Nr. 17-36-5/3280)

Höhe: 5 cm; Breite: 10,3; Dicke: 0,9 cm.

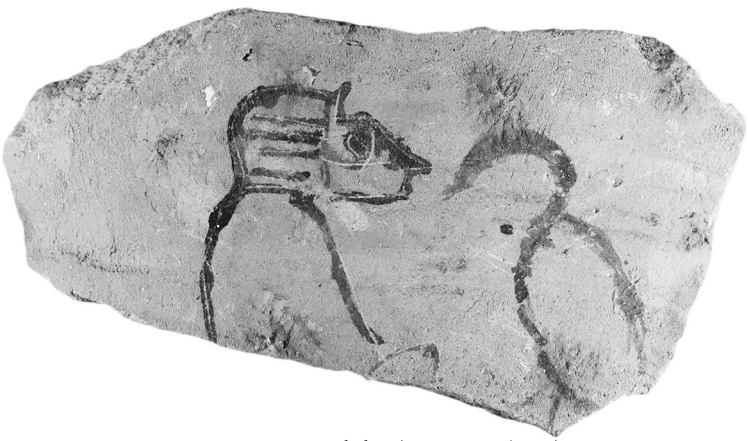


Fig. 9.4. Pavian und Ibis (Nr. 17-36-5/3280), 1:1.
Photo: Athribis-Projekt Tübingen.

Antithetische Abbildung eines hockenden Mantelpavians (*Papio hamadryas* L.) und eines Ibisses (*Threskiornis aethiopicus* Latham) in schwarzer Tusche; die Linien sind teilweise auch eingeritzt. Augenbrauenpartie und Schnauze des Pavians sind besonders hervorgehoben, die Mähne im Nackenbereich ist durch waagerechte Linien verdeutlicht. Ihm zugewandt steht der Ibis, dessen Kopf und Schnabel durch eine einzige dicke gebogene Linie angegeben sind. Die Gegenüberstellung der beiden heiligen Tiere des Gottes Thoth ist aus Darstellungen in Tuna el-Gebel[208] sowie von Bronzefiguren[209] bekannt.

207 Für beide Ausführungen vgl. z.B. Toronto ROM 909 80.613 mit einer Schale (*op. cit.*, 20, Anm. 21; V.P.-M. Laisney, *Orientalia* 78, 2009, 244–245 mit Tf. XXXVIII, Abb. 13) oder Hannover MAK 2557 (*op. cit.*, 244–245 Tf. XLI, Abb. 19–21) mit einem kartuschenförmigen Behälter.

208 D. Kessler, „Die Galerie C von Tuna el-Gebel", *MDAIK* 39, 1983, 113 mit Tfn. 18, 19; D. Kessler, *Die heiligen Tiere und der König.* Teil I: *Beiträge zu Organisation, Kult und Theologie der spätzeitlichen Tierfriedhöfe*, ÄAT 16, Wiesbaden, 1989, 216.

209 *Op. cit.*, 216; G. Roeder, Ägyptische Bronzewerke, Glückstadt u.a., 1937, Tfn. 37a und b.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

9.5. Skorpion (Nr. 17-36-5/2012)

Höhe: 10,5 cm; Breite: 8,1; Dicke: 1,0 cm.

Fig. 9.5. Skorpion (Nr. 17-36-5/2012), 1:1.
Photo: Athribis-Projekt Tübingen.

Darstellung eines Skorpions mit Resten einer weiblichen Figur in schwarzer Tusche. Der nach links gewandte Skorpion ist sorgfältig und mit zahlreichen Details dargestellt, die auf Naturbeobachtung zurückzuführen sind. Zu erkennen sind die Pedipalpen, die zweitvordersten Extremitätenpaare, ohne dass jedoch deren Scheren angedeutet sind. Der Vorder- (Prosoma) und Hinterleib (Mesosoma, vorderer Teil des Opisthosomas) sind nicht unterschieden, dafür ist der Körper oval dargestellt und längs in zwei Hälften aufgeteilt. Die inneren Querlinien stellen womöglich die Segmente des Mesosomas dar. An den Seiten ragen je vier Laufbeinpaare heraus. Am hinteren Ende richtet sich der Stachelschwanz (Metasoma, hinterer Teil des Opisthosomas) auf. Gezeichnet wurden acht Segmente, obwohl das Spinnentier tatsächlich nur fünf besitzt.[210] Der Stachel (Aculeus) ist nach oben gebogen. Über dem Skorpion sind die in ägyptischem Stil dargestellten Füße und der untere Gewandsaum einer nach rechts gewandten weiblichen Figur zu erkennen.

210 Diese Darstellungsart mit ovalem Körper, nicht angegebenen Scheren und mehr Schwanzsegmenten als in der Realität ist für die Abbildung von Skorpionen in Ägypten üblich. Dazu vgl. M. Stoof, *Skorpion und Skorpiongöttin im alten Ägypten*, Hamburg, 2002, z.B. Abb. 37, 50, 155–157 und passim.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

BIFAO 121 (2021), p. 69-145 Anne Boud’hors, Delphine Dixneuf, Ivan Guermeur, Christian Leitz, Sandra Lippert, Marcus Müller, Carolina Teotino, Naïm Vanthieghem
Les dépotoirs à tessons de Hout-Répit/Athribis et leur matériel inscrit. Rapport préliminaire (mission 2019-2020)
© IFAO 2026